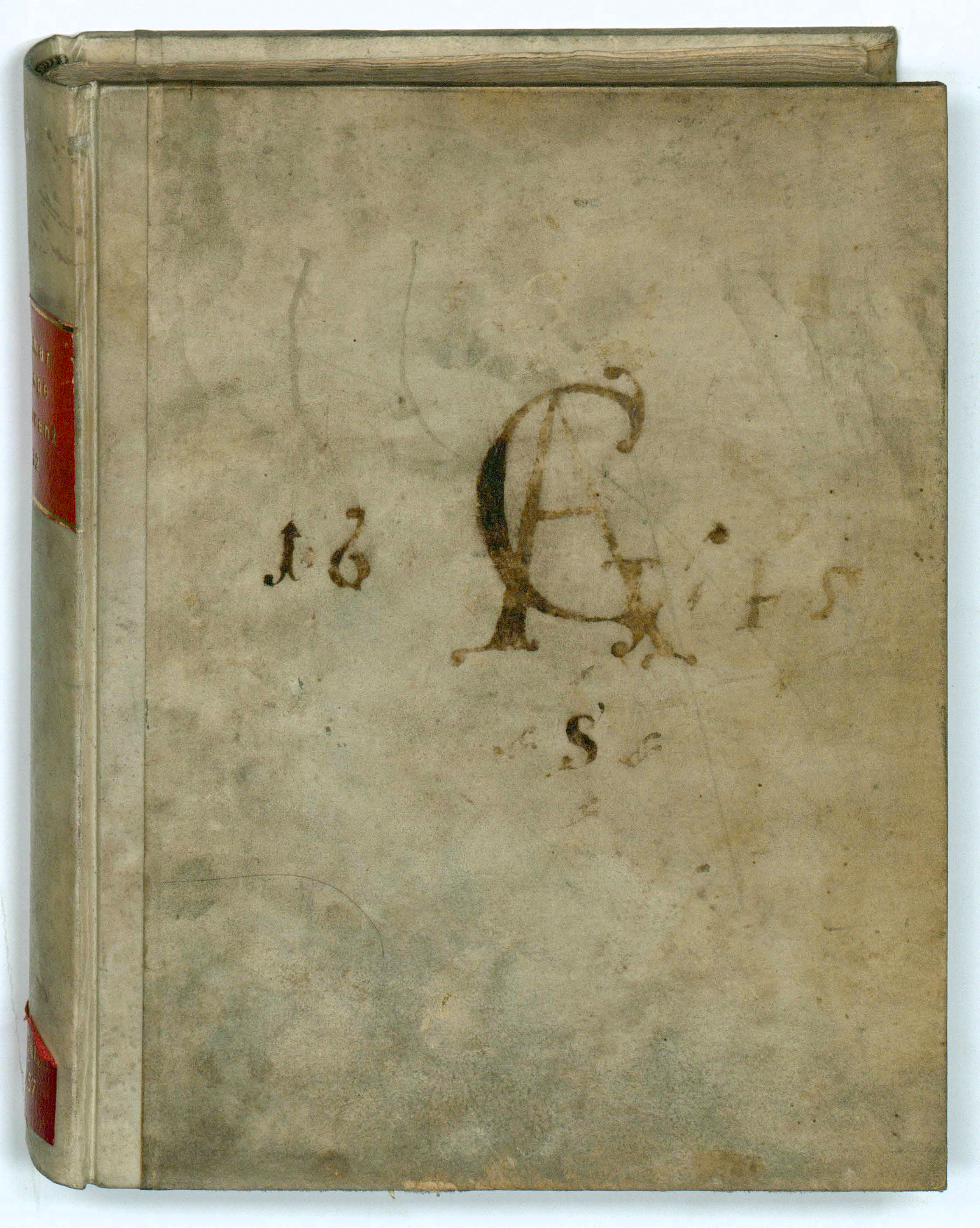
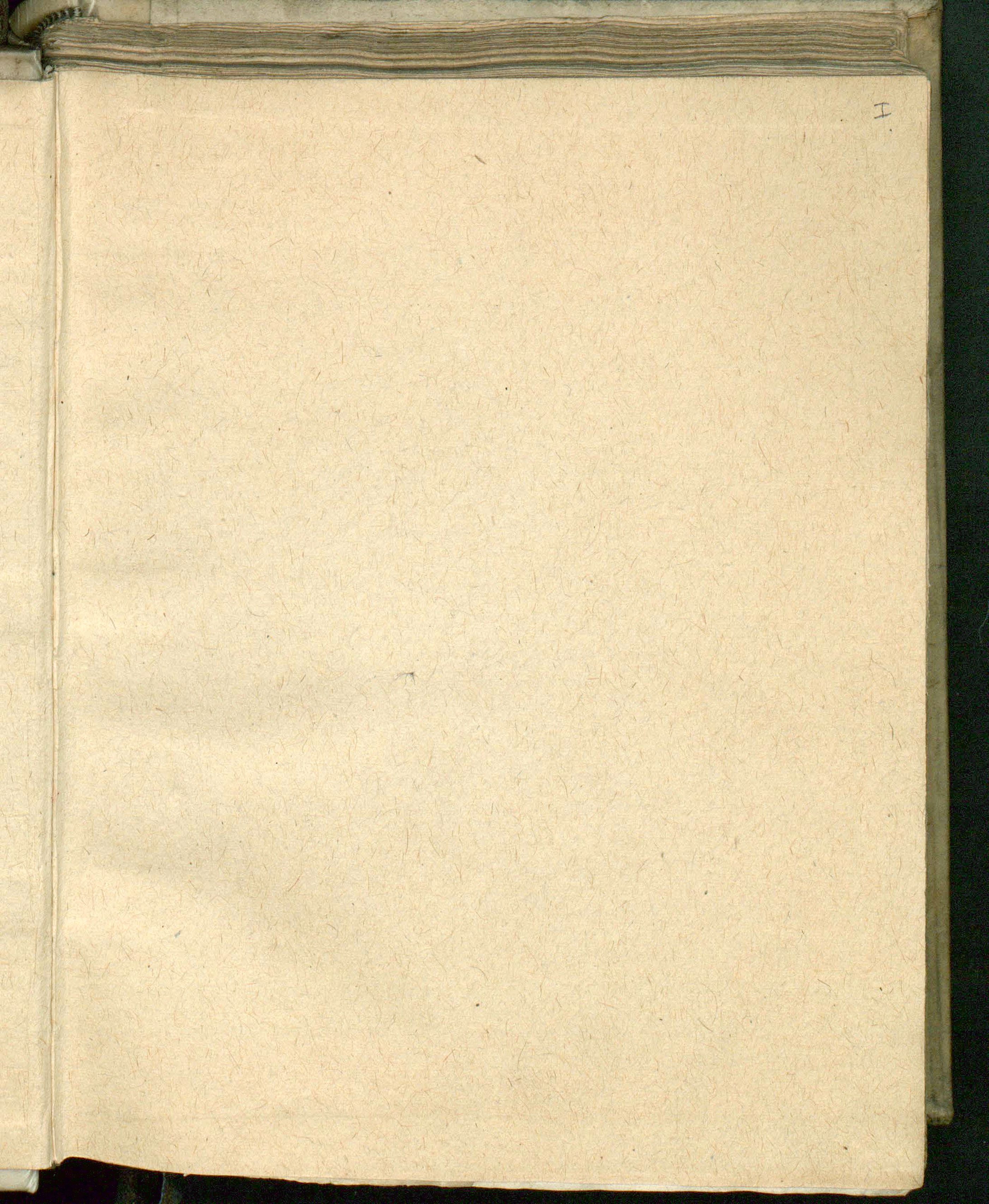
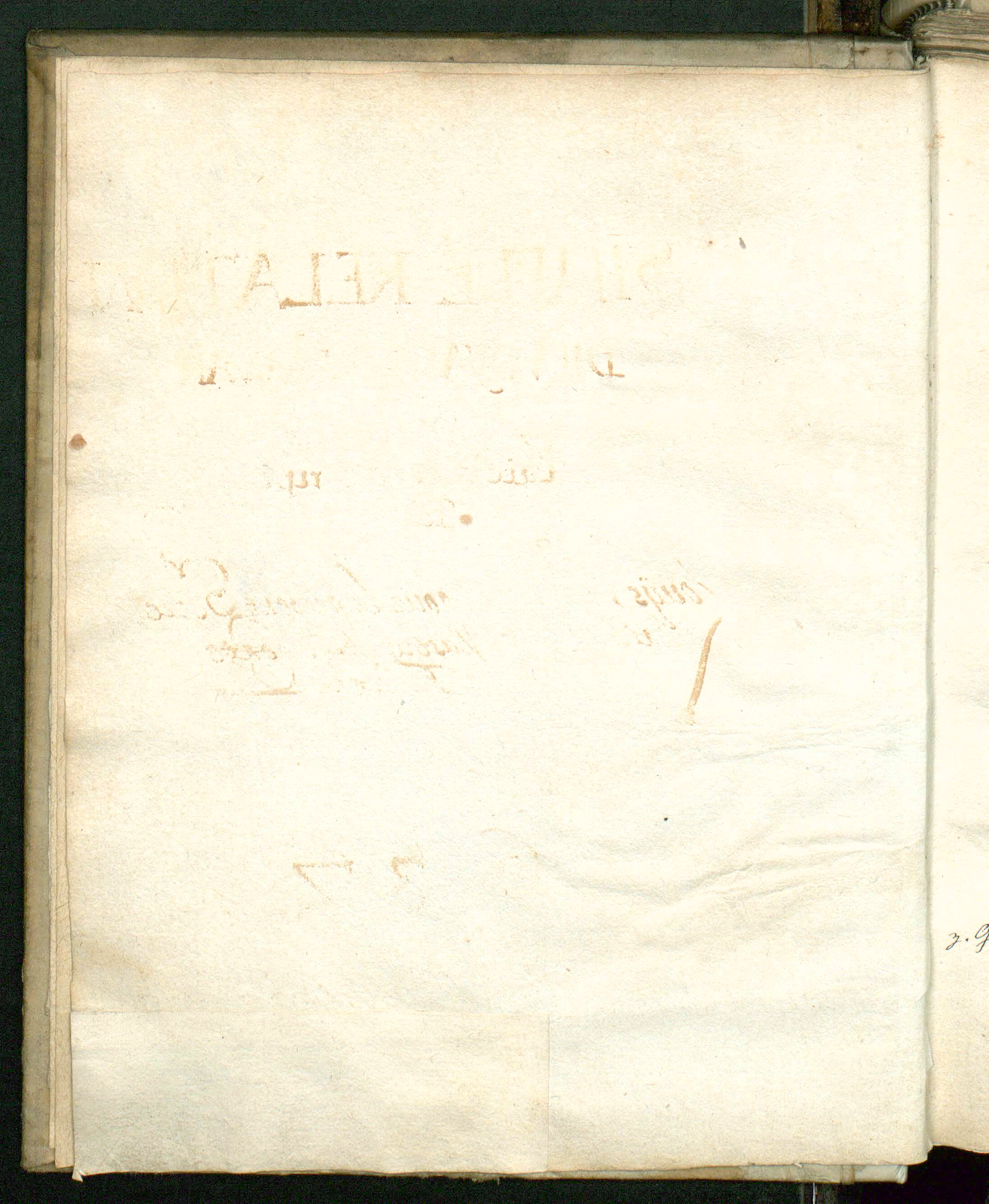

16
45





SIMPLE RELATION DU VOŸAGE EN LEVANT

Faict et Descript
Par

Louÿs Wisman, pour le present Secre,
taire du tresillustre Seig.^r Conte
d'Erpach, à Furstenau

1632

z. Gräfl. Erbachsch. Archiv gehörig.

AU

TRES ILLUSTRE SEIGNEUR, LE SEI-GNEUR GEORGE ALBRECHT, CONTE D'ERPACH, ET SEIGNEUR DE BREU-BERG. &c:

Monseigneur

Je n'ay pas sçeu comment meilleur emplo-
yer la vacance, que iusques à present icy
J'ay eüe, durant le temps que ie suis en
vostre service, que de ramasser les vielles
Scartecques de mes voyages, cy devant fai-
ctes en Levant, lesquelles ayant portées un
peu en ordre les ay descript en françois (pour
m'exercer non seulement en ceste langue,
mais aussi pour n'estre point mis, à la censure
de tant d'esprits, qui iugent les oeuvres d'un
chacun, selon que le subiect leur touche au coeur:)

et encor que aucuns peu des lieux, Je n'ay pas mesme veues, neantmoins ie les ay notées, de la bouche des habitans, et trouvé puis apres correspondée avec la relation de ceux qui y sont esté. Et puis que Je ne suis elabouré en Style de hautapparail, J'ay voulu par maniere de Relation plustost monstrer le tout simplement, en son naturel, que de le desguiser avec le rare traict d'une riche eloquence. C'est donc à vous Monseigneur, que Je vien representer tres humblement, ceste mienne simple Relation, puis que Je me suis voüe du tout vostre, et tousiours à vostre service, et me sera assés que la receviez, puis que i'en n'ay eu autre curiosité, que pour me rendre plus capable d'estre et de demeurer à jamais.

Monseigneur

Vostre treshumble, tresobeissant
et tresfidel Serviteur.

Louys Wismar

Instruction pour ceux qui desirent faire le Voyage de Venise en Levant.

Ceux qui desirent commodement faire le voyage en Levant, soit à Hierusalem, à Constantinople, ou en ces quartiers, il fault qu'ils soyent à Venise environ le mois d'Avril, May et Juin, et s'embarquer dans la premiere nave qui fera voile, pourveu qu'elle soit bonne. Ce faisant on aura la commodité de faire tout son Voyage, au paravant que l'hyver soit venu.

Ayant doncq rencontré une Nave, laquelle est preste à faire voile, il fault parler au Patron d'icelle, et vous asseurer du iour de son partement,

en faisant puis apres marché auec lui pour
vostre nourriture, la quelle vous coustera en„
uiron huict escus par mois, et ne les auerez
á payer qu'au prorata du temps que serez
sur mer, mais pour le regard du passage
il vous demandera enuiron quatre escus.
Vostre traictement á la table du Patron, sera
de chair et poissons sallez, auec certaines
menestres de Ris, Biscuit et vin composé de
la moitié de l'eau. Ceux qui ont le moyen
de porter quelque chose auec eux outre l'or„
dinaire, feront tressagement, d'autant
qu'au parauant qu'ils soyent accoustumez
á manger des viandes et poissons si mal
accoustrez, et mesme boire du vin plus
que moitié d'eau, ie croy que leurs pro„
uisions leur seruiront beaucoup, ne fust ce
seulement, que pour en prendre un peu au

matin attendant l'heure de disner. Et d'autre part si vous tombez malade sur la mer, à cause des vomissemens que vous y faictes quelquesfois iusques au sang, il est bon de porter sur soy quelque chose confortatiue, premierement un peu de gigembre confit, pour eschauffer l'estomach apres le vomissement, puis quelques douzaines de noix muscade, du clou de girofle, deux ou trois onces de canelle et autres espiceries batues, de toutes lesquelles il n'en faut user ordinairement, d'autant qu'elles causent une grande alteration, mais seulement quand on sera debile. Il faut aussi porter quelque petite chose pour se refraischir, aduenant que l'on tombast en quelque fieure, ou que la chaleur fut trop vehemente, sur tout une liure ou deux de sucre, quatre ou cinq liures de raisins de damas, cinq ou six liures de gros pruneaux, et autres fruicts que l'on aduisera, de tous lesquels s'en trouue grande quantité à

Venise, afin que quand vous ne pourrez manger à la table du Patron, au cause du desgoustement que le vomissement vous aura apporté, vous puissiez vous substanter de ces petites choses delicates en attendant que l'appetit soit retourné. Il ne faut aussi oublier de porter un bon baril de vin, qui servira pour en prendre vne ou deux dragmes au matin, avec un peu de biscuit, que l'on portera pour cest effect.
En la naue y a la table du Scalque, qu'est à quatre escus par mois, ou l'on est fort maltraicté de maniere que pour peu de chose il faut mieux se mettre à celle du Patron, duquel on est plus respecté et mieux accommodé: Car si l'on veut loger sa quaisse sur la poupe, (qui est le lieu le plus beau de la naue:) Le Patron le permettra facilement, pourveu qu'on luy demande de bonne heure: bien est vray que le vent y entre de tous costez, mais la pluye n'y peut pas beaucoup nuire, si elle

ne vient du costé de la prouë, pour le moins on est esloigné des puanteurs de la naue, et de la compagnie de ceux qui vous donnent des poux. Toutesfois arriuant une tempeste qui prouocast à vomir par le branslement de la naue, il sera bon alors de vous retirer au milieu, pource que l'on n'y est pas tant tourmenté, ioinct que souuent on y est constipé pour le changement d'air, et du mal que l'on y endure; A ceste cause pour obuier à cela, sera bien faict de porter auec soy quelques drogues laxatiues. Vous ayant donc ainsi pourveu de toutes ces choses, il faudra achepter une quaisse de sapin, pour les enfermer dedans afin qu'aucun de la naue ne vous les peust desrober et la quaisse faut auoir cinq pieds de long, et quasi deux de large pour reposer dessus, car il faut faire estat de quitter toutes ses aises, bons traictements et plaisirs, et se resoudre d'endurer toutes fatigues, peines et incommoditez, soit du

dormir, boire, manger, soit de froid, chaud, pluyes, vents, tempestes et maladies qui suruiennent voyageant par mer. Il vous faudra aussi faire faire un matelats et trauers-lict un peu plus long et large, que n'est la quaisse, lesquels il faut faire emplir de laine de Cypre qui a la proprieté de ne s'amonceler iamais ensemble, ainsi que font les autres laines, puis une couuer-ture contrepoinctée. En apres il faut faire pro-uision de linges, autant que cognoistrez estre necessaire pour faire le dict voyage, car il faut faire estat d'en changer souuent, pour euiter l'incommodité de la vermine, qui n'abonde que trop es nauires, le moyen de la fuyr, est de prendre souuent du linge blanc, et ne hanter que le moins que l'on pourra auec les mariniers, et autres pauures passagers qui n'ont pas le moyen de se tenir nettement. Et combien qu'en la naue on puisse porter toutes sortes d'habil-liments qu'on voudra, ce neantmoins, con-

sideeant qu'en icelle y a tousiours plusieurs nations
estrangeres, qui ont en horreur les vestemens
cours, sera bon d'achepter une longue robbe
legere, faite à la Turquie, de peu de valeur.
Car c'est bien le meillieur d'y aller modestement
habillé, et ne porter chose sur soy qui soit
riche ou desirable, parce que les Turcs, Mores
et Arabes s'en feroyent seigneurs incontinent,
voire mesme iusques aux anelets, cousteaux
et esguillettes, s'il les apperçoivent, tant ils
sont amateurs de ces petites gentillesses. Il
faut aussi estre aduisé de n'y porter point de
verd, d'autant que par entr'eux nul n'a
puissance d'en porter, sinon ceux qui sont descen-
dus de la lignée de leur faux Prophete Mahomet,
et sur tout garder soigneusement son argent,
et ne le communiquer à personne, estant requis
de porter avec soy, cent ou six vingts sequins d'or
de la marque de Venise, pour aller de Venise
en Hierusalem: toutesfois ce sera bien faict

d'en porter un peu d'auantage, tant pour se
subuenir aux maladies qui pourroient aduenir,
que aussi pour aller en Damas, et en Egypte, pour
voir le grand Caire de Babylone, ou bien s'en aller
par Constantinople, le tout selon la volonte du
Voyageur, et le temps qu'on voudra demeurer au
Voyage, et en ce cas il faudroit porter pour le moins
trois cens sequins: Mais ceux qui ne seront de-
sireux, sinon de faire le Voyage de Venise en Hie-
rusalem ou en Constantinople seulement, cent
ou sixvingts sequins d'or leur suffiront honneste-
ment, pour aller et retourner.

Voyage de Venise à Constantinople, avec description de plusieurs Isles et villes qui sont en la Mer, faisant le dict Voyage.

De Venise on parvient au port de Malle mocque, distant de Venise environ cinq mils, de la on entre dedans la naue, laquelle est destinée pour faire le Voyage, et faisant voile en peu de temps on Voit Chioggia, entrant dans le goulfe de Venise appellé Adriatique, de la un iour apres l'on descouure les citez de Caorle, et Grau, qui ont apparence d'estre belles et grandes leur situation estant sur le bord de la mer en la prouince d'Aquilée. Ayant faict encor quelque quarante mils sur le goulfe, vous entrerés en Istrie, et passant prez de Pyran, on arive à Parenzo, c'est une Ville et Port fort ancienne. Le jour

apres on voit Pola. Pline la nomme Co-
lonie, et Julia Pietas: Calimacus dit, qu'elle
fust bastie premierement par les Exiles et
Bannis, et a esté ruinée par deux fois: Pre-
mierement par Attilas et depuis par
Andrea Tyeopola Duc de Venise, Elle est
situeé sur une montaigne, au sommet de
laquelle, il y a eu par autre fois un cha-
steau, comme il se voit par les ruines: Au-
pres de la ville, il y a vn Amphitheatre,
de pierre de taille, et assez entier pour
son antiquité basty par les Romains, avec
d'autres oeuvres magnifiques, apres qu'ils
eurent subiugé tout ce pais.

Non guerre loing est le pais de Dalmatie,
et la ville de Zara, qu'est une des meil-
leures forteresses, qu'ayent les Venetiens
pres du Golfe, y tenant ordinaire grande
garde, pour crainete des Turcs: Elle estoit

anciennement appellée Zadara, De la se
retournant vers la mer, l'on voit vne
petite Isle, ou se fait le bon Vin de Martena.
Passant plus oultre, on laisse l'Isle de St.
Andrea, et celle de Lesina, patrie de Deme-
trius, à main gauche Clissa, forteresse ap-
partenante aux Turcz, L'on peut laisser
aussi Sebenico, et plusieurs autres Isles
appellées anciennement Diomediennes.
De la on arriue à Raguse, Ville Capitale
de l'Esclauonie, fort marchande et riche
à cause de la Mer, elle est situeé entre
deux et plusieurs rochers, de soy fort ste-
rile, mais neantmoins qui rapporte toute
sorte des fruicts, pour le soing, que les
habitans y prennent, en y portant de la
terre d'ailleurs. Il y a un bon port,
couuert de Montaigne, la ville forti-

giée: les plus beaux palais sont dehors, au dedans les rues sont fort estroictes, mais les Eglises sont assez belles, Dont celle de Sainct Blaise patron de la Ville est jolie, enrichie au dehors de quantité de belles Images de marbre. Celle de S.te Marie est le Dôme et la principalle, bastie de pierre de taille, et ornée au dehors de mar-bre. Le dedans est assez obscur, sentant son antiquité. Les choses rares, qui s'y voyent, sont un grand Crucifix, entre vn S.t Jean et une Magdalaine, le tout d'or et d'argent, et de grand pris, le grand Autel est d'argent doré, tout relevé en personnages, et enrichy de plusieurs pierres fines. Il y a aussi un aultre autel, de mesmes estoffes, non pas si grand. oultre cela ils disent avoir une quantité de

Reliques, apportées en ce lieu de diuers,
ses pars, Rauages des Turcs. Particulie,
rement ils monstrent et disent estre
le linge, que les Pasteurs apporterent
à la naissance de nostre Seigneur, pour
l'enuelopper, puis partie de sa sepulture
et de la colomne ou il fust attaché. Il
y a aussi deux aultres Eglises, l'une
des Capucins, l'autre des Jacobins, en cha,
cune desquels il y a un Autel d'argent
doré, pareil à celui du Dome. Au
reste l'estat de la ville se gouuerne
comme Republique, changeant tous
les mois de Recteurs, qu'est la qualité
Souueraine, retenant non obstant
tousiours les Conseillers, elle se
maintient en liberté, en payant
annuellement quatorze mils escus,

au grand Turc, en despendant quasi autant à faire des presents, et à traicter les Turcs qui les viennent voir, en recompence dequoy tous les Citoyens traf-ficquent librement, par tout l'Empire des Ottomans, exemptz de toutes ga-belles. Leur Seigneurie s'estend sur le païs d'alentour, et sur quelques Isles, qui sont entre Curzola et le Guolfe de Cataro. Pres de la il y à une contree ou en hyuer se faict un lac, par l'amas des eaux, auquel s'engendre des poissons si gras, qu'il ne fault point d'autre graisse pour les cuire, et au Printemps, l'eau s'en retirant, on y seme des grains qui reviennent en abondance, tellement qu'à mesme terre, il si faict tous les ans, et pesche et moisson: A un mil de là, se font les plus grands vaisseaux de la Mer mediteranée.

Mais laissons la Raguse, et passons au bout du Golfe de Cataro, ou se void Castelnovo, forteresse de grande importance, a l'expugnation de laquelle Barberousse, Capitaine du grand Soliman, fit mourir quatre mils Espagnols. Au bout du Golfe, est la ville de Cataro, ou les Venetiens tiennent bonne guarnison, à cause du Voysinage des Turcs, comme ils font aussi à Budua, qui est pres de la, au Golfo dolcigno.

De la on passe au bout du Golfe de Ludrin, ou entre le fleuve de Drine, qui separe l'Esclavonie de l'Albanie.

La Province d'Albanie, est grande et fort fertile, principalement vers Septentrion, le peuple en estant fort belliqueux, ayant monstré leurs principales valeurs, soubs la conduitte de ce grand Scanderberg, qui deffist Amurat vingtdeux fois en 22

batailles rangées, leur langue est differente de l'Esclavonie et Grecs, leur façon de faire est semblable, à celle des Scythicqs, comme en estant descendu. Les lieux principaux de ceste contrée sont Durazz (appellée des Anciens Dirachium ou Epidamus:) et la Valonne appellée des anciens Aulorum nauale. Ces Villes ap-partiennent aux Turcs, raportant le païs d'alentour quantité de grains, vins et sel de montaigne, et est habité. Et c'est de Valonne, qu'un certain Empereur vouloit faire bastir un Pont par dessus la Mer, pour ioindre l'Italie et ce païs. Soubz nom d'Albanie, est compris l'Epirée, qui s'estend de Valonne au Golfe d'Ambracia, duquel païs estoit ce vaillant Roy Pyrrhus, et ce grand Capitaine Scanderberg susnommé non loing de Dulsigno, est l'ancien païs de Macedoine.

Quittant ce païs, on entre en la mer Jonique, laquelle s'estend de Duras en Candie, Pline la diuise en mer Creticque et Sicilienne, la premiere Isle qu'on descouure, est celle de Corfou, tant cellebrée par Homere, à cause des jardins, son nom ancien est Corsira ou Phoeacia, aujourd'huij elle est aux Venetiens qui ij tiennent fort bonne garde, à cause qu' elle deffend l'entrée de leur mer, ij ayant deux bons Chasteaux, le Vieux et le neuf, et une aultre bonne forteresse, à main droite de la cité, il ij a une bonne fontaine, qui s'appelle Cardachie. Le tour de l'Isle, contient six vingts mils, et sa plus grande longuer est soixante. Sa forme ou figure, est comme un Arc renuersé, ayant le terri toire peu fertil, pour sa seicheresse, il pro duict neaumoins, des Citrons, Oranges, Cire Miel, et plusieurs simples medicinaux, à cause

de la bonne temperature de l'air. A l'entour
de Corfou, il y a quantité de petites Isles, et
tirant en terre ferme, du costé de la Tra,
montane, se trouue Sancta Maura, ap,
pellée par les Anciens Nicadia, Jadis
peninsule, mais depuis coupée de la mon,
taigne par les habitans auec un petit fossé,
sur lequel y à un pont, pres duquel il y
à une bonne ville, habitée par la plus
part des Juifs, qui furent receus, par
Bajazet, second Roy des Turcs, Il y a un
port mis au Leuant, mais pas trop seur
de la Tramontane. A main gauche de la
montaigne, ce veoit une Cité ruinée, au
derriere de laquelle estoit un temple de,
dié à Apollon. Passée ceste Isle se trou,
ue celle de Compar, appellée anciennement
Ithaca, demeudre d'Ulisses, il n'y à rien

de remarquable en icelle, sinon qu'a son mi,,
lieu, il y a une plaine, auec quelques petites
maisons, elle est au reste toute montaigneu,,
se, et neaumoins fort commode pour les
mariniers, á cause des bons ports qu'y sont.
Apres est celle de Zefalonie nommée des
anciens Zephalonisse, elle á de circuit
cent soixante mils selon le Vulgaire, mais
autres escriuent de septcents et septante.
et Pline trois cens et six. Elle á la partie
qui regarde l'ouent, toute bordée de mon,,
taignes, entre lesquelles il s'en voit une
fort haute, où estoit anciennement un tem,,
ple dedié á Jupiter, Dessoubz terre l'on
trouue quantité de medailles, et le dessus
produict Huiles, Mannes, Raisins, et Figues,
et si trouue oultre tout cela, une espece
de petites bestes, qui portent de la laine
comme les moutons.

Plus auant sont les Isles de Corzolarij, appellées autresfois Echynadi, lieu renommé pour ceste tant celebrée victoire obtenue de la Chrestienneté, contre les infideles, l'an mil cinq cents septante et un, le huictiesme d'octobre, en la bataille de Lepanto.
Continuant le Voyage, l'on passe deuant la bouche du Golfo de Lepanto, qui est entre Zefalonie et Zante; Ceste Isle s'appelloit anciennement Jacinthus et Hiria, ayant soixante mils de tour. Son assiette est mon-taigneuse vers le Leuant, mais plus plai-sante vers la Tramontane, ou l'on voit des terres fertiles, et de bon pasturage, son reuenu consiste principalement en Raisins Huiles et Vins. La ville Capitale s'appelle pareillement Zante, le tout de la domination des Venetiens: Elle patist fort souuent des tremblemens de terre, et voit on pour ceste cause la

ville à demy ruinée, n'osant esleuer leurs maisons pour ceste incommodité.
Plus oultre l'on voit du costé de la Morée (appellé du passé Peneloponese:) plusieurs Isles entre lesquelles est la Sapience, dicte des anciens: Stagia, ou Sfacheria, auec fort bons ports, du costé de la Tramontane. De la on passe à la veüe de la ville de Modon, qui parroit fort belle et grande, costoyant tousiours la Morée pays fertil, et d'ou se tire quantité de Soye, Cire, grains, Vins excellens, Cuirs et autres choses. On laisse Napoli en Romanie, ville grande et d'importance, et passant au Cap de Matapan pres du bras de Maena, on vient à Cerigo. Ceste Isle a esté appellée des Anciens Citera et Porphyris, à cause de la beauté des marbres et Porphires qu'y sont. C'est icij

que Heleine fust ravie, et que la Deesse Venus eust sa premiere demeure, lors qu'elle y fust née, à cause de quoy, elle fust des Anciens surnommée Cytherienne, pour y auoir eu par autres-fois une ville Cythera, de laquelle on voit encor quelques ruines, auec celle du Temple de la dicte Déesse, tout à l'entour il y à quantité d'Escueilz. Laissant ceste Isle derrier en-uiron dix mils on voit Malauasia, qui est une forteresse sur une petite montaigne appartenante aux Turcs, y ayant toutesfois tousiours bon nombre des Chrestiens qu'y trafficquent, le lieu abondant en bonté de vin quantité de pain, chair, eau et autres choses necessaires, d'ou on tire vers l'Isle de Millo, appellée des Anciens diuersement Aristote l'a nommée Meleda, pour la quantité du Miel qui si trouue, Calimacus

Mimalida, Erachius, Simphina, pour la
quantité de soulphre, que l'eau de la
marine y apporte, aussi s'appelloit elle
Melos, et Zephira, aujourd'huy Millo,
à cause que de tous costéz il si trouue
des pierres de moulins. Et outre cela cer=
taines pierres desquelles distillent des
eaux, qui guerissent de plusieurs mala=
dies et infirmitéz. Il y a un port nommé
Bolonne tirant au ponant, tout enuironné
d'Esceuilz et des petites Isles. De la on
tire vers l'Isle de Tines, appellée d'Arioste
Idrusa, de Demosthene Echina et Erusa, qui
faict un destroict, aupres de laquelle il y a
une aultre Isle nommée Scola, d'ou les ha=
bitans jadis apres auoir gaigné quelque
victoire, s'en alloyent auec leurs voisins re=
tirer dedans le bois de Tines, pour sacri=
fier en un Temple de Neptune, qu'y estoit,

ou chacun estoit bien traicté, et logé, sans qu'il en coustast rien. Continuant son voyage et ayant passé deuant plusieurs autres Isles qui sont en Archipelague, on arriue à Schio.

L'Isle de Scio, qu'a donné naissance à plusieurs hommes illustres, comme de Taguius et Teopompe Hystoriens, à Theocrite Sophiste, et selon aucuns à Homere, à cause de sa sepulture qu'est à huict milz de la ville, elle s'appelloit anciennement Ethalia, et Chia, elle est à l'opposite de la Natolie, partie de l'Asie mineure, appellée aultres-fois Eolida, distante d'icelle seulement six mils, et a de tour cent vingt quatre mils, abondante et fertile en toute sorte de bien, nommement en grains et vins excellens, Huiles, Oranges, Citrons, Masticqs et Terebentine. Des Oranges il y en a si grand nombre, que l'on en presse le jus dedans des tonneaux, qu'on enuoye puis apres à Constantinople, et aultres lieux pour mettre auec leurs viandes.

Les arbres qui portent le Mastiq sont au long de la Maride fort petitz, et bas de terre, ajant la fueille comme Buijs ou Lentisques, l'on les taille treize fois l'an pres du tronc, pour en faire distiller le dict Mastiq, qui sort comme des larmes, l'on taille pareillement d'autres arbres, qui produisent la Terebentine, et tient on, qu'elle ne se trouve en nulle part que là mesmes aux Indes, ou il y croist de ces deux susdictes especes. Outre cela y viennent sur des hauts arbres, certains fruicts en forme de febues en escorces, nommés en Italien Carobij, et en Grec Oderinne, et d'autres arbres només Visques, qui portent l'aglu, dont le fruict est en forme de grosses Capres. Au reste toute l'Isle a des bons ports en plusieurs endroicts, mais celuy de Delphino et le meilleur, et plus asseuré que celuy de la ville, lequel est un peu incom-mode pour estre trop estroict, et un peu descouuert. La ville s'appelle comme l'Isle, et a esté par au-tres fois aux Iustinians, Gentilshommes Geneuois,

qui l'auoyent achepté de leur Republique et depuis à eux ostée par l'Empereur Selim, y a enuiron soixante et cinq ans. L'on voit encor plusieurs maisons dedans la ville, ou les armes desdicts gentilshommes sont demeurez. Il y a diuerses Religions en ce lieu, la ville estant habitée des Turcs et Juifs, les faulxbourgs des Francques et Grecs, qui y ont aussi leur Euesché. Je ne veux pas sortir de l'Isle, que ie vous ne recite une estrange façon de nourir des Perdrix qui se faict icy, c'est qu'enuiron quinze mils de la ville, il y a des Casales, ou grandes maisons, ou logent cinquante ou soixante Paysans, ne s'adonnant en certaines saisons qu'à nourir des Perdrix, et ont l'Industrie de les prendre trois iours apres qu'elles sont escloses, ils les accoustument si bien à leur logis, qu'ils le laissent tout le iour à la campagne, et le soir pour les ramener chacun s'en va auec un grain de froment à la bouche, et se couchent sur la

terre, et les Perdrix voulant bequeter ce grain à la bouche recognoissent chacun leurs Maistres, et fuyent les autres, et ainsi chacun reprend les siennes, ce qui les rend fort communes et à bon pris en ceste Isle, Laquelle laisant, et tournant à faire voile pour continuer son Voyage, on parvient à Metelin, Isle appellée anciennement Isa, Passagia, et Mitilene, patrie de Plusieurs hommes Illustres, nommement de Pittacus, un des sept sages de Grece, du Musicien Arion, Alcées Theophraste et Fania Philosophes. Ceste Isle à deux ports bien bons, l'un fort profond d'un costé et d'autre, capable de cinquante gros vaisseaux, l'autre du costé du Levant fort asseuré, pour estre deffendu d'une petite Isle qui est à l'opposite. De la en reprenant son chemin, l'on arrive à la pointe de la terre, ou estoit située ceste tant renommée, et à iamais memorable ville de Troye,

assiegée l'espace de dix ans, et en fin prinse et bruslée par les Lacedemoniens et les grecs, elle estoit sur le bord de la Mer ou l'on voit encor quelques vestiges contenant en sa longueur vingtcinq mils, si superbe et si magnifique que iamais elle n'eust sa pareille. A veoir sa situation c'est la plus agreable et plaisante colline que j'ay veu en mon voyage, le port en est encor assez bon et asseuré appellé Siché, et pres de là passe le fleuue de Xantus et vis à vis de là est l'Isle de Tenedos, aussi fort cognüe par les hystoires, le dedans est tout de marbre et y a une belle ville et un fort bon port, ou seiournent tousiours quelques vaisseaux passagers. Laissant la dicte Isle à main gauche, à quinze mils plus auant l'on entre dedans le Canal de Constantinople appellé l'Hellespont, qui n'a qu'un mil de large, à l'entrée ayant l'Europe d'un costé et l'Asie de l'autre. Et passant encor douze mils plus auant, on est entre deux chasteaux

aussi fort celebres, dont l'un s'appelle Abide, assis en une belle plaine du costé de l'Asie bien garny de Canons, qui deffendent la Mer, à fleur d'eau, et au milieu d'iceluy une Tour quarée di descouure toute la marine, le tout de muraille, sans terrasse ny fossé, l'autre est du costé de l'Europe en Grece, nommé Sesto, assis sur le pendant d'une montaigne, quasi semblable à l'autre, mais pas si fort et toutesfois aussi bien muny d'artillerie: Il n'y a que la portée d'un canon entre deux, auquel espace de Mer fust noyé l'amoureux et infortuné Leandre, pas=sant à la nage comme il auoit accoustumé pour voir sa Maistresse Hero, qui se tenoit en Sesto et luy en Abide susdict. A cinq mils par de la lesdits chasteaux, on arriue au Port de Nacara, à l'opposite de Majto, non sans grand hazard pour y auoir des bancs de sable. Partant de la l'on approche Ga=lipoli, lequel Port n'est pas trop seur estant

incommodé de la Tramontane. Ceste ville fust la premiere, que les Turcs prindrent en l'Europe, quand Amurat premier, passa avec ses Soldats le destroict, l'an mil trois cens soixante et trois, sur deux naues Geneuoises, en payant pour le passage aux infidels Patrons, un sequin pour teste. Elle est bastie sur des petites montaignes, et non aultrement forte, vis à vis de là en Asie, y à un fort bon port nommé Cardera, asseuré de tous vents, et beaucoup meilleur que celuy de Galipoli. De la on passe le Golfe de Malmorat, paruenant à Heraclea, puis apres aus Isles rouges, qui sont à six mils seulement de Constantinople, et entrant au Port de la dicte ville, on tire force coups de canons de la naue, et cependant que la fumée s'en euaporera, Je mettray fin à ceste Voyage, et commenceray, la Description de ceste ville.

Description de la Ville de Constantinopoli.

Ceste ville fust bastie premierement, par Pau-
sanias Roy des Parthes, en l'an apres la cre-
ation du monde, quatre mils cinqcents trente
et six. Et auant nostre Seigneur six cens septante.
Et appellée Bizantium. Long temps apres
Constantin le grand premier Empereurs des
Chrestiens et filz de Saincte Heleine, trans-
porta son Siege en ce lieu, l'agrandist, l'embel-
list, et fortifia de façon, qu'elle ne cedoit
rien à la grandeur de Rome, et pour cela
l'appella nouuelle Rome, mais apres sa
mort fust de son nom appellée Constantinople.
Elle demeura fort long temps soubz la do-
mination des Empereurs Romains, iusques
à ce que l'Empire estant partagé demeura
aux Grecs: Estant ceste ville la capitale de
l'Empire Oriental, à la fin un Empereur
de mesme nom à celuy, qui l'auoit agrandije,

sçauoir Constantin, de la maison des Paleologues, fils d'une autre Heleine, la perdist l'an de grace nostre Seigneur mil quatre cents cinquante, estant emportée de force y laissant le pauure Prince sa Vie à la deffence d'icelle, par Mahomet, neufiesme Empereur des Turcs. Depuis le dict temps elle a tousiours esté la demeure des Ottomans qu'estoit premierement à Adrianople et l'appellent aujourd'huy Stamboul, son assiette est en Europe, au païs appellé Thrace, ou Romelie, ayant au Septentrion le pont Euxin, ou la mer noire, au midy l'Archipelague, partie de la Mer Mediterranee, et au Leuant l'Asie, estant separée en cest endroict seulement d'un Canal large de deux mils, qui va d'une Mer à l'autre, et sert de port à la ville, qu'est si commode, que quelque Vaisseau grand tant que ce soit, peut aisement descharger en terre, contenant en sa longuer six mils, au reste la situation de toute la ville,

est si belle, si agreable et en lieu si propre, qu'il semble qu'elle soit faicte pour comman-der au reste du monde, bastie sur le pen-dant d'une Coline, quasi en forme d'Un Triangle, le premier costé estant au long du Port iusques au Serail (qu'est la demeure du grand Turc) le second depuis ce lieu iusques au Chasteau, ou l'on met des prisonniers, qu'est appellé les sept tours, et ces deux costez sont enuironnez de la Mer, le Serail faisant la poincte. Et le troisiesme est en terre ferme, enuironné de bonne double muraille et de quelques tours, et d'une fossé au dehors qui ne vault guerre, contenante enuiron toute la Ville, seize mils de tour, donnante une fort agreable prospectiue, tant à cause de la susdicte assiette, que pour y auoir sept colines, sur chacune desquelles on voit une belle Mosqueé, que nous nommerons cy apres: Mais entrons un peu dedans

la ville, affin que je vous monstre piece par piece, et selon l'ordre que je l'ay veu, tout ce qu'est de remarquable.

Le plus magnifique, c'est le Serail, demeure du grand Turc, qu'est assis à la pointe de la ville, qu'aduance sur la mer, quasi comme separé du reste, ayant quatre mils de tour. Du costé de la Mer on descouure plusieurs petites tournelles et des galleries sousteнues de piliers de marbre, ou le grand Seigneur v'a s'esbatre quelques fois.

Aupres le dict Serail est une belle Mosquée, laquelle estoit anciennement l'Eglise de Saincte Sophie, bastie par l'Empereur Justinius, et estoit alors beaucoup plus grande auec une Abbaye, qui s'estendoit bien auant dedans la place, ou est à present le Serail mais les Turcs deuenus Maistres de la ville la ruinerent, ne laissant rien debout que le choeur, dont ils se seruent pour temple.

Elle est ornée de plusieurs hautes et grosses
Colomnes, bien rares, sçavoir huict de Porphire,
Seize de Serpentin, et quatre de marbre blanc:
Et par dessus icelles l'une belle gallerie paucé
de marbre transparant, et de plusieurs petites
Colomnes de marbre et Serpentin. Entre autres
il y a une pierre de marbre, sur laquelle les
Turcs croyent, Nostre Dame avoir lavé les
linges de nostre Seigneur, y portant pour
ceste raison un grand respect, car ils croyent
Jesus Christ avoir esté un grand Prophete.
Et est deffendu entr'eux de mesdire de la
Vierge Marie. Le reste de l'Eglise est em-
belly de Mosaicque ancienne, faicte du temps
des Chrestiens, au sortir d'icelle se voyent plu-
sieurs Tubées, qui sont lieux faicts en forme
de Chapelles couvertes en Dosmes et toutes
de marbre, ou sont enterréz les fils des grands
Seigneurs, lors que leur frere venant à la
dignité Imperiale les font estrangler, pour
n'avoir point de compagnon.

Les principales Mosquées sont celles qui sont
assises, sur les sept montaignes, sçauoir
celle de Saincte Sophie susdicte, celle d'Alli
bassa, de Sultan Bajazet, de Sultan Soliman,
de Sultan Mehemet, de sultan Selim, et
celle de Selim filz de Soliman, mais entre
toutes, la plus superbe, et la plus belle
pour moderne est celle du sultan Soliman.
La dicte Mosquée a quatre grandes portes ac
compagnées de fort beau frontispice, releué
de marbre, et aux quatre coings, quatre
tours assez haultes, mais bien estroictes,
et une gallerie en hault qui va tout à
l'entour, le dedans est blanchy, auec quel
ques Colomnes de marbre. Deuant la
principale porte de la Mosquée, il y a une
grande cour pauée de marbre enuironnée
d'une gallerie et haultes Colomnes, de
mesme estoffe, et au milieu, une fort belle
fontaine, la gallerie et le Temple, couuert

tous trois de plomb: Chacune Mosquée a un homme, appellé des Turcs Messin, qui va tous les jours cinq fois sur icelle chanter à la louange de Dieu, affin d'exciter les hommes à le prier, criant à haute voix: Alla Alla, Mehemmet Rezul Alla, ce qu'ils font en se tournant vers Mecca, lieu de la naissance de Mahomet. La premiere fois c'est au soleil leuant, la seconde au Midy, la troisiesme au quindy, qui sont trois heures apres midy, puis au soleil couché et à la derniere, à deux heures de nuict. Le Vendredy ils crient une fois d'auantage, sçauoir à dix heures, pour faire venir le peuple à l'oraison à la Mosquée, leur estant ce iour comme feste, à cause que Mahomet y nasquit, l'an de nostre Seigneur sixcents vingt et deux.

Retournant vers saincte Sophie ce veoit le logis de Casnadar, duquel il peult aller

dessoubs terre, et par eau doulce neantmoins iusques dedans le Serail. Pres de là est un ancien ÿpodrome nommé des Turcs At, medan, contenant cinq cens pas en sa longueur et cent en sa largeur, au milieu de laquelle ÿ a une esguille toute grauee de Hierogli, phiques, non pas du tout si haute que celle du Populo à Rome.

Plus auant y à trois Serpens de Bronse, plus haultees que deux hommes, et entor, tillez ensemble, les Turcs disent que par autresfois trois Venimeux Serpens perse, cutans ceux de la ville, le peuple eust en fin recours aux prieres, et par ce moyen deliurez de ces pernicieux animaux, lais, serent ceux cy pour memoire. En ceste mesme place ÿ a aussi une fort belle Colomne, d'oeuure rustique, toutes les pierres liées ensemble sans aucune chaux nÿ cimant, ayant au dedans un escallier, c'est en ceste place que

les Cavalliers s'exercent les Vendredis, et
les autres jours de festes nommés Bayram
ils y viennent à cheval chacun un baston
à la main, en forme de lance, qu'ils appel,
lent zagaye: Ayant faict des parties, se les
lancent les unes contre les autres, en d'au,
tres endroicts les Cavalliers galopant à
l'entour d'une perche, tirent de l'Arc à
une boulle couppée, qu'est sur icelle.
Les Turcs ont tous les ans deux Caresmes,
appellés en leur langue Ramasan, un cha,
cun durant une Lune, en ce temps ils ne
mangent ny boivent tout le jour, mais
aussi tost que le Messin, à crié au soleil cou,
chant, nulle sorte de viande ne leur est
deffendue, hors mis le pourceau, et le vin
qui leur sont interditz pour tousjours.
Du vin ils n'en oseroient boire chez eux, mais
estant conviez chez quelque Franques, ou
Grecs, n'en font aulcune difficulté, hors mis
aux jours deffendus ausquels s'ils en beu,

uoyent on leur ietteroit du plomb fondu de-
dans la gorge, au bout de leur Ramasan, ils
ont tousiours leur Bayram, qui sont trois
jours de Festes, ausquels ils n'ouurent point
leur boutiques.

Non guere loing de l'ippodrosme, il y a un lieu
appellé Bissistain, ou ce vendent les Pierre-
ries, les Orpheueries, et de plus de toutes sortes
de draps de soye, et auec cela les esclaues,
hommes, femmes, filles, garçons, desquels ils
trafficquent comme de cheuaux.

Dedans une aultre rue on voit une grosse
Colomne de Porphyre, semée en plusieurs en-
droits de cercles de fer, de l'un aultre
costé il y a un'autre Colomne appellée Hy-
storiale fort haulte toute de marbre re-
leuée en personnages, comme celle de
Rome de sainct Pierre et sainct Paul, et
au dedans un escallier, qui va jusques
en hault tout rompu, et n'estoit quelques
liens de fer qui le tiennent, il courroit grande
fortune de tomber.

De la on va voir une fort belle place, plus gran-
de que celle de l'Ipodrosme, particuliere aux
Janissaires toute enuironnée des logis desdicts
soldats, ou ils s'exercent à tirer de l'Arc
de l'Arquebuse, et aultres choses semblables.
Puis apres on va aussi veoir, l'ancien Palais
de Constantin, qui n'est pas aultrement beau
mais assis en bel air. C'est assez parlé
des Turcs, parlons à cest heure un peu des
Chrestiens, qui sont en ceste ville auec au-
tant de liberté, pour l'exercice de leur Re-
ligion, comme au milieu de la Chrestienté,
y ayant leur Patriarche, et deux Eglises
l'une dediée à Sainct Nicolas, ou tous les
jours on celebre la Messe à la Romaine, et
l'autre de nostre Dame, surnommée de Con-
stantinople, elle est petite et assez entiere.
En toute ceste ville ils n'usent point de cha-
roy, se seruant d'Armeniens, comme de fa-
quins, pour porter tout ce qui leur est ne-
cessaire, ceux cy sont Chrestiens, de creance

semblables aux Grecs, et subiects des Turcs, au reste la ville est habitée, la plus part de Juifs, les Turcs ne faisant que le tiers du Peuple. Voila ce qu'est le plus remarquable dedans la ville, à ceste heure nous sortirons un peu aux faubourgs, et de là aux lieux circonuoisins, pour veoir ce qu'il y a de beau.

Premierement l'on veoit au bout de la ville, de l'autre costé du port pres des eaux doulces, la Mosquée d'Ajoup Sultan, à laquelle le grand Seigneur, lors qu'il vient à ceste souueraine dignité, va prendre son espée: De l'autre costé sont les escuyries, auec quelque jardin du grand Seigneur, plus auant au bord du port est l'Arsenal, auquel y a enuiron cent cinquante Galleres desarmées, hors de l'eau, et enuiron soixante dedans l'eau, toutes prestes, et plus auant y a une place appellée Topana, ou il y a bon nombre d'artil-

leries desmontées, quelqu'unes tournées contre le port.

Il n'est pas raisonnable que je laisse derriere une petite Isle de roche, qu'est au bout du canal, deux mils dans la Mer noire, toute deserte, mais remarquable, pour une Colomne de marbre blanc, mise au sommet d'icelle, par Pompeé le grand, apres qu'il eust desfaict Mitridates.

Retournant vers Constantinople, se trouue sur le Canal de la mesme mer, deux tours, l'une de ça et l'autre de là, qui gardent ceste embouchure, et c'est icy que l'on met en prison les Cheualiers de Malte, et d'autres Chrestiens de qualité prins en la guerre, d'icy à la ville y a enuiron dixhuict mils, et se voyent de part et d'autres, quantité de maisons de plaisirs et de beaux jardins, puis vis à vis de la ville en Europe, est la ville de Galata et Pera, situeé entre

l'Arsenal et la place de Topana susdicte, et habitée la plus part de Chrestiens Francques et Grecs, y ayant les uns et les autres bon nombre d'Eglises, dont la plus belle, est celle de Sainct François, et outre icelle plusieurs autres comme de S.te Marie, S.t Jean S.t Antoine, S.t Benoist, S.t Pierre et S.te Anne, toutes desser-uies à la Romaine. A l'entour de ce lieu y à plusieurs maisons et villages, comme Casambacha, Besictar, et la demeure des Ambassadeurs tant de France, que d'Angle-terre, d'Hollande et Venise.

Plus loing et de l'autre costé en Asie, est un grand village nommé Scutari, qu'apparte-noit à la Sultane Mere de Mahomet, qu'y feit bastir une Mosqueé de grand prix, et une maison fort grande et belle, où tous passans de quelque Religion qu'ils soyent, peuuent loger et sont nourris trois iours durant et pour ce le lieu par eux est appellé Caruasera.

Plus auant y à Calcedoine, lieu renommé pour le Concile, qu'y fust tenu, on ce veoit encor l'Eglise, ou s'assemblerent les Peres, fort pcedte et desseruie par des Prestres Grecs.

Mais il me semble, qu'ayant dit, tout ce qu'est beau, dedans, dehors et a l'entour de la ville de Constantinople, il ne sera hors du propos, premier qu'aller plus auant, que ie face icy une succincte description de la Cour et de l'Estat du grand Seigneur, tant de ceux qu'ont charge dedans son Serail, qu'est le lieu, où il demeure, que de ceux qu'en sont dehors. Semblablement un Abregé des Royaumes, Prouinces, et Chasteaux subiects à la puissance des Empereurs Ottomans./.

Description de la Cour du Roy Ottoman en Constantinople.

Ceste Cour est distinguee en plusieurs serui-teurs, qui sont differents en seruice des-quels nous parlerons icy par ordre.

Premier Ordre.

La premiere demeure s'appelle Inezut veult dire la petite chambre il y a trois cens et soixante garçons, de dix iusques à vingt ans donnez au Roy ou enuoyés par faueur, ils ne font aucun seruice. Et seulement apprennent à lire et escrire des Maistres qui sont entretenus pour ceste mesme cham-bre, dans laquelle il y a de deux sortes d'Enuques, les uns qui ne sortent point la porte, et les autres si, lesquels sont di-uisés par toute la chambre, et ont comman-dement sur eux, et pour cest esgard leur

licts sont proches de ceux des dicts gar,
sons, pour pouuoir corriger et veoir leur
fautes. Les garçons ne vont jamais à
la guerre encor que le Roy y aille, duquel
ils reçoiuent la paye, le viure et le vestement.
Personne ne peut entrer en ceste chambre,
que les Medecins, et quelques gens de bonne
vie, qui sont obligés à enseigner les Maistres
des garçons qui entrent tous les jours.

Second ordre ou Chambre.

En ceste chambre appellée Bincoda, il y a
d'autres enfans du mesme nombre, mais
de plus grande qualité, ils vont à la
guerre auec le Roÿ, et sont nommées Zefli,
desquels le grand Eunuque dict Capiaga,
prend tant qu'il veut pour son seruice, et
en recompense de cela, ceux icÿ peuuent
sans autre moyen entrer dans la chambre
fauorisée du Roÿ. Ces enfans ne peu,

uent, non plus que ceux de la premiere cham-
bre, estre vestus d'autre chose que de laine
l'Eunucque Quiaja, qui est Maistre d'hostel
du Capiaga, lequel a de paye vingt aspre le
jour, est leur chef, et de leur Eunuques.

Troisiesme Ordre ou Chambre.

En ceste chambre appellée Quilier, il y a
d'autres enfans du nombre d'octante,
qui ont huict aspres le jour, comme le
Zeferli, et ceux de la chambre dicte Hasoda,
desquels deux Eunuques ont soing, l'un
ayant supreme commandement et l'autre
de Maistre d'hostel, estably de par le Roy
mesme, la se mettent tous les meubles neces-
saires à la table, et pour les medicamens du
Roy, desquels medicaments plusieurs des
grands du Royaume se seruent, et on en
donne à plusieurs pauures malades pour
l'honneur de Dieu, vn despensier en a la

charge, et en cela est aydé des Enfans, qui ont paye du Roy plus grande que pas un des aultres mis cy devant, oultre plusieurs presents, tant en leurs payes, qu'aultres occasions, ils peuuent estre vestus de soye, d'or et d'argent, et aller ou il leur plaist dans le Serail, ils couchent ensemble et le Capiaga, tient la clef de leur chambre la nuict, ils vont auec le Roy ou il va; et sont dressez aux estudes et bonnes moeurs, et accommodent les viandes du Roy, auec les despensiers.

Quatriesme Ordre, ou Chambre.

En ceste chambre appellée Hasna, sçauoir Thresoriere, il y a soixante Enfans, leur Maistre d'hostel est aussi Eunuque, et de plus grande qualité que ceux de dessus, comme aussi les Enfans, pour estre les plus

proches de la chambre favorite. En icelle se
gardent toutes les bagues du Roy, et les pre„
sens qui luy sont faicts, par les Gouverneurs
des Provinces, à leurs retours. Le Thresor du
Roy y est aussi, auquel il ne touche point, s'il
n'est contrainct, par necessité de guerre.
Il y a encore en ceste chambre une infinité d'habits
de toutes sortes, tant pour la personne du Roy
que pour des grands de la Cour, et pour ceux
à qui le Roy en faict present, et à ceux qui se
font Turcs, il y en a si grande quantité, que
pour les esventer et nettoyer, ils y employent
un mois entier, dont ont charge les Enfans
de ceste chambre.

Cinquiesme Chambre.

En ceste cinquiesme Chambre appellée Hasoda,
qui veut dire la chambre favorite, la pre„
miere en dignité, il y a environ quarante

ieunes hommes tous Eunuques, plus grands que les autres, non seulement en aagé, mais aussi en doctrine, pource, de toutes les autres chambres s'elisent les plus habiles, et montent à celle cÿ, comme la plus grande de toutes: Ils ont un Eunuque pour chef nommé Adobachi, il a ottante aspres le jour, qui a commandement sur eux, et les peut chastier comme il luy plaist, ils le servent comme les Zeferli font le Capiaga, auquel il succede en la charge et dignité immediatement. Le Roy à coustume de manger en ceste chambre, et se faict raser, d'un de ses jeunes hommes, et se rasent aussi l'un l'autre, sçachants tous leur mestier, Le Roy passe par ceste chambre, quand il va donner audience au Visier, pour estre proche de la demeure des femmes, d'ou sortant il ferme la porte de sa main, et en garde luy mesme la clef, ou le Capiaga attend, et Lasnadarbaschi

les plus grands des Eunuques, qui à huictante
apres le jour, et le conduisent iusques au
tribunal, l'un à droict et l'autre à gauche.
Quand le Roy entre dans la porte, aussi tost
le Flasoda faict faire signe par un Eunuq:
et le Janizaraga vient le premier de tous
apres lequel viennent les deux grands Juges,
appellés Cadilesquiers, et apres eux les Visiers,
et les Thresoriers du Royaume, qui levent
et recueillent tous les Revenus du Royaume.
Il y a trois Thresoriers, l'un plus grand que
les deux, chascun d'eux à ses Provinces et
lieux separez. Apres eux viennent ceux
qui doibvent baiser les mains au Roy, et
ceux qui sont destinés pour la guerre, les„
quels sont aussi tost despechez, et les Visiers
demeurent seuls, et ayant rendu compte
au Roy de tout ce qu'il se passe, sortent

aussi au milieu des Eunuques, qui sont en deux costés de la porte de ce lieu, iusques à une aultre, qui est vis à vis, puis le Roy par une aultre porte s'en retourne en la chambre fauorite, ne s'arrestant point, il ne parle pas à un des ieunes hommes d'icelle, sinon auec les cinq principaulx, qui sont desia sortis de ceste chambre, pour aller au lieu destiné pour leurs offices. Le premier des cinq s'appelle Turbant oglan, c'est à dire Garçon de Turban, et a vingtcinq aspres, lequel le prend tout accommodé, de la main d'un de ses disciples, et le met sur la teste du Roy. Le second s'appelle Regeptaraga, c'est à dire Seigneur des souliers, lequel a un lieu separé, ou sont les souliers du Roy, tant pour aller à cheval qu'à pied, de toutes sortes, desquels il n'est permis à personne de porter, si le Roy mesme ne luy a donné. Le

troisiesme s'appelle Cioadaraga, c'est à dire qui porte les habillemens de pluye au Roy quand il sort, et l'habille tous les jours, il à trente cinq aspres de paye. Le quatriesme s'appelle Celictaraga, il a quarante aspres, le plus grand de tous ceux de la Cour, apres le Capiaga, cestuy cy porte les armes du Roy et ne l'abandonne iamais à la guerre, et le Roy parle souuent auec luy, de sorte que sortant de son office, d'ordinaire il deuient Behucimbrour, ou Ianizaraga, lesquels offices sont tous deux tresgrands, et de grand gain, et pendant qu'il est en sa charge, il reçoipt souuent des grands presens, oultre la vie et la paye. Le Roy ayant mangé en la chambre fauorite, il entre auec le Roy dans la chambre des femmes, ou personne que luy et les Eunucques ne peuuent entrer. C'est luy qui leue les premiers plats de la table

du Roy, et apres luy les trois aultres, qui luy sont inferieurs par ordre, et auec le Roy à la fin du repas ne demeurent que les Enfans de la chambre fauorite, auec quelques muets et nains, lesquels parlent et gaussent par signe. L'office du Celictar, aga vacquant, le Gioudaraga succede, ainsi des aultres quatre par ordre. Le cinquies, me est le Recuptaraga, c'est luy qui porte le papier quand le Roy va à la garderobbe, il a vingt aspres de paye.

La Sixiesme Chambre est des Chasseurs.

En ceste chambre il y a trente ieunes hom, mes tous portans armes et allans à cheval, leur chef s'appelle Dogangibaschi, c'est à dire chef des chasseurs, il a trente cinq aspres par iour, il n'est pas Eunucque, mais il a grande authorité. Ceux icy n'aban,

donnent iamais le Roy encor qu'ils n'aillent point à la chasse ils peuuent sans congé se pourmener par tout le Serail, ou bon leur semble, ceux icy ne sont point enfermés la nuict comme les aultres. Presque tous les matins ils vont à la chasse, auec leur chef, et les oyseaux sur le poing.

La Septiesme Chambre.

Le Septiesme ordre est de ceux, qui ont la charge de chauffer le bain, qui sont de basses qualitez, et mangent ce que reste à la despense, ils s'appellent Chelangés.

La huictiesme Chambre.

Ceux qui sont de cest ordre sont appellés Baltagis, c'est à dire fendeurs de bois, ils sont quelque chose de plus que ceux de cy deuant, ils logent hors de la premiere porte du Tribunal des Visiers, ils ont encore la

charge de rapporter les affaires des grands qui ne peuuent venir à la porte que l'on ne leur vienne dire. Tous les Enfans de cy dessus ont chacun leur Baltagi, qui ont soing de leurs affaires, et de leur apporter leurs necessitez de dehors, ou ce que leurs Peres, Parens, ou Amis leurs enuoyent, ceux icy encor qu'ils soyent hors de la premiere porte du Serail, ils ne peuuent sortir dehors sans congé du Roÿ pendant que le Diuan se tient, ils se tiennent tousiours de bouts à la porte prests à executer les commandemens enuoyéz des Eunuques, ausquels se donne charge de tout ce qu'est necessaire de dans, et puis ils leurs en donnent toute charge, ils sont aupres des sieges des Medecins, qui sont du costé droict en entrant, et à gauche le Capiaga, auec

les trois plus grands des Eunuques, sça-
uoir le Thresorier, le chef de la despence,
et celuy de la chambre, les autres Eunu-
ques ne peuvent s'asseoir. C'est encor leur
charge de lauer auec des esponges, d'eau
rose, de vinaigre et du jus de Lymon, Vng
chemin pavé de marbre blanc, qui va
depuis la chambre fauorite iusques au
Tribunal, ou le Roy donne audience aux
Visiers.

Le Neufiesme Ordre.

Ceux icy sont encor dehors, leur chambre
est proche de la Cuisine du Roy, et s'ap-
pellent Iaccquy. Leur charge est de
porter les viandes de la cuisine, à ces
chambres de dedans comm' il leur est
commandé du Baltagi, ausquels les Eu-
nuques font entendre à quelle chambre
ils doibuent porter le manger.

Le Dixiesme Ordre.

Ceux icy sont appellez Aluagilerj, qui ont charge de faire, tout ce qui se com,pose avec le sucre et miel, tant pour la bouche du Roy, que de ses officiers: là encor se font les Electuers et Apoticaires, toutes lesquelles choses se portent en la despense Royale, quand elles sont faictes, où elles se distribuent. Ils sont de plus grande qualité que les Cuisiniers, et leur chef est de grand credit, et s'appelle Aluangibachi.

Des Muets.

Les Muets, qui s'appellent Dilsis, c'est à dire sans langues, c'est chose mer,veilleuse de veoir discourir ces muets, d'aultant qu'il n'y a chose au monde si naturelle, que celle icy artificielle,

de telle sorte, qu'ils se font entendre par
signe du corps, des mains gauches et droictes,
du crachat, et auec d'autres signes l'un
à l'aultre, ce qu'ils veulent, et mesme à ceux
de la Cour, qui pour praticquer ordinairement
auec eux, sont ce muet langage, ce qui est
plus à admirer en cecy, c'est qu'ils ne se
font pas seulement entendre de jour, mais
encor de nuict, sans bruit aulcun de voix,
mais simplement par le toucher des mains
et aultres parties du corps, auec quoy ils
ont faict un nouueau langage entre eux,
chose presque impossible à l'esprit de
l'homme, et se monstre mesme aux grands
Seigneurs, et plusieurs aultres, qui l'ap-
prennent, comme on fait les aultres
langues, ce langage s'appelle Ixarette.

Des Chastrés.

Les Eunucques sont de deux sortes, blancs

et noirs, les blancs sont à la porte du Roy, et leur chef est le Capiaga, soubs lequel il y a encor d'autres chefs, lequel Capiaga a cent aspres le iour de gage. Les noirs sont à la porte des Dames, ou ils ont aussi leur chef, qui est de grand credit et s'appelle Kislaragacy, soubs lequel il y a encor d'autres chefs differents, et sans luÿ on ne peut rien faire à ceste porte, comme à la porte du Roy sans le Capiaga le consentement duquel, il est besoing d'a„ uoir à celuy qui veult traitter auec le Roy et ses Eunuques.

Hors de la Cour il y a diuerses charges, comme Capigi, c'est à dire Portiers, Schaous, c'est à dire Commissaires, Houlac Cou„ riers à pied, Soulac Couriers à cheual, Ceux icÿ en leurs voyages ont une autho„ rité supreme, quelqu'uns de ceux icÿ, sont tirez dedans le Serail, la plus

grande part neantmoins se prend de dehors,
ou par ffaueur ou par merite, les six chefs
principaulx des Portiers, soiten de dedans,
et sont assis a la premiere porte, quand
les Visiers tiennent Diuant, a ceux icy
se commettent plusieurs affaires de grande
consequence, parties des choses criminel-
les, et ou il va d'execution de sang, se
donne au Capigilarachiaiaci, cestuy cy, et
le Schiaousbaschi, ont la charge de rap-
porter au Roy, ce qui leur est commandé
par les visiers, ce que leur est commandé
par le Roy, ils sont tousiours debouts,
et traictent des affaires publicques.

Des Bains.

Il y a dans le Serail, du dedans deux
Bains, l'un pour les hommes, et l'aultre
pour les femmes, le premier sert à toute
la Cour du Roy, qui si faict raser, il est

si beau et si magnificque de tant de
diverses sortes de pierres, et ouvrages
tressumptueux, que Je ne croy, que
jamais au monde il s'en soit veu un
semblable, lequel la belle situation
rend encor plus admirable. Pour
ceste heure le Roy ne s'en sert point,
mais de celuy des femmes. Ce bain
est gouverné par un chef appellé
Amabachi, et encor par une grande
quantité d'enfants, que l'on tire de
la premiere chambre, qui sont soubs
luy, il y a encor d'autres appellés
Chelangi, desquels il a esté parlé.
Apres le Kislargiagaschi susdict, est le
Sariaga lequel succede audict Kislar-
giagachi, cestuy cy a soubs luy beau-
coup des gens qui le servent, il parle
au Roy, et a regard sur tous les bastimens,

du Serail, tous les Maistres, chef des
Maistres et aultres artisans luy obeissent,
il paye tous les ouuriers du Serail du
Roy, sortant il a tout pouuoir, il distri,,
bue la paye à tous les Eunuques qui
sont hors du Serail, et encor à plusieurs
officiers du Roy.
Anactaoglan, sont ceux cy qui ont le soing
des chefs du Serail et sont tousiours
aupres de la personne du Roy, qui ne
sortent iamais, qu'auec le Roy. Il y
a encor d'autres dans le Serail, mais
ils ne sont esleués aux dignités, comme
ceux que nous auons nommé cy deuant,
comme le Boustangibaschi, qui veult
dire le chef des iardins du grand Seig.r
ayant dessoubs luy plusieurs iardiniers
il peult parler souuentesfois au Roÿ
à cause quand il va se promener. Il

tient le gouvernail du Caïque du grand Seigneur, qu'est un vaisseau en façon d'une petite galere. Pour les aultres ils ne peuvent parler au grand Seig: que premier le Capiaga n'y ait parlé.

Quels sont les Estats et Charges chez le grand Seigneur, hors de son Serail, en sa porte de Constantinople.

La premiere charge est du grand Visier, autrement grand Bascha, qu'ils appellent en leur langue Visier Halsem. Les Visiers sont les Conseillers d'Estat de cest Empire, le nombre desquels est incertain, ils sont quelquesfois cinq, six ou sept. Le premier

est sur tous les aultres, lesquels ne luy
seruent que pour tesmoins seulement,
estant absent, le second Visier sert à
sa place, luy seul dispose entierement
de sa plaine authorité des choses ciuiles,
et criminelles de tout l'estat, en donnant
non obstant aduis au grand Seigneur,
de tout ce qui se passe. C'est avec le susdict
grand Visier qu'il faut que les Ambassa-
deurs enuoyes, traictent ou de paix ou de
guerre, ou d'autres affaires, d'autant que
iamais les dicts Ambassadeurs, ne parlent
que deux fois durant leurs charges, le grand
Seigneur, l'une à leur arriuée au iour de
leurs baise mains, et l'autre quand ils
partent. Le Voyant ils font faire leurs
discours par leurs truchements, du sub-
iect de leur voyage alors le grand Seigneur
dit une parole ou deux, et le grand Visier

qui est present finit le reste de la respon„
ce et de toutes affaires qu'ils leurs survi„
uent ils vont traicter auec le grand„
Visier, lequel est tant respectez des
grands Seigneurs, que mesmes s'ils veu„
lent quelque chose de leur propre vo„
lonté, ils enuoyent la requeste aux sus„
dict grand Visier, qu'ils appellent Ars.
Le grand Visier a le Seau du tresor du
dehors du Serail, encor qu'il y ait deux
grands Tresoriers desquels nous par„
lerons cy apres.

Ce qu'est le Diuant à la Porte
du grand Seigneur, assauoir
le lieu ou s'administre la
Justice, ensemble qui sont
ceux qu'y entrent et
quel rang ils
tiennent.

Le lieu du Diuant est dedans le Serail, et c'est ou la justice s'administre le Sabmedy, Dimanche, Lundy et Mardy seulement, lequel se tient le matin, et est permis d'y aller a qui y a des affaires, pendant ces iours, le grand Visier entre, auec beaucoup de ceremonies accompagné de plusieurs Officiers et Soldats du grand Seigneur, desquels nous parlerons chacun en son particulier. Lors qu'il y va a la pointe du iour, se treuuent tous les Visiers, Cadiles quiers des Janissaires, et autres qui ont accoustumes, de se trouuer en ce lieu, et y vont de si bonne heure, que quelque fois ils attendent que la porte de ce lieu s'ouure, laquelle premier que d'estre ouuerte, un de leur grand Prestre, qu'ils

appellent ymar, faict les prieres, pour la memoire des Empereurs passez, et pour la prosperité du present, sca„ chant l'arrivée du grand Visier, ils sor„ tent tous du susdict Divant par ordre, et le viennent saluer, puis le dict grand Visier entre le premier dedans le dict Divant, suivy de tous les autres susdicts, et s'assied le premier, à la main droicte s'assied le second Visier, puis le troisiesme, quatriesme, cinquiesme, si tant il y en a, qui ne servent que de Conseillers et quelquesfois pour commander, S'il se trouve quelques rebelles de justice, qu'ils soyent amenés. Aupres d'eux ils ont deux Secretaires des commandements, ausquels ils ordonnent d'escrire pour cest effect, et y mettent au dessoubs la

marque Imperiale, ceste marque n'est autre chose sinon quelque grande lettre Turquesque, qui signifie le nom de l'Empereur regnant, et qu'il y mettent ceste marque n'est autre chose, que pour ne donner la peine au Nissangibachi, qu'il luy mette, d'autant qu'il ne pourroit suffire à tous, ils ne la mettent qu'aux choses qui luy sont ordonnées, autrement ils mettent les leurs, qui repassent devant le grand Visier, apres l'auoir esté portés au Nissangi, qui est grand Chancellier, pour y mettre celle du grand Seigneur, et ce qui se renuoye du grand Visier, ce n'est que pour meilleure intelligence. Au dessoub du dernier Visier, s'assied le Beillerbei de Grece, lequel est comme ViceRoy,

mais cela n'est pas ordinaire, d'autant
qu'il ne demeure tousiours à la Porte,
et les autres y entrent seulement une
fois, lors qu'ils sont faicts Beillerbeis,
les iours qu'ils baisent les mains au
grand Seigneur, et non plus. Le
Nissangibachi s'assied un peu plus eslongé
des Visiers. A leur main gauche sont
les Cadilesquiers, qui sont deux grand
Juges l'un de la Grece, l'autre de la
Natolye, celuy de la Grece, est plus
grand en honneur, et s'assied devant
l'autre, l'autre a le plus grand proffit.
S'il se traite de quelque proces, qui
aille par justice, lesdicts Cadilesquiers
en jugent, puis celuy de la Natolie,
ayant faict le proces encre dedans

le Serail auec le grand Visier, Il le porte
au grand Seigneur, qui apres auoir dit
qu'il se face, met son Seau au dessus
du Proces. Ils ne iugent iamais sans
l'aduis et decret de leur grand Prestre
de la Loy, qu'ils appellent Moufty, iceluy
Moufty a grand credit, commandant à
tous les gens de lettres, du passé ils ne
changoyent point, ce qui se faict
à present, ils tirent paye du grand
Seigneur, de cinq cent cinquante aspres
le iour, sans les aultres presents
qu'ils ont, des demandes que leurs
sont faictes. Les susnommés Cadi,,
lesquiers, n'ont aucune paye, ils heri,,
tent seulement de la plus part des
biens de ceux qui meurent en la

paye du grand Seigneur, et des aultres, ce sont eux qui discernent ce qui appar-tient à la femme, et aux enfans des morts. Puis s'assient les Tefterdas, que veut dire Tresoriers, et sont au Divant, pour iuger absolument de ce qu'appartient aux finances et Tribut du grand Seig.r Il y en a de plusieurs sortes, mais le pre-mier de tous s'appelle Asnadarbachi, qui veut dire tresorier general, lequel est tousiours Eunuque, et a la char-ge de faire payer, tous les Artisans du dedans du Serail, avec l'argent du tresor de dehors, en ayant receu non obstant l'ordre du grand Visier. Les autres s'appellent tout commune-ment Tefterdas, y en ayant un entre eux qui delivre les deniers, employés hors le Serail, les autres sont employez

pour receuoir l'argent du Royaume
chacun particulierement, comme de
Boudas, de Belgrade, d'Alep, de Damas
et du grand Caire. Ils ne demeurent
ordinairement à la porte du grand
Seigneur, demeurant seulement les
deux premiers nommés, qu'ont leurs
logements fort pres du Serail.
Soubs les Tefterdas, sont les Mucabagi,
qui sont trois, lesquels ont chacun
soub eux vn Teshieregi, pour escrire
leurs commandements, qu'ont les
liures ou s'escriuent tous les reuenus
du grand Seigneur, les imposts et les
rentes qu'entrent au tresor. Il y
en a aussi d'autres nommés Mohas,
sebegi, qui sont ceux, qu'ont les liures
des comptes de ce qui se paye, et du
rest en tiennent compte. Puis il y

en a d'autres, nommés Iumameshi, qui sont
deux lesquels reçoiuent premierement les
deniers, quand ils arriuent à la Porte,
et s'il faut payer quelqu'un dehors ou de„
dans le Serail, ils vont prendre un Com„
mandement des Tefterdas pour cet effect.
Il y en a un autre, qui s'appelle Rusnameshi,
qui est celuy qui paye les Janissaires, et leur
Escriuain apportant le liure ou sont escrits
tous leurs noms, entre au Diuant. Les Ja„
nissairaga, ou generals de toute l'Infan„
terie du Turc, qui sont ordinairement choi„
sis des Capigibachi, autrement Capitaines
des Portiers, ou des grands Escuyers appellés
Bohuimbwr, quelquefois en sortant du
Serail, sont prouueus tout à coup à ceste
charge, et sortant de ceste charge, sont
faict Beillerbeis de la Grece, ou grand Visier.
Le Chiaousbachi auec le Capigilarchiajaci,
sont au Diuant, deuant le grand Visier,
sur pieds, pour empescher qu'il ne se face

quelque rumeur, et prennent les requestes de ceux qui vont au Diuant, les donnant aux Secretaires d'Estats, pour les lire au grand Visier. Le Chiaousbachi, est chef de tous les Chiaous, qui sont au nombre de quatre ou cinq mils, et ont de paye trente ou quarante aspres, ou des Timars, que c'est à dire Charges, mais les Visiers baillent plus volontiers les Timars que l'argent. Chiaous veult dire Commissaires, et sont ceux qui ont les Commissions pour aller ou il est besoing, pour les affaires de l'Empire. Le Chiaousbachi a plus de gain, que n'a pas le Capigilarchiajaci, mais l'honneur de la charge est semblable. Le Capigilarchiajaci est le Lieutenant du Capigibachi, ou Capitaine de la Porte, ils sont six ou sept Capitaines, et ont cent cinquante aspres par jour de paye, ils ont soubs eux quatre mils Capigi, qui veut dire Portiers, qui

sont enuoyés, quelque fois pour porter quelque present, à quelque Visier ou Bascha, quelquefois pour estrangler quel-que grand. Le Capigilarchiajaci est aussi par dessus eux, pour les chastier, et faire tenir à leur debuoir, sans que le Capigibaschi en ait la peine, ils paruien-nent à estre Couchouckmbror, que veult dire petit Escuyer, les susnommés Capigi-baschi se tiennent au dedans de la Porte du Serail, ou entre le grand Seigneur, et ont le soing, de conduire ceux qui vont luy baiser les mains, les tenant chacun par une manche.

Voila tous ceux qu'entrent au Serail, à cest' heure, ie vous parleray, tant de l'In-fanterie, que de la Caualleric du grand Seigneur, et des autres offices particuliers, tant de dehors de sa maison, que dedans,

Je commenceray par l'Infanterie, qui est des Janissaires, estant en nombre, tous en„ semble, sçauoir est, de ceux qui demeurent à Constantinople, quarante cinq mils, qui tient payé, ils ont plusieurs priui„ leges, estans trouvez à quelque faute, ils ne sont iamais punis en publicq, n'y Justiciez, mais ils sont batus parti„ culierement en leurs chambres, par leurs chefs, et s'il y a quelqu'uns qui meritent la mort, ils sont estranglés la nuict ou iettez dedans l'eau.

Quand ils vont à la guerre, le grand Seig. est obligé de leur faire l'Ocque de chair, qu'est deux liures et demy, à deux as„ pres, et ce priuilege n'est que pour ceux qui ne sont point mariez, du passé, ils ne„ se marioit aucun, à present ceux qui se marient, ne logent en

la chambre de leurs compagnons, et n'en peuuent ~~ch~~iamais estre chef, tout le corps des Janissaires est diuisé en cent soixante et cinq chefs, sçauoir cent et un Sandabeij, et soixante quatre Boulous„ baçhi, ce nom de Boulousbaçhi, est com„ mun à tous Capitaines, et signifie Capi„ taine, qui commande à plus des gens que les Ajabaçhi, et ont plus des proffits qu'eux, mais les Ajabaçhi ont les pre„ sents quand ils vont ensemble, Les Ajaba„ çhij à cheual, et les Boulousbouçhi à pied. Les Boulousbaçhi ont huict aspres par jour, et sont chef des chambres des Janissaires, y ayant à chacune desdites chambres des Janissaires, au dessoubs de huicts cent, tel nombre qu'il leur plaist. Les susdicts Janissaires vont tous à pieds, auec arquebuses allant à la

guerre auec le grand Seigneur, Ils s'ont accoustumez de receuoir quelque nou„ ueau present, pour achepter les cheuaux qu'il leurs soint de besoing, tant pour leur ayde, comme pour porter leur manger, à present ils ont un cheual pour dix personnes, pour porter leurs hardes allants à la guerre, ne pouuant mettre sur iceluy chacun d'eux, que deux che„ mises, deux paires de souliers, et vn Mourlac, qu'est un manteau de pluye, et une couuerte de lict, qu'ils mettent au dessoubs d'eux pour dormir. Quant aux Viures le grand Seigneur leur fournit des chameaux pour les porter, leurs Ca„ pitaines vont à cheual; Les susdicts Janissaires ont accoustumes, quand ils reçoyuent la paye, de faire deux Tr„

soriers, donnant chacun un tant, se,,
lon leur paÿe, laquelle est diverse de
quatre, cinq. six aspres le jour, et cest
argent est mis à Interest, duquel Inte,,
rest ils s'en seruent une partie pour
rachepter les prisonniers et les Esclaues,,
donnant pour chacun deux cent Ducats,
le rest ils employent, à achepter des Tar,,
tes et pauillons, et autres choses necessai,,
res pour la guerre, et sont les susdictes
choses diuisées entr'eux esgalement,
par les Tresoriers. Il y a de deux ou
de trois sortes de ces Janissaires, les vns
s'appellent Corruchi, lesquels ne vont ja,,
mais à la guerre, et peuuent tirer de
dix à trente aspres par jour, et se font
par force d'argent, pour estre exempts
de la guerre, d'autres nommés Otturâs,

que veut dire morte-paye, par corruption
d'argent, se font dire estropiez encor
qu'ils n'ayent aulcun mal; D'autres qui
sont jeunes garçons, qui par faveur de
leur Peres, sont mis en la paÿe du grand
Seigneur, en sorte que de quarante cinq
mils, il en demeure tousjours quinze
mils á Constantinople, lesquels tous
ensemble demeurent soubs le Com-
mandement de Stamboulagazi, pour
la garde de Constantinople, qui est
quelquefois gouverneur de Constanti-
nople, lors que le Gouverneur va á
la guerre, Il est chef des Amoglands
qui sont environ en nombre de trente
mils, et les Stamboulagazi, sont
faicts des Haseqi, qui sont quatre,

et ont chacun soubs eux, trois cents
Janissaires pour commander.
Ces Amoglans susdicts, sont enfans du
Tribut et ont deux chefs, venants au
Seruice du grand Seigneur, l'un qui s'ap=
pelle Romeliagachi, qu'est celuy à qui
se consignent les Enfans du Tribut
de la Grece, et l'autre Natoliagachi,
qui est celuy à qui se consignent les en=
fans du Tribut de la Natolie, ces deux
susdicts, tirent grand proffit de ces enfans,
d'autant qu'ils les vendent à certain
Turc, pour dix ou douze ans, lesquels
s'en seruent comme d'esclaues, et les
susdicts chefs les escriuent sur leurs li=
ures, et s'il aduient qu'il en demeure
quelqu'un durant le temps perfix, ils
sont obligés d'en apporter bonnes ~~ten~~

attestations, pour la rendre quand le
temps en est venu, lequel estant venu,
ils commencent à entrer à la paÿe
du grand Seigneur, et sortent des
mains du Romeliagaezi, et du Na-
toliagaezi, et entrent en ce temps la,
soubs la charge du Stamboulagaezi.
Mais pour retourner aux Janissaires, et
à leurs chefs, le Janissairaga estant leur
General, a desoubs luy, oultre tous les Ca-
pitaines auparauant nommés, d'autres,
nommés Sarjabej, qu'ont authorités
sur eux, en disposant à leurs volontes,
tant pour les faire batre, et chastier, et
quand ils commettent quelque grand
crime, le Janissairagas, enuoye son Chiaja,
que veut dire son Maistre d'hostel, pour
les faire punir, et faut que ce Maistre

d'hostel soit content, quand quelques Janissaires sont envoyés en Commissions, comme ceux qui vont demeurer ches les Ambassadeurs de la Porte, ou aultre lieu, les escriuant sur son liure, et pendant leur Commissions, ils sont obligés, tous les trois mois, chacun de luy donner huictante aspres, et s'ils faysoyent aul„ trement, ils les chastieroyent et les le„ ueroyent de charge. A la porte du Ja„ nissairaga, son Lieutenant y est tousiours, qu'ils appellent Chiaiagej, personne n'y peut l'entrer sans sa licence.

Pres du susnommé Janissairaga, sont les Adobachi, qui sont les chefs des chambres des Janissaires, estants en nombre de dix, de vingt, de trente, iusques a cent.

Il y a aussi deux Chiaous, l'un qui est

tousiours aupres de luy, et a soubs sa charge huiltante Janissaires. L'autre est aupres du grand Visier, pour rendre compte de tout ce qui se traicte, en„tre le grand Visier, et le Janissairaga, ne permettant qu'aucuns Janissaires en approche, sans sa permission.

Au logis du Janissairaga, il y a encor plusieurs autres, entre autres les Macte„rij, qui sont ceux, qui ont soing de son logis, et tiennent la Justice, ils sont pres de luy, auec des bonnets de Janissaires en teste, et sont pour receuoir ses com„mandements, d'autres nommés Colluxi, auec des grandes ceintures de broderie, et a eux seulement est permis d'en porter; d'autres sont appellés Mongi, qui sont obligés lors que le Janissairaga

veut aller par la ville, de luy fournir de
ce qu'est de besoing, et tout à leurs despens,
ayant pour cest effect, quelques deniers
prouenants sur un droict d'une pescherie.
Apres auoir parlé de l'Infanterie du
grand Seigneur, ie commenceray à parler
de la Caualerie, qu'est la plus grande puis-
sance de tout son Empire.
Toute la Caualerie du grand Seigneur, est
diuisée en Spahi-Timariots, Spahi de la porte,
et Spahi Alehingi, estant en nombre ceux
de la Natolye, de deux cents trente sept mils,
trois cens hommes, et plus, ceux de la Ro-
manie ou Grece, à cent trente sept mils, neuf
cents. Les Spahitimariots, sont en nombre
de septante mils, ce sont comme Comman-
deurs et Seigneurs des villages, estants seuls
de tous les Turcs, qui possedent des terres,

ils sont obligés, selon les Timarios, qui leurs sont donnés, de tenir un certain nombre de cheuaux et d'hommes, comme d'autant de trente sequins qu'ils ont de reuenu, autant sont ils obligés d'entretenir d'hommes à cheual, et venir quand ils sont mandés, auec leurs gens à la Porte du grand Seigneur, pour faire ce qu'il leur sera commandé. Leurs Timarios, leurs estant donnés, ou quand le grand Seigneur vient à conquerir quelque pays, sur son ennemy, ou que quelque pays se vient mettre soubs son obeissance.

Les Spahi de la porte, sont diuisez en cinq Compagnies, estans tous en nombre de vingtcinq mils, ils ont de paye quarante aspres le iour. Lors que le grand Seigneur va à la guerre, ses soldats tiennent l'ordre qui suit.

Les Janissaires à la teste. Les bandes des Spahi susdits de la porte, vont sur les aisles, le grand Seigneur vat au milieu, puis sa maison, chameaux Capigi, Chariots, Pages et autres, en sorte qu'il est enfermé au milieu de ses troupes. A la main droitte marchent trois bandes de Spahi, l'une est nommée de Sougouraba, Spaoglani, et celle de Sellictars, à sa main gauche il y en a trois autres, ainsi nommées Salofigi, Salhofigi, et Solhouraba.

Les Sougourabas, signifient pauures Spahi, d'autant que passant une fois Sultan Selim pres d'eux, hil leur demanda qu'ils estoyent, tous ensemble respondirent, nous sommes vos pauures Spahi, ce qu'entendant il leur dit soyés tousiours nommés en ceste sorte, et leur fist donner un present d'un nombre des aspres. Les Spaoglani, sont esté mis en reputation du temps du mesme Selim,

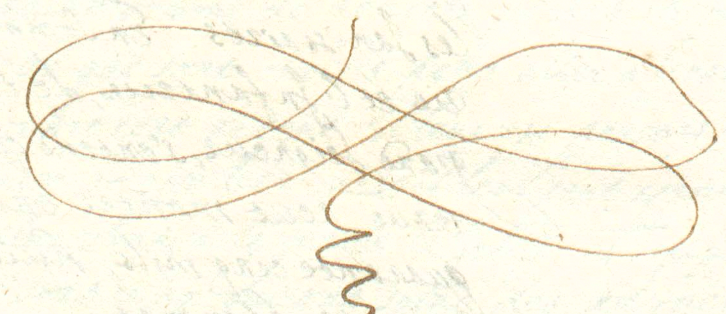
d'autant qu'à la iournée, que le dit Selim
eut contre Capsongoro de Natolije, la plus
part de la Cavallerie s'enfuit, et ceux icy
resterent, et se comporterent si valeureu,,
sement, que le dit Selim demeura Victorieux,
et pour memoire de cest'acte, ils furent
tous faicts Chevaliers, et tiendrent le pre,,
mier lieu aupres de sa personne. A present
la plus part de ceste bande, est tirée des
Pages du grand Seigneur. Les Scelictars
sont tirés des Amoglands du Serail des Es,,
claves, et des Janissaires. Du passé il n'y
avoit que douze cents de ceste bande, mais
à present, ils sont cinq ou six mils à une
compagnie: Les autres sont tirés des au,,
tres Serails, qui sont quatre en tout, à sçavoir
celuy du grand Seigneur, un autre à Con,,
stantinople, celuy d'Abrahim premier

Bacha, et celuy de Galata. Lesquelles Com-
pagnies ont accroissement de paye, pour
hommes, quand le grand Seigneur vient
à mourir. Celles des Sougouraba, Spaoglani,
Seelictars, et Salhsfigi, sont rehaussez de
quatre aspres par jour, et celles de Solofigi,
et Solhouraba de trois et de plus cents aspres
de present pour homme. Leurs banderolles
sont diuerses en couleurs, celles de Spaogla-
ni est rouge, des Seelictars iaune, Salhsfigi
blanche. Solofigi iaune et rouge. Solhouraba
Verde. Sougouraba verde et blanche.
La troisiesme des Spahi, est celle qui se nomme
Alguingi, qui sont les Auantcoureurs. Ils
sont tousiours à la teste, et en nombre quel-
quefois de cent mils, ils n'ont aucune paye,
et vont seulement à la guerre, pensant ob-
tenir quelque paye, ou des Spahi de la porte,

ou des Timarios, et font ordinairement des
grands larcins.
Il va aussi une grand nombre des gens, qui
s'appellent Bulgari, pour garder les chame,,
aux des Bashas, et faire autres seruices,
comme de mener les chairs de moutons,
et de boeufz, et pour ce subiect ils sont exempts
de tous tributs, tant d'enfans, que d'autres choses.
De toute sorte de mestiers, il y va aussi un
nombre des gens, et quand ils ont faict un
ordre, des gens qu'ils veulent, ils iettent
un impost à tous ceux qui demeurent, d'une
certaine somme de deniers, qu'ils distribuent
à ceux qui sont choisis pour aller à l'armée,
et outre cest argent il leur est permis de
vendre, ce que leur mestier leur peut apporter.
De plus vont à la guerre le Jebegi, et Topigi,
qui sont ceux qui ont soing des armes,

que se doibuent donner, y en ayant enuiron
en nombre de six ou sept mils, soubs un
chef nommé Gebegibaschi. Ces Gebegi et
Topigi, combatent auec les Janissaires,
et ont la mesme paye, ayant ce priuilege
de plus, qu'on ne les priue entierement de
leur paye, comme les Janissaires, lesquels
estants estropiés, on leur en leue la moitié,
au commencement ils n'estoyent que six
cents, et lors ils auoyent grande paye, à sça,,
uoir de trente à quarante aspres le jour,
à present ils patissent un petit, d'autant
qu'ils ne sont pas tousiours payés, comme
les Janissaires. En somme toute la Caualle,,
rie, et l'Infanterie, de tout l'Empire du
grand Seigneur, s'entend celle qu'est entre,,
terüe, peut monter enuiron à septcents
quarante cinq mils, huict cents et cin,,
quante hommes.

Le Reuenu du grand Seigneur, sans le Tribut, monte a' cent huictante sept mils et cinq ducats par jour, qu'est tous les ans soixante huict millions, quatre cents quarante trois mils, huict cent et trente ducats; et la despence monte par jour, a' cent soixante sept mils et cinq cents, tant pour payer les Soldats entretenus, qu'autres choses pour la guerre, et ce que reste est employé pour la cuisine et pour la despence de sa maison.



Abbregé des Royaumes, Provinces, Chasteaux, subjects à la puissance des Empereurs Ottomans ./.

Premierement les noms des Royaumes aus, quels il y a des Bellerbeis separés l'un de l'autre, qui sont au nombre de quarante.

Romani
Natolÿ
Caramani
Arzzum
Madrum
Zulcadir
Vair
Halep.
Barbarie Cezair
Scham
Miser
Buda
Magribi zemin.
Gemen
Habes
Tunus
Libis
Schami Tarabulus
Diarbekir
Barza
Ysna.
Egri.
Bosna.
Cars.
Thiplis.
Thebris.

Chissa.	Bagdad
Sirnan	Temisuar.
Genie.	Lahsa.
Goij.	Trabozan.
Tamos.	Renan.
Nachsiuian	Schuisol.
Murgis	Sireas.

S'ensuivent certains noms de certaines places commandées par Sanjaques, en ayant par tout l'Empire, trois cents huictante trois.

Bourges appartenans au Belerbeiat de Romani.

Salonich.	Cissa
Nigeboli.	Deluine
Silistir	Vixa
Moca.	Ochri
Chefe	Cremen.

Terhale.	Elbasan.
Hersech.	Vschub
Vlana.	Tschenderie
Geli.	Vinoca.
Ducachin.	Costendie
Jania.	Baluch.
Selman Colie.	Emecban.
Bezzerim.	

Bourges appartenans à la Barbarie commandés par Sandiaques.

Galipoli.	Carluli.
Misdiltia.	Vsusech
Egriboc.	Veterin.
Enicbachi.	

Bourges appartenans à Buda comman=dés par Sandiaques.

Semendri.	Segedin.
Rotos.	Hatuan.
Boirga.	Nouigrad.

Scein.	Solnuch
Muhac.	Auzal
Istolin Beligrad	Sechsar
Ostrogon.	Eilech
Compar.	Rolunc
Sibimoncorna	Sechsan

Bourges dependans de Temisuar commandés par Saniaques.

Vidin.	Lippoua.
Temisuar.	Grawed.
Alacahisar.	Arad.

Quelques Bourges dependans de la Natolij commandés par Sanjaques.

Cotalica.	Cocailij
Aidin.	Beli
Sarahan.	Castamoni
Mentesa	Checoli.
Engura	Alanue.
Avdanendicar	

Tecie — Cudus.
Hadin — Peiga.
Carehisar. — Sultanuigi.

Bourges de Caramanie, commandés par Saniaques.

Conla. — Aesarai.
Caisaria. — Jchseehrij
Jeel. — Acseher
Nigde — Carseher.
Tersun — Adana.

Bourges appartenans à Sam commandés par Saniaques.

Saim. — Nabulus
Cudeserif — Aclun.
Caza — Gerls
Safer — et
Tuhut. — Sebeg.

Bourges appartenans á Halep, com-
mandés par Saniaques.

Hama. Macara.
Hamas Aris.
Bireng. Balis
Igraduclis. Selmac.

Bourgues appartenans á Murgis,
commandés par Saniaques.

Boyac. Chors.
Sis Melatia
Aivat

Bourges appartenans á Rum, com-
mandés par Saniaques

Anascia Canbeg
Carem. Arebgir.
Diuvigi.

Le grand Seigneur a des galeres entrete,,
nues ordinairement à Constantinople,
cinquante, et autres cinquante, qui sont
du port, qu'il peut armer quand il
luy plaise, et outre celles icy, en entre,,
tient encor dixneuf, tant parmy les Isles
de l'Archipelage que pour deffence des
places, qu'il a en son Empire sur la Marine,
et le Beij de Rhodos, commande a ces dix,,
neufs, mais aux autres commande le Ca,,
pitan Bacha, qu'est le general de la Mer,
Et peut couster au grand Seigneur la Ga,,
lere, l'une portant l'autre, trois mils
cinq cents et quatre mils sequins, don,,
nant pour chaque Esclave, depuis seize jus,,
ques à vingtcinq sequins tous les ans, puis
reste la paye des Soldats et Capitaines de
dessus les Galeres. /.

Le Voÿage de Constantinople à Iherusalem.

De Constantinople il fault retourner sur la mesme Mer qu'on est venu, laissant à la main gauche, ce que deuant on à laissé à la droicte, iusques à Scio, d'ont on passe à Samo, qu'en est à cent mils. Elle auoit anciennement plusieurs noms, sçauoir, Sans, Partenia, Druyssa, Atte, nara et Melanfilo, et est assise vis à vis de l'Acarie, prouince de l'Asie mineure, ayant vers le leuant quarante mils de long et cent de tour. Remarquable pour auoir donné naissance à plusieurs personnes Illustres, comme à la Sybille Samia, Pithagore Philosophe, Licaon Musicien, et à la Déesse Iunon: Et se voit entre plusieurs vestiges d'une an,

cienne ville, les ruines d'un temple dedié à la dicte Deesse, auquel reste encor la statue. L'on dict que de ceste Isle à cause de sa haulteur, on pouuoit anciennement descouurir Troye la grande, au rest elle a quantité de fontaines du coste de l'orient, et estoit anciennement si fertile et si peu, plée qu'elle faisoit teste à la force des Atheniens, mais aujourd'huy elle est quasi deshabitée et deserte, pour crainte des Corsaires, qui rauagent les habitans d'icelle, et leur ostent tous leur moyens et bestial. - Ayant laissé la susdite Isle à main gauche, on voit à la droitte celle de Nicarie, appellée du passé Doliche, Ma, chry, et ychthosa, celebre pour la cheute de Icare, lequel volant de Candie, auec son Pere Dedalus, et s'approchant pres du

soleil, ses aisles fondirent et tomba dedans ceste Mer, et ainsi demeura son nom à l'Isle, laquelle encor qu'elle soit montaigneuse, ne laisse d'avoir d'asses bon pasturage. Quand les Mariniers passent devant icelle et qu'ils y voyent quelque nuée, ils pren„ nent cela pour un signe de quelque future tourmente, et pour cela font force de voiles, pour gaigner quelque port ailleurs; d'au„ tant qu'icy il n'y en a point. Plus avant et à main droicte, on voit l'Isle de Patino, autrement appellée Patmos, ayant cin„ quante mils de tour, habitée des Turcs et des Grecs: C'est icy que Sainct Jean l'Evan„ geliste relegué en exil par l'Empereur Domitian, feist son Apocalipse, il y a un Monastere des Religieux Grecs, appellez Ca„ lojers, et est dedié audict Evangeliste.

Il si garde une main d'un corps, à laquelle comme à celle d'un homme vivant les on„ gles croissent, et reviennent aussi sou„ vent qu'on les couppe. Les Turcs disent, que c'est la main d'un de leurs Prophetes, mais les Grecs croyent, que c'est celle du susdict Sainct Jean. Continuant nostre route, on laisse encor à main droicte l'Isle de Lero, fort montaigneuse, mais habitée, y ayant un beau chasteau, à l'opposite de ceste Isle, à main gauche, est le Golfe de Balata, pres duquel estoit anciennement la ville d'Ephese, ou l'on croit que le souvent nommé St. Jean l'Evangeliste a eu sa se„ pulture. Plus avant on descouvre l'„ Isle de Stanchs, ainsi appellée des Turcs, qui l'habitent. Son nom ancien estoit l' Ango et Coo, d'ou sont sortis deux des plus

rares personnages en leur art, qui furent oncques: le premier Hypocartes Prince des Medecins, l'autre est cest excellent Peinitre Appelles tant renommé par l'an„ tiquité. Outre cela elle est abondante en figues, Citrons, oranges, et vins excel„ lents, et a une petite Coline devers la Maritime fort plaisante et agreable, sur laquelle y a un chasteau fortifié de bonnes tours et fossez, ou les Turcs tiennent bon„ nes garnisons, principalement depuis qu'il faillist à estre prins par les Che„ valiers de Malte, lesquels s'acheminans au buttin du Bourg, donnerent loisir aux ennemis, de se r'allier et de les repoulser. Ce lieu est accompagné de plusieurs beaux iardins, ou se trouvent tant des belles plantes, et des belles fleurs, si odoriferen„

tes, qu'en l'Arabie heureuse, ne s'en recouurent
des plus excellentes: A quinze mils du
Chasteau et Bourg susdict, appellé du
nom de l'Isle, y a encor un aultre Bourg
plus grand que celuy cy, nommé Arranges.
De la on passe un Cap de la Caramanie
fort aduancé en la Mer, au bout duquel
estoit anciennement la ville de Nidus,
ses ruines et les Colomnes qui si trouuent,
auec un Amphiteatre, encor assés entier,
et un Temple de Venus, ou se Voit sa Statue,
monstre bien qu'elle estoit par autrefois
grande et magnifique.
Ayant doublé ce Cap on voit la tant
renommée Isle de Rhodos, ainsi appellée,
parce qu'en y bastissant la ville, l'on
trouua une Rose, qu'on appelle en
Grec Rhodos, elle a eu anciennement

plusieurs noms, comme: Ophiusa, Asteria,
Aethrea, Fiula, Arabira, Jthraca, Scandia,
Telchine et Achiroma. Elle a cent et
trente mils de tour, fertile, temperée,
et abondante en toute sorte des biens,
et plus qu'aucune Jsle de l'Archipelago.
La ville a mesme nom que l'Jsle, et est fort
munie de deux bons ports, l'un pour les
naues, l'autre pour les galeres. Le pre-
mier est bien asseuré, ayant a l'un des
bout de son mole une tour pour le deffen-
dre, et l'autre a son entrée asses large.
La est la tour surnommée de sainct Jean.
Celuy des galeres a pour deffence un
bon Bastion sur l'entrée, lequel est fermé
d'une chaine de fer, y restant seulement
place pour y passer, et entrer une galere,
mais au dedans en peut contenir

iusques à soixante. C'est sur l'embouchenre
de ce port, qu'estoit anciennement, ce grand
Colosse, qui l'eniamboit de part et d'autre,
sa haulteur (comptée par autrefois entre
les sept miracles du monde) est si memora,,
ble, qu'il donna nom aux habitans de
la ville, qu'on appelloit à ceste cause les
Colossiens, ausquels escriuit Sainct Paul.
Sa haulteur estoit de septante brassées
toute de Bronse, ayant oultre cela en son
estomach, un miroir si grand, que les Vais,,
seaux arriuants d'Egypte, se voyoient tous
entiers la dedans. C'est oeuure fust dedié
à Phœbus, que les Poetes feignoient auoir
fort aimé ceste Isle, et de faict il ne s'y
passe aucune iournée, que le Soleil
n'y luise, et fust faict par Canet Lindus, disci,,
ple de Leusippus, et quelque temps

apres par un grand tremblement de terre,
tomba, et tout le metail en fust depuis
transporté à Constantinople. La ville
est assise à la poincte de l'Isle, et sur
le pendant de la montaigne, quasi
ronde, ayant trois fosses, et autant de
murailles, auec quelques Bastions et
Torions tout à l'entour. Elle fust
fort long temps à la Religion des Che„
ualiers de Sainct Jean, iusques à ce que
Sultan Soliman leur l'osta, l'an mil
cinq cents, vingt et deux, le iour de saint
Jean Baptiste Patron de leur Ordre, apres
l'auoir tenue assiegée, l'espace de six
mois, auec une armeé de deux cents
mils hommes et trente galeres, Les
Cheualiers sortirent auec composition,
et furent quelque temps depuis sans

retraicte, iusques à ce que Charles quint
leur donna l'Isle de Malte, où ils se
tiennent à ceste heure. Au demeurant
la ville est tout de mesme qu'elle estoit
alors, se voyant encor les Pallais, iardins,
Inscriptions, et autres memoires des
Chevaliers, mais elle n'est habitee au-
dedans que du Turc, encor que dedans
l'Isle il y ait beaucoup des Grecs que pour
leur seureté, ils ne laissent entrer que
de jour dedans la ville. les Turcs tenant
ceste forteresse, et celle de Famagoste,
pour tout Boullouart de leur Estat.
Laissant ceste Isle on passe sur le Golfe
autrefois appellé Satalico, et Panphi-
lico, à cause qu'il baigne la costé de
Pamphilie, long de trois cens mils, le-
quel estoit anciennement fort dangereux,

et n'y pouuoit on passer sans danger de la vie, y ayant mesme un Monstre, qui faisoit perir les Vaisseaux: mais l'on dict que Saincte Heleine retournant de Jherusalem, y iettá un des cloux de nostre Seigneur, et rendit par ce moyen ce Golfe plus paisible, et plus asseuré, l'on l'appelle auiourd'huy Golfe de Sattalie, á cause d'une ville appellée de son nom, et assise au bout d'icelui a deux cents cinquante mils de Rhodes. A quinze mils d'icy on passe deuant la poincte de l'Isle de Cypre, que les Mariniers appellent Piphanie, et costoyant ceste Isle, on passe deuant la ville de Paphos, á ceste heure bien ruinée, son assiette est du costé de la Mer, et pres

d'un port, et sur une fertile et agreable
Colline, ou se trouvent des Diamants, qua,,
si aussi beaux comme les fins. En ceste ville
Sainct Paul fust lié allant à Jherusalem
comme on peut voir aux Actes des Apostres,
et les Histoires des Payens nous tesmoignent,
que la Deesse Venus, comme Royne de la
dicte Isle, tenoit son siege Royal, et le pre,,
mier Temple qui fut consacré a son nom,
fust en ce lieu, ou les hommes et femmes luy
sacrifioyent tous nuds: mais à la priere
de l'Apostre Sainct Barnabé natif de
ceste Isle, et le Temple et l'Idole de la
dicte Dame tomberent et renuerserent
ensemble. A un mil d'icy sont les grottes,
ou l'on dict que les sept Dormans, dormi,,
rent plus de trois cents ans sans se re,,
sueiller. Mais auant que passer oultre

aux particularités de ceste Isle, il me semble necessaire, de la vous descrire, pre-miereement en gros. Ses noms anciens estoyent Cerastoin, Achamatide, Spelia, Amatusa et Machars. Sa longueur est de deux cents dix mils, sa largeur de cent soixante cinq, et son tour de cinq cents cinquante, et est bien fertile en toutes sortes de bled, Oliviers, Orangiers, Cytron-niers, Carobiere, Capres, Selz, Cottons, Soyes et aultres choses necessaires. Elle fut fort long temps soubs la domination des Roys, et particulierement de la maison de Lusignan, iusques à ce que la derniere Royne de la maison des Cornars, la donna apres la mort de son mary, aux Venetiens, ausquels elle a esté ostée par les Turcs l'an mil cinq cens septante.

Alors elle estoit toute habitée, mais à
ceste heure elle est fort despeuplée, encor
qu'elle rapporte tous les ans, trois cens
mils escus, au grand Seigneur, qui prend
le cinquiesme du revenu de l'Isle. Les
villes capitales sont Famaguste et Nicosia,
La premiere est beaucoup plus forte que
l'autre, ayant un bon Port, qui n'en est
pas trop loing, auquel toutesfois n'y peu-
vent entrer, que des petits vaisseaux, et
ainsi sont tous les ports de ceste Isle hors
mis Limiso et aux Salines. La seconde
est environ trente mils en ~~terre~~, quasi
ronde et fortifiée de bons bastions, c'est
le lieu de la demeure du Bacha de l'Isle,
et des Consuls des Franques. Mais retour-
nons à la continuation de nostre voyage
de Paphos: Suivant la coste on passe le

Capo Bianco, ainsi nommé à cause de sa blancheur, et puis le Capo dell: Gatti, qu'est la pointe d'une tresbelle et riche plaine, fort aduancée dans la Mer, qui a esté ainsi surnommée à cause de certains chats, de l'Abaye de Sainct Nicolas, qui est la aupres, qu'on dict auoir esté dressés à prendre des Serpens, dont y auoit bon nombre à l'entour, et estoyent si bien instruits, qu'ils se retournoyent au son d'une cloche, à ceste heure il n'y en a plus: mais dans la dicte Eglise se tiennent des Caloÿers ou Moines grecs. De ce lieu on tire à Limiso, ou il y a une petite forteresse, et fort bon pays alentour. C'est icy qu'estoit par autresfois l'Eschelle, ou les vaisseaux venoient charger le cotton, et autres

marchandises de l'Isle, mais à cest'heure
l'on va à cinquante mils plus auant, au
lieu appellé les Salines, ainsi surnommé
à cause d'un petit lac d'enuiron de trois
mils de tour qu'est auprès. C'est chose
remarquable, qu'icy le Sel vient sans
main mettre, car de soy mesme, et sans au,
cun autre ayde que du Ciel, il se cuit et
se congele, et en recueille on tous les ans,
au mois d'Aoust, iusques à la charge
de trente quatre grands Vaisseaux.
Dans le susdict Bourg se tiennent plus,
ieurs Marchands Flamants, et y a une
Eglise desseruie à la Romaine, par trois
moines, qui despendent de Jherusalem.
Il y a aussi d'autres Eglises, ou il y a
des Caloyers Grecs, et particulierement
y a une chapelle, qu'est aux dicts Reli,

gieux, entre le Bourg et la Marine, ou ils monstrent un trou, qu'on dit estre la Sepulture du Lazare. A huict mils d'icy tirant en terre est le tant renommé et celebre Mont d'olimpe, aujourd'huy nommé de la croix, parce que l'on dict que Saincte Helaine venant de Jherusalem fut contraicte à cause du mauvais temps, de mettre pied à terre, et s'estant retirée, pres de la ditte montaigne, elle s'endormist, la teste sur la croix de nostre Seigneur, qu'elle ne quittoit jamais, Arriua cependant, que la ditte croix, fust transportée au haut de ce Mont, et que la saincte s'esueillant là dessus, et ne trouuant plus ceste si precieuse Relique, entra en une merueilleuse tristesse, ne sçachant pas

ou la recouurir, qu'en fin cerchant par
tout, elle vint sur la dicte Montaigne,
et retrouua ce qu'elle aimoit tant,
iugans par cest accident que nostre
Seigneur vouloit estre adoré en ce lieu
la, elle y feist bastir un Eglise, et y
laissa une piece de la vraye croix, la„
quelle se garde auec beaucoup de reue„
rence en la mesme Eglise, qu'est desser„
uie par des Prestres Grecs.
Continuons a cest heure nostre voyage,
et passons au Capo de Greco, derrier le„
quel est situee la ville de Famagusta,
nommeé cy dessus, entre laquelle est
la Marine, et le lieu, ou fust decapitee
Saincte Catharine, et la prison de son Pere,
D'icij on passe le Cap de Sainct Andraij,
le plus aduance de toute Jsle, lequel

laissant à main gauche, et passan la Mer,
on arriue à Tripoli.
Auant que vous parler des particularités
de ceste ville, il me semble n'estre hors
de propos, que je face premierement
un peu le Cosmographe, affin que vous
cognoissiez plus aisement, la contrée,
de la dicte ville, et autres lieux que je
descriray cy apres.
La Sirye est deuisée en plusieurs parties,
sçauoir en Capadoce, Mesopotamie, le
pays de Damas et d'Antioche, la Phenicie,
et la Palestine ou terre saincte.
La Capadoce est celle que contient le mont
Taurus, les peuples duquel sont Chre-
stiens et s'appellent Armeniens.
La Mesopotamie, est enuironnée de deux
grands fleuues, le Tigre et l'Eufrate,

et est le pays ou Abraham a demeuré fort
long temps.
Damasco est la patrie de Sainct Job.
Le pays d'Antioche, confine avec la Cilicie,
dont la ville principale s'appelle
de mesme, en laquelle les premiers fi-
delles prindrent le nom des Chrestiens,
et ou Sainct Pierre l'Apostre a demeuré.
Mais de toutes les provinces susdites, les
principales sont Phenicie et la Palestine.
La Phenicie s'estend du fleuve de Valonne,
iusques à l'entrée du fleuve Chorsco et
Cison, iusques au mont de Carmels, et
contient plusieurs villes maritimes,
comme Ptolemaide, Tyro, Sidon, Sarepta,
Barict et Tripoli, laquelle nous com-
mencerons à descrire.
Cette ville assise en la Syrie Phoenicienne,

est appellée en Arabe Taraboulus, et communement Tripoli, a cause qu'il y auoit du passé trois villes, l'une vers la Montaigne, où l'on veoit guere de vestige, la seconde estoit vers la marine, située sur une grande poincte, bornée de deux costés de la Mer. La troisiesme estoit au mesme lieu, ou est celle de present es, longnée de la Marine d'un mil, assise sur le bras d'une petite Coline, y passant par le milieu une riuiere, qui vient du mont Liban, appellée le fleuue sainct, au pres duquel est le chasteau de la ville, enuironné de bonnes murailles.

La ville est habitée la plus part des Mores, Grecs, Chrestiens, Juifs, et Maronites, s'estants retirés du Mont Lyban en ce lieu, elle n'est enfermée n'y de murailles

n'y des fosses, encor qu'il y ait des ports, car les maisons attachées les unes aux autres, seruent de murailles, et ne sont separées qu'à l'endroict des ports, les rues y sont estroictes, et les maisons faites en plattes formes, il y a bon nombre de belles et anciennes Eglises, desquelles les Turcs se seruent de Mosquées, ou sont encor demeurées les cloches des Chrestiens. Les Franques ont icy leur Consul, et leurs maisons ou fondiques, ou les Marchants logent venant icy, et dans le fondique des Venetiens, y a une Chapelle, qu'ils font desseruir par des Prestres. Ceste ville est abondante en Soyes, Cotton et autres marchandises, les habitans y ont planté des Meuriers, au lieu de Cytronniers, et Orangiers, qu'estoyent au parauant dans la plaine, choses qui sert de grand proffit à la

ville. Autour de la marine y a sept forts et grosses Tours, chargées de Canons pour dechas„ser le Fustes et les Corsaires, et outre cela il y'en a une autre surnommée la Tour d'Amour, qu'un venitien, trouue auec une Turque, et pour ce crime condamné à la mort, fit faire à ses frais, pour se rachepter la vie.

Il se trouue aussi en ces quartiers, grande quantité d'une certaine herbe, que les Mores et les Arabes reduisent en cendre, et l'enuo„yent puis apres à Venise, desquelles on faict des verres et du Sauon. Il y en a aussi deux montaignes de sables, qui se sont faictes hors de la ville, et augmentent tous les jours, ayant desia occupé plusieurs jar„dins et maisons. D'icij on peut aller voir le mont Liban, pour en aller, il faut passer

premierement au bout du Pont qu'on dict auoir esté basty par Roland, durant ses amours auec Angelicque, qu'est enuiron à quatre mils de Tripoli, de là ayant passé une belle et fertile plaine, on commence à monter la dicte montaigne, laquelle est asses haulte, rapportant neantmoins de bon vins et froment, elle est habitée tout en„ tierement des Chrestiens Maroniotes, recognoi„ sant le Pape de Rome, et payent annuellement douze mils sequins au grand Seigneur, sans lequel Tribut ils seroyent fort à leur aise, mais à cause de cela, ils sont incommodés estants contraincts de vendre leurs Soyes hors de saison, et à la moitie de leur valeur, pour auoir ar„ gent contant. Ils ont pour chef un Patriarche, qui a soubs lui quatre Archeuesques et deux Euesques et a jurisdiction sur tous les vilages

et chasteaux de la montaigne. Lequel peut mettre sur pieds iusques à vingt trois mils hommes, pour faire la guerre. La demeure du dict Prelat, est une petite maison taillée dans le Roc, et une petite Eglise auprès, Il celebre la Messe en langue Cal-dée, et apres auoir leué l'ostie, il le par-tage en trois pieces, de l'une il en commu-nie un des Euesques, la seconde il en fait deux parts, et communie l'autre Euesque, et un sien Religieux, la troisiesme il la prend pour soy. Ces Prestres et tous les autres Religieux de la Montaigne, viuent fort austerement, s'abstenants de chairs et d'oeufs, et faisant tous les ans deux ou trois Caresmes. A quinze mils de là, on voit vingt trois Cedres, qui disent estre du temps de Salomon, lors que le Roy

Hyrame, luy en envoya si grande quantité en Jherusalem pour bastir son temple. L'on voit encor plusieurs autres Monasteres ou il y a des cloches, chose rare en ce païs, et des Religieux qui vivent austerement ieusnants quasi tousiours, avec beaucoup de devotion, et travaillants et cultivants eux mesmes leurs terres et leurs jardins. Or continuons nostre voyage, de Tripoli on peut aller par terre jusques à Jherusalem, ou on voit la belle ville de Damasco, mais il est fort dangereux à cause des Arabes. Pource il faut mieux d'aller par mer, et vient on à cinquante mils de Tripoli à Barut, anciennement appellée Beriché, à cause de l'Idole Bery, que les habitans de la adoroyent, Ceste ville est en fort belle et agreable assiette, et assés forte, s'estant

maintenue plusieurs fois contre ses ennemys.
Le chasteau qu'on voit de loing est sur une
montaigne basti par le Sanjac de Barut, fils
du Bacha de Tripoli. Non guerre loing
d'iceluy et entre deux montaignes, sort une
riuiere, qui tombe en la mer, sur laquelle
y a une Arcade fort remarquable pour sa
haulteur, et que l'on dit auoir esté bastie
par nostre premier Pere Adam. Et un peu
plus auant en terre, est le lieu ou sainct George
tua le Dragon, pour deliurer la fille du
Roy de Barut, et aussi la cauerne ou de-
meuroit le dict Monstre. De la faisant
voile on paruient à Caifa, qui est une ville
toute rouinée, y ayant fort peu de maisons,
les Arabes se retirans tous à la montaigne,
Ce sont gens soudains aux alarmes et diligens,
aussi tost qu'ils apperçoivent quelque

Vaisseau, ils courent tous à la Marine,
pour le recognoistre. D'icy on peut aller
voir, l'ancienne ville de Ptolomaide ou Acon,
appellée aujourd'huy Sainct Jean d'Acria,
et sur le chemin dans une plaine se voit
les ruines de la ville Cesphorus, patrie
de Joachim, pere de la Vierge Marie, pres
de laquelle le Torrent de Sison, entre en
la Mer. La susdite ville de Sainct Jean d'Acria
est habitée des Mores et Druses, qui sont
quelque peu differents en creance des
Mores, car ils mangent de la chair de porc.
Ceste ville est plus longue que large, et
guarnie de bonnes murailles, fossés et
fortes tours, estant restée la plus entiere
de toutes les villes de la terre Saincte et
de Phoeniciene. Il y a aussi un assez beau
port, commode à toute sorte de vaisseaux.

Retournons à nostre naue, et reprenons la Mer, passant au Cap de Carmel, qu'est une haute montaigne, aduanceant en la Mer, sur laquelle se veoit le reste d'une Eglise. dedicé à la Vierge Marie, qui paroise comme un chasteau, ayant pres d'icelle une grotte, ou le Prophete Elie estant persecuté demeura quelque temps, et ou il fait la priere à Dieu, qu'il voulut faire pleuuoir, la famine ayant esté sept ans sur terre. Tout au plus hault du Mont, le dict Prophete feit bastir deux aultels, luy sacrifiant sur l'un, et les faux Prophetes sur l'autre, comme on peut veoir par la sainctte Escriture. Passé ce Cap on arriue deuant le chasteau Pelegrin, le lieu est presque tout enuironné de Mer, en forme quarrée, ayant des tours aux quatre coings, à ceste

heure il est tout deshabité, et quasi ruiné, y restant encor trois hautes tours. D'icy suiuant ainsi le bord de la Mer, pour auoir le vent de terre, on voit en passant plus, ieurs ruines de villes et chasteaux, sans que l'on soit loisible, de les voir de plus pres, pour crainte des Arabes, qui sont tousiours prests, du long de la coste. Et premierement on passe deuant les ruines de la ville Dessure, laquelle fust iadis rebastie par Herodes, qui l'appella de son nom Antipatrie. C'est icy que nostre Seig.r demanda. quem dicunt esse filium hominis? et ou sainct Paul fut mené, par le comman, dement de Lysias Tribun. Puis apres est l'ancienne ville de Cesaree, qui donne assez a cognoistre par ses ruines, combien elle a esté autresfois grande. A cest'heure

il n'y a plus rien d'entier, que certaines grottes et voultes, ou se retirent les Mores. La nostre Seigneur guarrit la femme du flux de sang, et Sainct Pierre y baptisa Corneille le Centenier et toute sa famille, le faisant puis apres Euesque de ce lieu. Sainct Paul aussi y disputa contre l'orateur Tertulles, en la presence du Gouuerneur Felix, ou le Prophete Agabus luy predict les maux, que luy deuoyent arriuer en Jherusalem. et Titus venant de destruire la Saincte Cité, demeura pareillement quel-ques jours en ce lieu, pour y celebrer le jour de la Natiuité de l'Empereur Ves-pasian son Pere, ou pour plus grande so-lemnité il feit mourir (come recite Joseph) grand nombre des Juifs, les faisant com-battre contre des bestes farouches.

D'icy on passe devant une fort haute tour, et devant une Campagne de quantité de Dattiers, ou se voit la sepulture d'un Deruis, qui est une sorte de Religieux Turcs. Les Turcs ne passent iamais auec Vaisseaux deuant icelle, qu'ils n'abordent pour luy faire une offrande, afin d'auoir bon vent, croyants que s'ils manquoyent, ils auroyent vent contraire. Peu de temps apres, on descouure les deux tours de Jaffa, et arriuant à ceste ville on à finy son voyage par Mer. L'on tient que ceste ville à esté bastie par le troisiesme fils de Noah, qui s'appelloit Japhet, dans l'Escriture, elle est nommée Joppe, et est le port ou s'embarqua le Prophete Jonas, fuyant la face de Dieu, lors qu'il lui auoit commandé de prescher la pe-

pitence aux Ninivites, et ausquels Judas
Machabeus busla plusieurs barques, et ou
la penitente Magdalaine avec sa soeur
Martha et son frere Lazare, furent par
les Juifs mis en une barque sans voiles
ny gouvernails, pour les faire perir.
L'Apostre sainct Pierre, demeurá quelque
temps en ceste ville, chez Simon le Cor,
royeur, ou il eust la vision du linceul
descendant du Ciel. Et y resuscitá la
bonne Tabita, et pour ne rien oublier,
c'est aux grottes de ce lieu, ou la belle
Andromede fust exposée aux Monstres marins.
Bref, c'est icy que le preux Godefroy de
Bouillon, feist sa descende, allant á la
conqueste de la terre Saincte, et apres
luy, tant des Roys et Princes Chrestiens,
combattans pour la foy. A cest'heure

elle est fort ruinée, n'y ayant de reste
que ces deux tours susdites, ou les Mores
tiennent quelques petites pieces d'Artil,,
lerie. Apres y auoir disné, on se fait a,,
mener des Mulets et des cheuaulx, pour
aller à Rama, qu'est à dix mils de là,
ou arriuez, on va soupper et coucher
à un logis destiné pour les Pelerins, qui
est une maison assez belle, qu'on dict
auoir esté anciennement la demeure
de Nicodemus, et fust donnée pour y
retirer les Pelerins, par le Roy Baudouin,
aux Religieux de Jherusalem, qui la
tiennent encor aujourd'huy; A trois
mils de là on vient à Lyda, qu'est une
ville assés ruinée, habitée la plus part
des Chrestiens, en laquelle se voit le reste
d'une Eglise (qu'est à des Caloyers Grecqs)

bastie par Saincte Heleine, à la memoire de St George, qui fut decolé en ce lieu, ou ils disent sa teste estre encor à present soubs la mesme pierre qu'elle luy fust tranchée. L'on voit aussi un tour, qu'on appelle les quarante Martyrs, qu'estoit iustement au milieu de la ville, lors qu'elle estoit en son entier. A main droitte est une Colomne qui ne sort qu'un pied de terre, ou l'on dict que les dicts quarante Martyrs furent decolés. De là faisant son chemin, on passe par plusieurs villes appartenantes iadis au Philistins. La premiere fut celle d'Acaro la seconde de Get, lieu de la naissance de Goliat: La troisiesme Asot, la quatriesme Ascalon, ou se voyent aujourd'huy plusieurs belles colomnes de marbre, demeurées de reste d'une eglise bastie par les Chrestiens.

Puis on passe par un grand village, nom„
mé Gulpna, Patrie de Samson. Les terres
de la Palestine sont fort fertiles, neant„
moins les Arabes sont si negligents, qu'
ils ne les cultiuent que de trois ans à
autres. Passant oultre on arriue à Gaza.
Cette ville est fort plaisante, à cause de
son assiette, pour estre bastie entre deux
Colines, et monstre par ses ruines auoir
esté beaucoup plus grande, d'aultant
qu'à la campagne d'alentour l'on voit
encor des Voultes, Grottes et Citernes, cachées
soubs terre, et parmy d'autres ruines on
y voit celle du Palais, que Samson feit
tomber, en rompant la Colomne, ce qui est
fort remarquable, comme est aussi le
lieu ou estoyent les portes de la ville, qu'
il emporta sur le Mont Ebron. Il n'y

a guere, qu'ils y voyoient encor quelques Co-
lomnes, que le Basha, lequel tousiours y de-
meure, a employées à son Palais, qui est
pres de là, fort beau et grand, acompagné
de beaux jardinages, et fontaines amenées
par artifices. Le Chasteau est pres de là,
basty en forme ronde, environné de tours,
et percé de canonieres et fenestres. Il y
a en ceste ville diverses sortes de religion
comme Turcs, Mores, Grecs, Chrestiens Juifs,
et Samaritains, mesmes des Turcs y en a
quatre sorte qui ont un Moufti, qu'est à
dire un grand Prestre, lesquels croyent bien
tous l'Alcoran de Mahomet. Les premiers sont
appellés Harefi, qui sont de la creance du
grand Seigneur. Les seconds Cheafeiy, qui
sont Mores. Les troisiesmes Malichi, et

et tels sont les mores de Barbarie, qui ne
sont que de ceste troisiesme creance, mais
les autres Mores et Arabes, croyent diver„
sement aux trois derniers. Les quatries„
mes sont nommez Hambeli.
Les Chrestiens de la ceincture ont icij une
Eglise, et ne sont guere differents aux
Grecs, hors mis qu'ils chantent en Ara„
besque. Les Juifs y sont en petit nombre
n'excedans pas en tout nonante. Les Sa„
maritaines sont encor moins, n'estans
que quinze hommes avec leurs familles,
lesquels au lieu de multiplier, decroissent
tous les jours, ne s'en trouuant en tout le
Levant qu'environ deux cents cinquantes
avec leurs familles, sçavoir pour chef
de familles, quinze au dict lieu, quatre

a Damas, dix au grand Caire, et le reste à la
ville de Samarie, ou nostre Seigneur demanda
à boire à la Samaritaine. Voicy une partie
de leur Religion et Ceremonies: Ils croyent
le premier livre de la Bible, et appellent
comme les Juifs leurs Prestres Raby, et sont
circoncis comme iceux, et ne mangent
aucuns fruicts entez, ny venus par arti,
fices, ou que le tige en produise de deux
sortes. Les Jours de Pasques ils font bus,
ler un veau, et se descouurent tout le
corps, et se lauent des cendres du dit veau,
et font cecy pour remission de leurs pechés.
Ils mettent ceux qui veullent mourir
en un lieu ouuert pardessus, afin que
leurs ames aillent droict au ciel, et ne
veullent toucher aux morts en quelque

façon que ce soit, mais ils les font enseue„
lir par d'autres, mesmes ils ne mangent
aucunes choses touchées par gens dif„
ferents de leur opinion, et si quelqu'un
de leur religion auoit pris quelque
morceau de chair en cachette, ils iettent
le reste dehors comme impur. Leurs habits
ils ne les mettent point, que premierement
ils ne les ayent mis dedans une grande bosse
faicte expres bien serrée, et ou rien ne peut
entrer, et la plongent sept fois dedans l'eau,
Quelques uns dirent qu'ils gardoyent dans
un coffre un pigeon pour l'adorer, qui disoit
estre celuy de l'Arche de Noé. Au reste ils
sont gens assés preuoyants, et riches, ne se
meslants d'aucun traffic, n'y d'autres choses
à Gaza, que d'escrire pour les Bachas, et
pour des autres. Ils sont vestus differente„

ment des Mores, ayants des robes et bonnets rouges, qui sont en forme ronde, et sont assez beaux hommes et haults, et ne se marient qu'entre ceux de leur secte.

Or c'est à sçavoir que Voïageant de Rama à Gaza, il est hors du chemin, mais plus asseuré à cause des Arabes, n'estant la ville de Rama que trente mils de Jherusalem à la dite ville de Rama, sont obligez tous ceux qui vont à Jherusalem de païer sept sequins en y allant, et autant au retour. et à l'entrée de la ville de Jherusalem deux sequins par teste, et au sainct sepulchre neufs sequins pour Pelerin. Ayant faict dix mils on Voit un Chasteau sur un beau et fertil costeau, qu'on dit avoir esté celuy du bon Larron, qui fust crucifié avec Jesus Christ, Jl n'est point permis aux Chrestiens

d'y entrer. D'icÿ on entre en une grande vallée, ou les Pelerins sont obligés de donner chacun un sequin au Caf d'Arabes, et quatre maidins par teste aux Soldats qui gardent ce passage: et plus auant d'une montaigne qu'on passe, l'on paÿe à trois diuers endroicts quatre et cinq maidins pour teste. A huict mils de Jherusalem on passe deuant l'eglise du Prophete Jeremie, qu'est encor toute entiere, y ayant apres une fort belle fontaine: C'est le lieu de la naissance du dit Prophete à present entre les mains des Turcs, qui y tiennent du Bestail, à cause qu'il y a plus de cent ans, qu'elle est abandonnée des Religieux du Sainct Sepulchre.

Plus auant et à main droicte, est le

Chasteau de Medin, ou les Maccabées, et leur pere Mattathias furent ensevelis. Environ trois mils plus loing, on descende dans la valée de Terebinthe, memorable pour la victoire de David contre Goliat. Ayant passé un pont de Pierre, qui est sur le Torrent de Terebinthe, on commençe a monter le Mont de Socho, et laissans plusieurs remarquables ruines derrier, on arriue en fin aux portes de la Sainte Cité de Jherusalem, ou nous prendrons un peu d'haleine, en attendant que commençions la description d'icelle.

Description de la Saincte Cité de Iherusalem.

Iherusalem est situeé entre plusieurs montaignes, mais non pas à la mesme place qu'elle estoit anciennement, d'autant que les longues et memorables guerres, l'ayant ruinée par plusieurs fois, ont donné occasion de la rebastir diversement. Pour le present, elle occupe une partie de l'ancienne ville, et enferme au dedans plusieurs lieux, qu'estoyent par autresfois dehors, et laisse d'un autre costé dehors, ce que jadis estoit au dedans: car elle contient quatre montaignes, dont le Mont de Syon est la premiere, un peu aduancé dedans la ville, au lieu qu'anciennement y estoit entierement. La seconde

est le Mont de Caluaire, qu'est à present
du tout enfermeé dedans. Et apres y a
le Mont Moria, sur lequel est le temple
de Salomon, et la derniere est celle de Syon,
ou est le Conuent des Religieux du Sainct
Sepulchre, qui deuant septante ans se
trouvyent au mont de Syon. Toute la
ville n'est fortifieé que d'une muraille,
faicte du temps de Sultan Soliman, auec
une petite fossé à l'entour, et a quatre
portes principales, Celle de Syon, celle de
Rama, celle de Sainct Estienne, et celle de
Damas, et outre celles icy, il y en a encor
deux petites, l'une (qu'est entre celle de Da-
mas et de Sainct Estienne:) s'appelle Ephraim,
et l'autre (qu'est entre celle du dict Sainct
Estienne, et celle de Syon:) se nomme Sterquini,

nea, par laquelle nostre Seigneur fust
mené, lors qu'il fust prins par les Juifs
au jardin d'oliuet, et voit on d'auantage
par la ville la plus part des portes an„
ciennes, comme vous verrez cy apres,
lors que je vous meneray promener.
Venant à la porte de la ville pour entrer
il faut payer au Cadi deux sequins par
teste, et entrant on va descendre au Con„
uent des Religieux, appellés Sainct Saluator,
n'y ayant point d'autre logis à la ville
pour les Chrestiens, lesquels apres qu'estes
un peu raffraichis, vous laueront selon
leur coustume les pieds, et puis font une
procession dans leur Eglise, ou il vous
faut assister, et demeurer deux jours
dedans le dit Conuent, auant qu'entrer
au Sainct Sepulchre, cependant on peut

aller veoir la ville, et premierement le Temple de Salomon, auquel pas un Chre-
stien n'a permission d'entrer. Toutes-
fois on le peut un peu recognoistre par dehors, et demander le reste du dedans a quelque Turc: Tout ce bastiment est de grand circuit, contenant plusieurs pieces magnifiques, tant anciennes que modernes, et est à l'endroit de la porte dorée, qu'est à ceste heure murée par dehors, par la-
quelle nostre Seigneur entra le jour des Rameaux et icelle respond mesme à la grande Cour du temple, longue de deux cents soixante pas, et large de cent et cinquante. A un de ces coings et devers le midy, est le temple de la presentation que paroist estre fort beau, ayant trois estages couvertes de plomb, et au bout

de la grande nef, y a deux Dosmes l'un
à midy et l'autre à Septentrion, C'est
icy que la Vierge Marie fust presentée,
et nourrie iusques à l'aage de douze
ans, et où Sainct Symeon tenant nostre
Seigneur, dict Nunc dimittis servum tuum.
Et les Turcs s'en seruent à ceste heure
pour Mosquées. Au midy se voit encor
vn Conuent autresfois couuert de plomb,
qui sert de muraille à la ville. Deuers
l'occident est l'ancienne porte appellée
Speciosa, où S. Pierre guarit l'aueugle,
qui luy demandoit l'aumosne, et auprès
d'icelle, se voyent plusieurs belles Arcades.
Deuers le Septentrion et le logis de Pilate,
et quasi au milieu de ceste grande Cour
il y a une terrasse, qu'on monte par
des Escalliers, de vingtcinq marches de

haute, et cent pas en quarure, ayant en
plusieurs endroicts, pour embellissement,
des Arcades soustenuez de piliers de mar„
bre, le dessoubs est voultée auec plusieurs
Cisternes. Au dessus il y a plusieurs Mos„
quées faictes en Dosmes, et enuiron le
milieu tirant plus vers le midy est le sus„
nommé Temple de Salomon, en forme
octogone, ayant huict faces, et reuestu
par le pied, iusques à la haulteur de
dix pieds de beau marbre blanc, et par
dessus des bricques colorées, disposées à
la Mosaique, son tour est de deux cents
cinquante pas, et à quatre endroict op„
posez les uns aux autres, y ayant autant
de portes, et à chaque face y a tousiours
quatre fenestres, et au dessus un petit

Parapelle, environ de trois pieds de haut,
pour l'embellissement de la couverture,
qui est de plomb, avec seize fenestres sem„
blable aux autres. Le dedans du Tem„
ple est tout blanc, horsmis quelque peu
de Mosaique, qui reste du vieux temps.
Au milieu du Temple se voit une grosse pierre
triangulaire, qui peut avoir dix pas de
long, tenant de deux costés au rocher, et
faisant par ce moyen une grotte au des„
soubs. Les Turcs croyent, que par aultre
fois elle a esté soubstenue en l'air, et l'ont
pour ce subject en grande veneration, di„
sant qu'elle s'esleva de terre alors que
Mahomet monta au Ciel, sur le cheval
nommé Boraique, que luy fust envoyé
de Dieu, et pour ceste raison l'appellent
Sarc-oulla, qui veut dire pierre divine,

Ils tiennent aussi que Jacob coucha sur ceste pierre, et en ce lieu veist par songe, l'Eschelle qu'alloit iusques au ciel, sur laquelle les Anges montoyent et descendoyent. De ce Temple on va devers le Chasteau situé en Occident, pres de la porte de Rama, qu'a esté basty par les François du temps qu'ils tenoyent la terre Saincte, et a aux quatre coings autant des grosses tours quarrées, l'une desquelles on tient estre celle de David, qu'on voit estre bien ancienne, par la vieille façon, qui vient iusques à milieu de la tour. Le fossé qui environne tout le bastiment a la largeur d'environ douze pas, et est bien revestu par dehors. Le troisiesme iour apres vostre arrivée, l'on vous menera veoir l'Eglise du Sainct

Sepulchre, l'entrée de laquelle est gardée
par des hommes qu'ils appellent Santons,
ausquels tous Chrestiens francs sont obligés
de payer neuf sequins par teste, et un
maidin à celuy qu'ouure l'Eglise.
Ayant passé premierement par une petite
porte, on entre en une grand Cour quasi
quarrée et paué de marbre, au milieu de
laquelle, est la pierre sur laquelle nostre
Seigneur tomba en allant au Mont de
Caluaire. A la main droicte est une chap=
pelle ronde, couuerte en dosme, ouuragée
au dedans à la Mosaique, l'on y mon=
toit par degrés, mais à present la porte
est murée, nostre Seigneur passant en
cest'endroit portant sa croix, et la Vier=
ge Maria, l'ayant accompagné iusques
icij, s'arresta, cependant qu'on crucifioit

son fils. Au bout de la Cour est l'Eglise,
auec un fort beau frontispice, et deux gran„
des portes enrichies de part et d'autre, de
belles Colomnes de marbre faictes à la Co„
rinthienne, dont celle qui est du costé du
mont Caluaire est murée, et il fault en„
trer par l'autre. Encor que cest' Eglise
est fort irreguliere à cause de la diuersité
de son bastiment, neantmoins prendray la
peine de la descrire de mieux qu'il me
sera possible: elle a trois Dosmes, et en sa
longueur contient cent et six pas, et en
sa plus grand largeur soixante, et est oc„
cupée de plusieurs sortes de Religions
Chrestiennes. Le Dosme au milieu duquel
est le Sainct Sepulchre, sert de nef à l'E„
glise, et a vingt six pas de Diametre sou„
stenu de plusieurs piliers, entre lesquels

il y en a quatorze de marbre. En cest endroit il y a au dessus une grande ouverture, qui donne quasi iour à toute l'Eglise, à l'entour et au dessoubs du S. Sepulchre il y a des conduicts, qui reçoivent l'eau de pluye entrant par ce trou, pour la renvoyer puis apres dans des cysternes plombées, qui sont soubs le dict bastiment.

Quant au S. Sepulchre, il fust fait (comme chacun sçait) et taillé dans le Rocher par Joseph d'Arimathée, ou il feit faire un banc de pierre pour luy, sur lequel puis apres fust mis le precieux corps de nostre Seigneur: Ce banc est à present revestu de marbre blanc, de dix pas de long, quatre de hault, et quatre de large, qui n'est que la moitié de la largeur de la chappelle du dict S. Sepulchre, qui

a iusques à la voulte douze pas de hault,
par tout reuestu, et paué de marbre blancq,
mais la voulte est toute noire de la fu-
mée de quarante deux lampes, qui bruslent
continuellement là dedans. L'on entre
dans ceste saincte Chapelle, par une porte
taillée dans le mesme Roc, haute de
six pas et large de trois, laquelle estoit
bouchée d'une pierre longue de sept
pas, et quatre de large, soustenue d'une
autre pierre d'un pied en quarrure, qu'
est à present deuant la porte, dans une
autre Chappelle, de dixneufs pieds de long,
et onze de large, attachée à celle cy, et
qui fait un mesme corps, par laquelle on
entre pour passer au St. Sepulchre: en la-
quelle il y a Vingt deux lampes continu-

ellement ardentes. La forme de la S. Chappelle, est plus longue que large, et quasi quarrée, horsmis qu'au bout plus loing, elle va s'arondissant envi, ronnée en cest endroict de dix petites Colomnes de marbre. Son tour a' envi, ron vingtquatre pas, dixsept pieds de hault iusques à la couuerture platte, qu'est large de dixsept pieds, et longue de vingt et deux. Au milieu il y a un petit Dosme, ayant dix pieds de diamettre, couuert de plomb et soubstenu de douze petites Colomnes de marbre haultes de neuf pas. La couuerture de l'anti Chappelle, (: anti chappelle on celle que i'ay nommée cy dessus:) est aussi platte d'un pied plus bas, que l'autre, et a dix pieds de large

et neuf de long. Derriere cette Sainete Chappelle, il y en a une petite tout ioignant, que les Coffites tiennent, de là à l'entour le paué est de marbre, et les voultes de toute l'eglise sont remplies de Mosaique hors mis le Dosme, qui couure le S. Sepulchre, qu'est tout de charpenterie de grand Cedres, apportés du Mont Liban.

Apres auoir faict quelques prieres de-uant le S. Sepulchre, on est mené, selon la coustume des Pelerins dans la chappelle de l'Apparition, qui sert de Sacristie aux Religieux, ou s'estans eux habillés pour faire la procession par toute l'E-glise, ils donnent à chacun une cierge à la main, et commencent à l'aultel de la flagellation, qu'est encor dans

ceste chappelle, ou l'on conserve re,,
ligieusement une piece de la Colomne
ou Jesus Christ fust foüeté chez Pilate,
laquelle fust rompüe par les Turcs, lors
qu'ils vincrent le Temple du mont
de Syon. Et depuis une partie d'icelle
fust envoyée à Rome à Pauls iiij. L'au,,
tre à l'Empereur Ferdinand à Venise, et
à Raguse, et le reste est demeuré icy,
qui est de couleur de pourpre, et envi,,
ronnée d'une grille de fer. L'on feit
icy une devote exhortation, et apres
avoir chanté des hymnes, on sort de
ceste chappelle, et s'en va à main gau,,
che à une aultre, dicte: La Prison de
Jesus Christ, ou il fust arresté attendant
que le lieu, ou devoit estre mise sa croix,

fust accommodé. Il semble qu'ancienne-
ment ç'ait esté une grotte, elle est aux
Georgiens, L'on feit la la seconde exhorta-
tion, comme aussi on fait en tous les
lieux que je diray cy apres.
De là on entre en la Chappelle, qu'est le
lieu ou les Soldats jouerent la Robe de
nostre Seigneur: Puis de mesme costé on
entre à une porte et descend trente de-
grés, pour arriver à la Chapelle de S.te
Heleine, d'ou on descend encor onze de-
grés plus bas, dans une grotte taillée
dans le Roc, ayant quinze pieds de quar-
rure, en laquelle y a deux autels, l'un
des francques, et l'autre des Grecs. C'est
la qu'ils disent, que par le moyen de la

Saincte Heleine fust trouuée la vraije Croix, auec celles des deux larrons, et le Tiltre, les Cloux, la Lance et la Courone. Ayant veu cela, on remonte à la dicte Chappelle, de Saincte Heleine, large de Vingt deux pieds, et longue de Vingt et huict, soustenuë de quatre colom,, nes de marbre blanc, en laquelle sont Deux autels, et une pierre aussi de mar,, bre, ou l'on dict que S. Heleine estoit assise, tandis que l'on cherchoit la croix: Ce lieu est aux Armeniens.
Sortant de là on va en une autre chap,, pelle, que les Abissins tiennent, où soubs un Autel et parmy des grilles de fer, se voit la Colomne d'Impropre, haute enuiron de quatre pieds, sur laquelle nostre Seigneur assis, par les Juifs fust

couronné d'espines, et receut d'eux tant d'injures. Puis on monte par dixneuf degréz sur le Mont de Caluaire, et entre en une belle Chapelle paueé de Marbre, et la Voulte ouuragée à la Mosaique, qu'est aux Georgiens. C'est en ce mesme lieu, que nostre Seigneur souffrit mort et passion sur l'arbre de la Croix; planté dans un trone, taillé d'un pied et demy dans le Roc, à cest'heure enrichy de marbre de part et d'autre, dans lequel Roc sont les trous, ou furent aussi mises les croix du bon et mauuais larrons, et tout aupres est la scissure du Roc, faicte à l'instant que Jesus Christ rendit son ame, qu'on voit estre fort profonde, et beaucoup

la croyent aller iusques au Centre de
la terre. Plus avant et sur le mesme
Mont on voit une autre Chapelle, orné
par tout de marbre, et de Mosaique,
qui est aux Francques.
Descendu de ce Mont, on va vers la
pierre de l'Onction, appartenant
semblablement aux Francques: quand
Jesus Christ fust descendu de la Croix,
il fust mis sur ceste pierre, et oingt
d'Aloës et de Myrrhe, et d'autres choses
odoriferantes, par Joseph d'Arithma=
thée et Nicodème; elle est longue
de douze pieds, et large de trois, toute
couverte de marbre blanc, couchée
en terre, pres de la porte de l'Eglise, et
environnée d'une grille de fer. De
ceste pierre on va droict vers la Cha=

pelle du Sainct Sepulchre, ou apres l'ex„
hortation faicte, et les hymnes accoustu„
més chantés, on y est trois jours à l'en„
tour, chantans: Te Deum laudamus.
Et puis entre l'un apres l'autre dans
ce Sainct lieu, et chacun y ayant fait
sa deuotion, sorte, pour aller veoir
une pierre ronde de marbre, qui n'est
pas long de ceste chapelle, et sert de
paué, sur laquelle Jesus Christ parust
à la Magdalaine en forme de Jardinier,
d'où on retourne à la chapelle, ou est
esté commencé la procession, laquelle
finie, on peut aller visiter plus par„
ticulierement la dite Eglise, et trouue„
rez que du S. Sepulchre, iusques au
lieu ou nostre Seigneur fust crucifié,

Il y a cinquante six pas. Auquel lieu est la chapelle escritte cy dessus, soubs la„quelle est une autre chapelle, dicte de S.t Jean l'Euangeliste, où l'on voit la con„tinuation de la scissure du Roc, auquel endroict on dit que fust trouvée la teste de nostre premier Pere Adam, la longueur de ceste chapelle, est de quarante deux pieds, et sa largeur de vingt trois. En la„quelle se voyent les sepultures de deux braues Champions de la foy, yssus de l'an„cienne Maison de Lorraine, soustenue cha„cune de six piliers de marbre. La pre„miere est à main droicte, faicte en forme de Biere, longue de douze pas, et haulte de sept, en comprenant les piliers qui la soustiennent, laquelle est de Godefroy de Bouillon, auec la Inscription suiuante:

Hic jacet inclitus Godofredus de Bouillon,
qui totam istam terram acquisivit, cultui
Christiano, cuius anima regnet in Christo.
L'autre qui est du Roy Baudouin son frere,
est à main gauche, longue de treize pas,
et haulte de sept, sur laquelle sont
grauées ces vers latins:

Rex Baldouinus Iudas alter Macabæus,
Spes Patriæ, vigor Ecclesiæ, virtus utriusque,
Quem formidabant qui dona tributa ferebant,
Cedar et Ægyptus, Dan, ac homicida Damascus
Prôh dolor, in modico clauditur hoc tumulo.

Au sortir de ceste Chapelle, se voient deux
autres Sepultures, de marbre blanc, auec
des petites Colomnes cannelées à la Corin,,
thienne, dont la premiere est d'un des En,,
fans de Baudouin, auec ces vers:

Septimus in tumulo puer isto Rex tumulatur,

Est Baldouinus Regum de Sanguine natus
quem tulit é mundo sors primæ conditionis,
Vt Paradisiacæ loca poßideat Regionis.
L'autre est de la femme de Bauldouin, mais
l'escriture est tellement gastée, qu'on ne
la sçauroit lire. Au bout de la nef,
sont les sepultures de Joseph d'Arimatée,
et Nicodemus, environ á seize pas du Sainct
Sepulchre, toutes deux taillées dans le Roc,
lesquelles appartiennent aux Suriens;
Apres auoir veu tout cecij, on se retire
au logis des Religieux, dit cij dessus, pour
y coucher, d'autant que c'est la coustume
de tous les Pelerins, de demeurer pour
le moins une nuict dans l'Eglise.
Le lendemain qui veult, se fait confesser, et
communier, apres auoir ouy la Messe

du Gardien, estant habillé en Euesque, et sur
un Autel, qu'il faict dresser deuant la
porte du S. Sepulchre. Ceste ceremonie ache,,
uée, les Santons ouurent les portes de l'E,,
glise, d'ou ils portent tousiours les clefs.
Quand on est dehors, se monstre à main gauche
une petite porte, qu'alloit au Mont de Caluaire,
aupres de laquelle Saincte Heleine feit bastir
deux chapelles, au lieu mesme qu'Abraham
voulut sacrifier son fils, et ou Melchisedech of,,
frit le pain et le vin. Elles sont gardeés à
ceste heure par une femme Abissine. Hors
de la Cour, c'est la Prison de Sainct Pierre, d'ou
il fust deliuré par l'Ange, reduicte en chapelle
par Saincte Heleine, mais aujourd'huy re,,
mise en sa premiere condition, par les Turcs
qui y logent des Prisonniers. Pres de là

se voyent les ruines de l'Eglise et Convent
des Templiers, qui paroist avoir esté fort
grand et beau.

Mais il est temps qu'apres une longue descri„
ption de ce qu'on voit en l'Eglise du Sainct
Sepulchre, nous allons plus oultre, pour voir
tout ce qu'est de remarquable icy à l'entour.
Sortant du Convent, conduicts par deux Reli„
gieux et un Interprete, et allant droict à la
via dolorosa, ou Jesus Christ portá son croix,
on voit la porte Judicaire, à c'est heure en„
clauée dedans la ville, ou l'on lisoit la Sen„
tence aux Criminels. Nostre Seigneur sortit
par icelle, chargé de sa Croix, pour aller au
mont de Caluaire, pour lors hors de la ville,
mais à present dedans. En descendant la
mesme rüe, on voit le logis de la Veronica,
et le lieu ou elle presentá à nostre Seigneur

la voile, qu'on dit estre à Rome. Plus bas est le logis du mauvais Riche, à l'endroict duquel, Jesus se tournant vers les femmes leurs dict, Filiæ Hierusalem &c. De la prenant une Rue, qui va vers la porte de Damas, au coing de laquelle en tournant à droict Jesus se laissa tomber avec sa croix, ayant tresbuché contre une Colomne couchée en terre, et les Juifs craignants qu'il ne mourut, feirent prende la croix à Symon Syrenée, qui venoit de ceste porte d'en hault. Tournant à main droicte vers le Logis de Pilate, on voit la maison en laquelle la vierge et Saincte Jean, s'estoyent mis, pour voir passer Jesus, et ou la Mere et le filz s'embrasserent. Saincte Heleine y feist bastir une Eglise, qu'on nomme Sancta Maria del Spasimo. parce que la Vierge

tomba esuanouye, voyant son fils en tel estat.
Plus auant il y a une grand Arcade, qui
prend des deux costés de la rue, sur laquel,
le Pilatus monstra Jesus Christ, par deux
grandes fenestres, soustenues d'une petite
Colomne de serpentine, disant: Ecce homo.
De l'autre costé l'on voit deux pierres de
marbre blanc quarrées, sur lesquelles Jesus,
estoit lors que l'on le monstroit, et afin
que l'on ne marchast plus dessus, le Gardien
a obtenu du Sanjac, de les faire mettre dans
la muraille, sur l'une de ces pierres est escrit.
Tol. Tol. Crucifige eum. A quelque dix
pas de là, est l'entreé du logis de Pilate,
ou estoit par autre fois la Scala Sancta,
qu'on dict estre à present à Rome, par
laquelle Jesus, estant condamné à la mort
descendit, et y a de ce logis, iusques au

il fut crucifié, sept cens quarante pas. En ceste maison où loge à present ledict Sanjac, on monstre l'endroict, où estoit la chambre de la flagellation, et le lieu où Jesus fut iugé à mort, qu'on voit à main droicte, où il y a deux Arcades conioinctes par une Colomne, dont il se sert à ceste heure pour une Cuisine. Au sortir d'icy on passe aupres de la Colomne Anterinne, et devant une grand' eglise reduicte en Mosquée, et arrivant au logis de Saincte Anne, et ayant passé par un Cloistre qui estoit autrefois de Religieuses, mais descendans par un trou environ dix marches dans une grotte, et de celle cy en une plus grande, dans laquelle nasquit la Vierge. D'icy allant à la Piscine probaticque ou

le Paralitieque fust guary de nostre Seig.^a laquelle à pour le moins cent cinquante pas de long et quarante de large, et voit on icij pres une porte qui venoit du Temple de Salomon en ce lieu. Retournant à main gauche et sortant par la porte Sainct Estienne, on descend environt six vingt pas, on voit le lieu ou le dict Sainct fut martyrisé, et à vingt pas de la, il y a une pierre, ou la moitié de son corps et de ses bras sont im-primés, parce qu'estant lapidé, et voulant rendre l'ame, il tomba la dessus. Plus bas traversant la vallée de Josaphat, on passe un pont de pierre, qu'est sur le Tor-rent de Cedron et arrivant à l'eglise de la Vierge Marie qu'est dans la mesme vallée, en la quelle il faut descendre par

un escalier, fort large de quarante neuf degrez. C'est' église at quarante pas de long, et dix sept de large, et se voit à main droicte de l'escalier quasi au bout de l'église, le Sepulchre de la Vierge, enfermé dans une chapelle, comme celuy de Jesus Christ, long de neuf pas, large de quatre, et hault de trois et demy, tout reuestu de marbre blanc occupant la largeur de la chapelle. Ils disent que la Vierge fut bien enterreé là, mais le troisiesme jour elle fust porteé au Ciel, et pour ce subject les Turcs mesmes l'ont en grande Veneration, y ayant fait une fenestre, pour y dire leurs oraisons. L'on y tient continuellement vingt deux lampes ardentes. Ou ayant ouy la Messe, que disent sur le sepulchre mesme, l'on voit

le reste de l'église, ou il y a d'autres Autels
appartenans aux Armeniens, Cofits et Grecs,
et remontant l'escalier, on voit deux cha,,
pelles, l'une à main droicte, ou est la
Sepulture de Joseph, longue de neuf pas,
et large de deux, et à main gauche une
autre, ou sont deux sepultures, l'une de
Saincte Anne, longue de dix pas, et large
de quatre, et celle de Joachim son Mary,
longue de huict pas, et quatre de large
lesquelles furent toutes apportées là,
lors que Saincte Heleine feit bastir
ceste église. Au sortir de laquelle se
trouve une Cisterne de fort bonne eau.
Et à vingt pas de là montant le mont
d'Oliuet, est la Grotte ou Jesus sua sang
et eau, priant son pere de le vouloir

exempter du Calice de la mort. elle est longue de vingt trois pas et large de douze, et se veoit pres de l'entreé un bout de Colomne, l'ou l'on dict que l'Ange s'appa„ rut à nostre Seigneur, c'estoit ancienne„ ment une chapelle bastie par Saincte Heleine, mais à present elle est demolie.
Sortant de là on monstre toutes les par„ ticularittés de ceste montaigne: et pre„ mierement le lieu ou Sainct Thomas disent vist monter la Vierge Maria au Ciel, qui lui laissà tomber la ceincture, et à main gauche, l'endroict ou elle repo„ soit souvent, et ou elle prià Dieu pour Sainct Estienne, lors qu'on le lapidoit
Un peu plus avant on voit un Roc esloigné de vingt trois pas, de la susdite

Grotte, sur lequel sont miraculeusement
engravés les racourcissements de trois
hommes couchéz, parce que sur iceluy
s'endormirent les trois Apostres, qui
estoyent venus auec nostre Seigneur
au jardin des Oliues, ausquels il dict
par plusieurs fois, s'ils ne pouuoyent
veiller auec luy, et particulierement
à S. Pierre, auquel il demanda: Simon dormis?
A trente pas est la porte du jardin d'oliuet
qu'est à present murée, mais les Chrestiens
y ont laissé un petit chemin, pour aller
iusques aupres d'elle. C'est icy que nostre
Seigneur fust baisé de Judas, et prins
des Juifs, et ou Malchus perdit son oreille.
De la montant assez haut à main gauche
vers les Sepulchres d'Aggeé et de Michée,

caueé dans le Roc et soubs terre, auquel lieu sont plus de cinquante aultres Sepulchres. De la montaigne on descend en une petite plaine, de la valeé de Josaphat, ou estoit la ville de Jeth,, semane, ou Jesus laissa huict disciples, allant á la susdicte montaigne. Vis á vis de la, se voit la porte Doreé, aux murailles de la ville, ou nostre Seigneur entra les jours des Rameaux, et non guerre loing d'icelle porte, l'on voit sortir des mesmes murailles, enuiron trois pieds une Colomne sur laquelle les Turcs affirment, que leur Mahomet sera assis au iour du Jugement. A main gauche de Jethse,, mane se voit le Sepulchre d'Absalon, taillé et destaché du Roc, qu'est quarreé,

auec quatre petites Colomnes à chacun
coing, couuert d'une pierre ronde, finissant
en Pyramide. Pres d'iceluy sont les
Sepulchres de Josaphat et Manasses,
caués soubs terre et dans le Roc. Vn
peu plus bas vers midy, suiuant la
mesme vallée, on voit l'endroict ou
Jesus passant lié et garotté, un petit
pont de bois du Torrent de Cedron tomba
sur un Roc, ou ses pieds, ses mains et ses
tallons, sont fort bien graués: les Juifs
par Ignominie y vont pisser d'ordinaire;
A main gauche sur la montaigne, est
la Grotte ou sainct Jacque se cacha, vo-
yant que nostre Seigneur estoit prins.
Saincte Heleine y auoit fait bastir une
Eglise, dont la porte se voit encor accom-

pagneé de part et d'autre de quatre colom,,
nes du Roc mesme, et est la couuerture
faite en Pyramide. Plus bas est la sepul,,
ture de Zacharie, fils de Barachi, qui
fut tué entre le Temple et l'autel taillé
dans le Roc et attaché à iceluy comme
une tour, quasi toute semblable à celuy
d'Absalon. Plus haut et à main gauche,
est le Mont sur lequel se pendit Judas,
et plus bas à main droicte, est la fon,,
taine de la Vierge sacreé, ou elle lauoit
les linges de son fils, ou l'on descend par
trente degrez. A l'opposite d'icelle est
le Mont de l'Offension, sur lequel se voyent
les logis des Concubines de Salomon, et
ou il sacrifia aux Dieux Moloch.
De là costoyant le Mont de Moria, on

posse sur le bord de la Piscine Natatoire,
beaucoup plus petite que la Probaticque,
et voit on à la fontaine de Siloë, qui
descouloit par autrefois dans ceste
Piscine. C'est là que furent lavéz les
yeux de l'Aveugle né, et ou il fut guary,
Les ruines qu'y sont, monstrent qu'il
y a par autrefois eu une église.
Retournant à main gauche, suivant
la Vallée de Josaphat, on voit le lieu
ou le Prophete Esajas fut scié, ou les
Turcs ont une Mosquée. Plus oultre
est le puit des Chieux, profond de dix,
huict brasses, ou les Juifs lors qu'on les
menoit en Babilone, cachelent le feu
celeste, lequel au retour ils trouuerent
converty en eau grasse, qui bruloit come

le feu mesme, estant espandue sur les victimes. D'icy on retourne tout court vers la ville, et passant à la grotte ou se cacherent les Apostres, leur Maistre estant prins, Sainte Heleine y feit bastir une chapelle, dont il y a encor quelques Mosaicque de reste. Pres d'icy est la sepulture des Religieux Grecs, dont la porte est bouchée de plusieurs grosses pierres, et un peu plus loing, est le Campo Sancto, ou Acer Sanguinis, qui fut achepté de trente deniers, qu'on auoit donné à Judas, pour prix de sa trahison, et qui fut depuis destiné pour enterrer les Morts, et a seruy fort long temps pour le mesme effect: estant tout creux

par dessoubs, et caué dans le Roc, et
voit on d'en haut par plusieurs trous
qu'y sont, et par lesquels on desuale
les corps, les uns aupres des autres,
sans qu'ils rendent aucune puanteur.
De là on descend à la vallée de Gion,
et laissant derriere bon nombre des
Sepulchres anciens, tous taillés auec
grand fraiz dans le Roc, on passe sur
le bord de la Piscine de Bersabeé, longue
de deux cents quarante pas, et large
de soixante. C'est icy que se baignant
la belle Bersabeé, fut veüe du Roy
Dauid, luy estant en son Palais, basty
alors sur le Mont de Syon, qui est pres
d'icelle. Aujourd'huy elle est à sec,
l'eau coulant par dessus la chaussée,

qui venoit anciennement de Fons Signatus, conduicte par un Aqueduct qu'alloit en tournoyant enuiron dixhuict mils de long, qu'est encor debout. Entrant puis apres dans la porte de Rama, et allant au Mont de Syon. on passe par le logis des trois Maries, où Jesus apparust le iour de la Resurrection, entrant en l'Eglise ou Sainct Jacque le Majeur fut decapité, laquelle est aux Armeniens qu'est asses belle couuerte au milieu d'un Dosme percé tout en hault, d'une couuerture ronde fermeé de grisles de fer: Et justement au dessoubs il y a une Cysterne de Vingt trois pas de quarrure. De la on vient au logis d'Annas Pontif, ou on voit un Oliuier à sept tiges,

et fort vif et verd, auquel Jesus attaché demeura une nuict, tandis qu'on advertis, soit Hannas de sa prise. Et pres de là est une eglise d'Armeniens, ou Jesus fust examiné. Sortant par la porte de Sion, on va au logis de Caiphas, et descendant par onze degrez, ou Sainct Pierre renia Dieu trois fois. C'est là ou se faisoit le feu, à l'entour duquel se chauffoient les Juifs, et se voit encor à main gauche un pillier de marbre blanc, sur lequel escrit la Co-lomne ou le coq chanta, Tout contre est un' eglise au milieu ou Jesus fust Interro-gé, ou sur l'Autel est la pierre qui bou-choit l'entrée du S. Sepulchre, longue de sept pas, et large de quatre nommée cy dessus, d'ou on monte sur la terrasse de la maison, pour descouvrir le lieu

ou estoit par autre fois le Conuent des Re,,
ligieux, qui leur a esté osté il y a enuiron
nonante ans par les Turcs, pour s'en seruir
de Mosquée, ou sont les Sepulchres de Dauid,
de Salomon, et de plusieurs autres Roys.
On voit encor au bout d'un jardin le reste
d'une ancienne Eglise, dans laquelle sont
trois Colomnes mises au lieu ou Jesus Christ
feit la Cene auec ses Apostres, ou descendit
le S. Esprit, ou S. Thomas mist la main
dans le costé, ou les Apostres se separerent
et ou la Vierge Marie demeura depuis.
De la allant derriere ce logis, on voit une
muraille restée de la maison, ou la dicte
Vierge mourut qui fait une partie de
l'enclos du Conuent. Pres de la fust
enterré Sainct Estienne, et se tirant
plus oultre à la main droicte on voit

l'endroit qu'estoit basty le Palais de David d'où il veit la Bersabée. Et de là retournant par le Cimetiere des Religieux et Pelerins, qu'est encor sur ce Mont de Sion, et où les Chrestiens sont enterrés moyennant cinq sequins pour corps qu'il faut donner aux Turcs, on r'entre par la mesme porte que l'on est sorty, et va veoir le reste de l'Eglise de Sainct Thomas, laquelle les Turcs voulans par plusieurs fois employer à Mosquée, ont tousiours esté empeschés par un espouuantable Serpent, qui les vouloit deuorer. Plus auant est la maison de Saincte Marthe, où sainct Pierre sortant de prison, vint frapper à la porte, lors que les Apostres assemblés,

la dedans faisoyent oraison, pour sa deli,,
urance, Il y a en cest endroict une Eglise,
que l'on tient la plus ancienne de Jherusa,,
lem, gardée à present par les Suriens.
Puis on passe soubs une porte de l'ancienne
ville, appellée pour lors porte de fer, la,,
quelle s'ouurit d'elle mesme à Sainct Pierre,
deliuré de prison. Et apres on voit la maison
de Zebedée, Pere de S. Jean l'Euangeliste, et
de S. Jacques le Mineur. Et ayant passé deuant
la porte du S. Sepulchre on retourne à Conuent.
Le lendemain sortant par la porte de Rama,
et ayant passé pres d'une Mosquée ou est
enterré le Medecin de Mahomet, l'on
arriue au lieu ou sont enseuelis les Rois
de Judée qu'ont regnés tyraniquement.
On entre en une Cour quarrée de trente

sept pas, taillée dans le Roc, et puis cou-
chés sur le ventre, on passe par un petit
trou, dans une chambre taillée dans le
dict Roc, et d'icelle dans trois autres de
dix pieds de quarrure, au tour desquelles
sont six lieux, taillées semblablement dans
le Roc, ou l'on mette les corps sur des bans
de la Roche, mesme long de neuf pas, et
large de trois, et l'on entre icy dedans par
des portes hautes de sept pas, Voyant
encor es autres chambres plus oultre
beaucoup de Sepultures et tombeaux
creux, taillés en forme de Biere, et ouvra-
gés par dehors. Sortis de ces monuments,
on entre dans la grotte ou Jeremie fist
sa Lamentation, laquelle est longue de
vingt six pas, et large de vingt trois, souste-

nees par une Colomne de la Roche mesme.
Pour aller à Betlehem, il faut partir par
la porte de Japha, et passant sur la Piscine
de Bersabeé on monte une Coline, et laissant
à main gauche un village nommé Aurore,
que les Chrestiens appellent Malum Consilium,
à cause que les Juifs avec Caiphe y conclu,,
rent la mort de nostre Seigneur. A un
mil de la est l'arbre de Therebinte, ou la
Vierge se reposa, portant son fils, pour le
presenter au temple, et dict'on que c'est
le mesme de ce temps la. Vn peu plus auant
est la fontaine des trois Rois, ainsi sur,,
nommeé, parce qu'iceux entrants en Jheru,,
salem, perdirent la leur estoille, et sortant
elle leur apparut en c'est endroict. On
voit aussi pres de là les ruines de la maison

du Prophete Habacus. A la moitié du chemin de Jerusalem en Bethlehem, et un Monastere des Grecs assez fort à l'entour, auquel sont plusieurs choses notables, et premierement un Rocher, ou dormoit Elie, quand l'ange luy apporta à manger, et le fit puis apres marcher quarante iours et autant de nuicts sans repaistre. Puis apres une fontaine, ou souuent le mesme Prophete beuuoit, et à main droicte, sont les ruines de la maison de Jacob, et à main gauche le champ de la Vierge. Plus auant est le Temple de Rachel, bastij par Jacob son mary, couuert d'un petit Dosme soustenu de quatre piliers, duquel les Turcs se seruent à present pour Mosquée. Aprochant plus pres de Bethlehem, est la

Cysterne surnommee de David, à cause qu'il n'en voulut boire lors que les trois Soldats luy allerent querir de l'eau, au hazard de leur vie, quand il estoit assiegé dans la ville. De ce lieu on monte vers le Conuent des Religieux, qu'est un peu se-„ paré de la ville, et basty sur une mote, tellement qu'il paroist plus tost forte-„ resse que Monastere. Et entrant par une grande porte, en une Cour longue de quatre vingt pas, et large de quarante huict, ou on laisse ses montures, passant par une autre porte petite et basse, pour entrer au Conuent, ou il faut payer à un Santon un maidin par teste pour l'en-„ tree. Allant droict à l'Eglise qu'est fort grande et bien bastye, longue de septante

quatre pas, et large quarante sept à la Croi,
sée, la nef estant longue de quarante deux,
soustenue et embellie, de quatre rangs de
colomnes de marbre jaulne et blanc, à onze
Colomnes par rang toutes d'une mesme gran,
deur et grosseur, ayant neuf pas de circom,
ference, et trois toises de hault, et sont
eslongnées les unes des autres de sept pieds,
sur lesquelles il y a une muraille ouura,
gée et peincte à la Mosaique, auec plusieurs
escritures Grecques et Latines, qui va jusques
à la voicture, dont la charpenterie est de
bois de Cedre, et la couuerture de plomb,
le Choeur est enuironné de six grosses Colom,
nes de mesme marbre, et le dessus trauail,
lé à la Mosaique, et au bas plusieurs Au,
tels, sur l'une desquels, est la pierre, sur
laquelle nostre Seigneur Jesus fust circoncis.

Et sur la table d'un autre Autel, est le
pourtraict de S. Symeon, tenant un enfant
entre ses bras, naturellement representé
et ainsi trouvé dans ce marbre. Toute l'E-
glise estoit anciennement paveé de marbre,
lequel avec celuy de l'eglise du Sainct Sepulchre,
a esté osté par les Turcs, pour estre employé
a l'embellissement de leur temple de Salomon.
Dans le choeur de chaque costé, il y a une porte
embellie de quatre petites colomnes, et pieces
de marbre, par laquelle on descend, au lieu
ou Jesus nasquit, y ayant a l'une et a l'autre
treize marches, et dict on qu'a l'endroit de
la premiere, les trois Roys entrerent pour
l'adorer, et sortirent par l'autre, ces dictes
portes se tiennent tousiours fermées, et entre
on ordinairement embas par le Convent,
auquel s'estant rafraichi un peu, le Gardien

vat dire la Messe a une autre petite eglise
de S. Catharine, ou estant donné a chacun
une Cierge a la main, l'on commence la
procession comme s'ensuit:
Descendant premierement par vingt deux
degres, en une grotte longue de sept pas, et
large de six, a main gauche de laquelle,
est la sepulture de S. Paul Romain et
Storhium sa fille, et de la entrant dans
la Grotte, ou est la sepulture de S. Hierosme,
et ou se garde encor soigneusement son
Capuchon et son Breuiaire, car son corps se„
lon qu'ils disent, a esté transporté a Rome.
Ces sepultures auec celle de S. Eusebe, qui
est a l'entreé de ceste grotte, sont toutes
couuertes de table, sur lesquelles on dit
la Messe. De celle cy on entre en une
autre Grotte, longue de huict pas et large

de sept, ou le dict Sainct Hierosme demeura plusieurs années, et translata la Bible de Hebrieu, en Grec et en Latin, et y a la un lict de Pierre de taille ou il se couchoit, vis à vis d'une fenestre qui donne clarté à ce lieu.
De la traversant celles des Innocents, et entrant en une aultre, longue de six pas, et large de cinq, en laquelle se retira Joseph, tandis que la Vierge Marie accouchoit, on passe par un chemin taillé dans le Roc long de neuf pas et large d'un. Arrivant en la Grotte ou Chapelle, ou nostre Seigneur, Sauueur et Redempteur nasquit, laquelle à quinze pas de long et quatre de large, et est haulte de douze pas jusques à la voulte, on voit le lieu ou il voulust naistre, estant marqué d'une pierre ronde de marbre Serpentin, qui est dessoubs un Autel vis à vis de l'entrée

a main droicte. On descend par trois degrés dans une petite chappelle, soustenue de trois Colomnes, en laquelle estoit la Creche de nostre Seigneur, qui disent estre transportée à Rome, et mise en la Chappelle du Pape Sixte à Saincte Marie de Mayor, et ne reste en sa place qu'une pierre de marbre, longue de cinq pas, et large de trois, sur le bord de laquelle (qui est eslevée de trois doigts et va tout à l'entour) se veoit en un endroict, l'Image de S. Hierosme couché, naturellement emprainct dans ceste pierre, quasi au millieu est une petite Colompne de marbre Serpentin, haute de six pas, qui soustient la voulte, et c'est en cest endroit, qu'estoit le Boeuf et l'Asne, qui rendoyent quelque chaleur à nostre Seigneur couché dans la Creche.

Icy mesme y a un Autel, à la place ou la Vierge receut les trois Rois, et tout auprès est une pierre, ou elle se mist oyant le bruict de leur venüe. Remontons à cest' heure les trois degrés dans la chappelle de la Natiuité, ou il y a un trou, auquel escouloit l'eau des lauemens que la vierge faisoit des Linges de son fils, et ou quelques uns disent l'Estoille des Roys tomba iusques au Centre de la terre. Six mils de Betlehem est une fontaine, appellée Fons Signatus, et pour y aller il faut descendre par un trou assez difficil, comme dans une grotte, ou se trouuent trois sources fort grandes, que les Theologiens accomparent à la trinité, et à la Vierge. Un peu plus bas est le lieu ou Salomon auoit faict faire un

superbe Palais, duquel n'y reste autre chose que trois Piscines, ou l'eau de ces fontaines est retenue. La premiere à cent cinquante pas de long, et quarante neuf de large. La seconde qui n'est sepa„ rée que d'une chaussée, a cent soixante pas de long, et cent quatre de large. La der„ niere, a cent quarante pas de long, et quatre vingts de large. Suivant cest Aqueduct, on passe au long d'une grande et fort belle vallée, longue de deux mils, et large de cent pas, ou elle est enfermée de part et d'autre, de deux haultes montaignes. Ce lieu estoit an„ ciennement un jardin, appellé Hortus conclusus, arrousé encor par le milieu d'une fontaine, qui sort d'une de ces

montaignes, et voit on aussi les ruines d'un village, ou se tenoyent anciennement les jar„ diniers qui les cultivoyent. A cest'heure il n'y a que du bled, des Caroubies et quelques autres arbres. A deux mils de là, on passe par le logis de Joseph, ou il eust advis de l'Ange pour conduire la Vierge et son En„ fant en Egypte, et de la on va au lieu ou le Salut fust annoncé aux Pasteurs, et le Gloria in excelsis, chanté des Anges. Les Turcs mesmes portent grand respect à ce lieu, et n'en voudroyent aucunement emporter des pierres, disants: qu'ils ont veu arriver grande punition à ceux qui se vouloient entreprendre.

Passant par apres par un petit vilage, on voit un Puit surnommé de la Vierge, parce qu'ayant une fois soif, et personne ne luy

voulant puiser à boire, l'eau monta d'elle
mesme miraculeusement iusques en haut,
où elle beut à son aise. Ayant beu curieuse-
ment de cest'eau, on retourne à Betlehem,
et passant par la Cour du Convent, on va
à la Grotte de la Vierge qu'est sur la mesme
montaigne, descendant par neuf degres, et
est par dedans longue de neuf pas et large
de sept. La Sainte Vierge fuyant la fureur
des gens d'Herode, se cacha là, et de la
grande frayeur qu'elle eust perdit son laict.
Mais aussi tost elle eust son recours à Dieu,
et l'ayant prié, luy en revient en si gran-
abondance, qu'il s'en espandist quantité
en ce lieu, et depuis ceste terre a tan de
vertu, que non seulement les femmes, mais
aussi les bestes ayant beu sur icelle, re-

couuert le laict, et est ce miracle si eui,,
dent, que les Turcs mesmes s'en seruent.
Or retournons vers Jherusalem, et laissant
le chemin à main droicte, on descend dans la
Campagne, ou Senacherib fut deffaict auec
cent huictante mils cinq cents hommes, en
une nuict par l'Ange, pres d'un Vilage nommé
Bouticelle. Puis apres passant par une
fort belle vallée, longue d'enuiron sept mils
et pleine de Vignes, on arriue à la fontaine
de S. Philippe, à sçauoir ou cest Apostre ba,,
ptisa l'Eunucque de la Royne Candace. De là
passant au long des montaignes de Judée, on
Vient au desert ou Sainct Jean Baptiste
demeura iusques à l'aage de douze ans, Vi,,
uant fort austerement, comme on peut Veoir
dans l'Euangile. L'on Voit sa Grotte taillée

dans le Roc sur le pendant d'une mon-
taigne, et pour y aller il faut descendre
environ vingt deux degres, et de la remon-
ter d'autres degres faicts du Roc mesme
pour entrer dedans, laquelle est longue
de neuf pas et large de quatre. La dedans
y a un banc long de neuf pas et large de
trois, ou le dict Sainct se couchoit. Et puis
il y a un petit lieu en Oualle taillé aussi
dans le Roc, ou il prioit debout, et puis
apres un poulpitre, qui respond sur la
Vallée et ou il preschoit au peuple. On
auoit basty une Eglise et un Conuent au
dessus, mais il ne reste plus que l'Eglise,
presque entiere, longue de douze pas
et large de sept. Aupres de laquelle il y
a une belle fontaine, ou S. Jean beuuoit,

et un arbre de Carroubie, qui est encor à present, et qui lui fournissoit son vivre. A cinq mils de là, on arrive au lieu ou la Vierge Marie vint visiter S. Elisabeth sa Cousine. C'est une chappelle taillée dans le Roc, sur laquelle sont les ruines d'une eglise bastie par Sainte Heleine, de la chambre de S. Elisabeth, ou fut premierement chanté le Magnificat par la Vierge, et ce chant prononcé par sa Cousine. Puis apres passant pres d'une fontaine dicte S. Jean, ou l'on dict que la Vierge beut en allant voir sa Cousine, et plus haut est le vilage, ou se tenoit Zacharie, ou S. Eleine feit faire une belle eglise avec un Dosme qui reste encor en son entier. Au dedans il y a dans une Chapelle, un Autel au lieu que

pasquit S. Jean Baptiste. De là on passe
par la maison de S. Simeon, qui est une
haute tour, au dessus d'une Coline, cou,
verte en Dosme, duquel lieu on parte
pour aller coucher en Hierusalem.
Et sortant le lendemain par la porte de
Syon, allant au long de la muraille,
on passe pres d'une chapelle ruinee, bastie
à l'endroit ou les Juifs voulurent ravir
le Corps de la vierge Marie, les Apostres le
portants en terre. Et plus avant y a
une Grotte, ou S. Pierre apres auoir renié
son Maistre, allá pleurer amerement.
De là continuant le chemin, on Voit l'arbre
que Jesus Christ maudit, et laissant derriere
les ruines de la maison de Symon le Lepreux,
en laquelle Jesus banqueta auec le Lazare,

on arriue au vilage de Bethanie. La on
on va veoir le lieu ou estoit enterré le Lazare,
lors que nostre Seigneur le resuscita, qui est
une grotte assés petite, en laquelle on descend
par vingtsept degres, dont le Turc tient
la clef, et n'y laisse entrer les Chrestiens
qu'en payant. Apres auoir passé par un
autre vilage ruiné, appellé Betfage, ou
nostre Seigneur enuoya prendre l'Anesse
auec son petit, pour faire son entrée en
la Saincte Cité le jour des Rameaux, on monte
au Mont d'oliuet, pour voir la chapelle,
qui a esté bastie à l'endroict ou nostre Seig.
monta au Ciel. Elle est ronde ayant dix pas
de Diametre, et couuerte en Dosme, Les Turcs
s'en seruent de Mosquée, et n'y laissent
entrer les Chrestiens qu'en payant un maidin

par teste. Au dedans on voit une pierre de marbre, ou est demeuré imprimé le Sacré Pied de nostre Seigneur, qu'il laissa montant au Ciel. Il y en avoit bien deux mais les Turcs en ont emporté un, pour mettre au Temple de Salomon. Par autre fois il y avoit là une grande Eglise, bastie à la memoire de l'Ascension, mais à cest' heure, il ne reste plus rien que les fondements. Un peu plus bas est le lieu, ou les Apostres virent les Anges criants Viri Galilaei, Et tout pres de là se voyent les ruines d'une grand' Eglise autre-fois bastie par S. Heleine, aux endroicts que nostre Seigneur enseigna à dire le Pater noster, et ou les Apostres apres sa mort composerent le Credo. Approchant puis apres

de la ville on voit le lieu ou Jesus Christ.
pleura sur la Cité, laquelle pour le pre„
sent nous laisserons, mais auec regret,
d'autant qu'il me semble ouyr elle mesme
reprochant auec plainctiues paroles,
à tous les Princes Chrestiens leur non„
chalance, de la laisser si long temps, entre
les mains des infidelles, et faisant cru„
elles guerres entr'eux mesmes.

Mais puis que les plainctes sont en vain,
et que personne aussi bien ne les escoute
laissons les là, et quittons di-je (puis qu'il
fault) ceste Saincte Cité, continuant le
Voyage d'icelle au Grand Caire, duquel s'en
suit la description.

Voyage de Hierusalem en Grand Caire.

Pour faire le dict Voyage il fault retour,,
ner à Rama, iusques à Jaffa, et de là
auec bon Vent faut faire voile, passant
premierement deuant la ville de Da,,
miette, on arriue au Bouguier, forte,,
resse esloingnée d'Alexandrie enuiron
de Vingt mils. La on entre dans une
sorte de Vaisseaux, qu'on appelle Germe,
pour aller à Roussette, ville situeé sur
le Nil, enuiron à huict mils de la mer,
et qui doit estre appellée belle, d'autant
que les maisons y sont bien basties, enrichies
de dorure et peincture, choses rares en
ces prouinces. Et d'auantage elle est
abondante en toutes choses, tant pour

le commerce, que pour la vie humaine,
parce qu'en ce lieu toutes les marchan,,
dises qui viennent d'Alexandrie, se des,,
chargent là, sur d'autres vaisseaux, pour
estre conduictes au grand Caire. Par ou
aller, on s'embarque en une autre Germe,
montant le Nil, et laissant de part et
d'autre, beaucoup de bons villages et
beaux jardins, on passe devant un lieu
appellé Salomon, qu'est un village iuste,,
ment à moitié chemin de Roussette au
grand Caire, et de là en avant ne se voyent
plus, ny de si beaux villages, ny de si belles
campaignes, iusques à dix mils de Boulacque
et environ cinquante mils loing du
dict lieu on commence à descouvrir

les Pyramides d'Egypte, et ayant faict
encor trente mils, on vient à l'endroit
ou le Nil se separe en deux bras princi-
paux. Or arriuant à Boulacque, qu'est
le Port de ceste grande ville, il fault payer
un Piastre par teste, et puis on va loger
à la maison du Consull, lequel vous faire
aussi conduire par tous les endroicts de la
ville, que vous desireres de voir.

Description de la Ville
du Grand Caire.

Elle est diuisée en quatre villes, dont la
premiere est surnommée Boulacque.
La seconde et le nouueau Caire, la troisies-
me le Vieux Caire, et la quatriesme celle
de Caraffa, et son toutes quatre quasi

ensembles, tellement qu'elles ne parois,
sent qu'une seule, ayant plus de trente
mils de tour, et n'est enfermée de mu,
railles que d'un costé, ayant les maisons
asses escartées, pour les grandes ruines
qu'y sont, et les jardins qui les separent.
Chaque rue a deux portes qui se ferment
de nuict, et y a a chasque porte un Capi,
taine pour y commander, mais la princi,
palle force de cette ville consiste en la
multitude du peuple, et des Soldats qui
si trouuent. Et pour ne parler que des
gens de guerre, il y a cinq mils Spahis, quinze
mils Janissaires deux mills Mutasfaraga,
et deux mils Schaous. Les Spahis ne sont
jamais qu'a cheual par la ville, et en ont

& aussi beaux que i'aye iamais veu ailleurs:
Car ils sont puissants les membres forts
et bien trauerses, au contraire de ceux
de Turquie. quant aux maisons par-
ticulieres, elles sont belles par dedans
enrichies, de dorures et peinctures, et
quasi toutes ouuertes par le dessus,
mais le dehors n'en est guerre beau, à
cause qu'il est de terre, hors mis celles
qui sont sur le Canal, qui sont reuestues
enuiron la haulteur d'un homme, des
pierres de taille, pour les deffendre des
ruynes que l'eau ameine auec soy.
Il y a en la dicte ville iusques à vingtdeux
mils rues, et vingtquatre mils Mosquées,
dont la plus belle se nomme par eux

Bemaasar, en laquelle il y a trente
Colomnes de marbre, de fort rare et excel,,
lente beauté.
Boulacque est fort longue, ayant sur l'eau
nombre de fort belles maisons, qu'ils ap,,
pellent Caruaserat, entre celle ville et
le Nouueau Caire, il y a une fort grande place,
nommée en leur langue Lesbechi, laquelle
alors que le Nil, est desbordé, est toute
pleine d'eau,
Le Nouueau Caire, ainsi appellé à present,
a particulierement trois grandes rues,
qui vont respondre au Basar et Cancali, qui
sont en ceste forme. Le premier comme un
Palais, et l'autre une place descouuerte,
ou à toutes deux se vendent diuerses

sortes de marchandises, estant
tresdifficile d'y pouuoir passer sans
estre poussé ou heurté de quelqu'un,
pour y auoir du peuple de tou,,
tes les nations qui sont au mon,,
de, à cause du grand commerce
qui s'y faict, des Indes, et de tou,,
te l'Asie, Afrique et Europe. La rue
où il y a les plus des marchans et
artisans, commence à la porte
Namsré, et se finist à celle de
Beb, faisant lequel chemin, oultre
qu'il y en a une tresgrand nombre
des Mosquees Turquesques, l'on
trouue aussi pour achepter de toutes

besognes et Marchandises. Dans le Vieux Caire, sont deux Eglises des Chrestiens, dont l'une est appellée Sainte Marie, desseruie par des Coffites, en laquelle on peut veoir, une Chambre qu'a seruy fort long temps, de retraicte à la Vierge Marie, lors qu'elle s'en fuit en ce pays auec son fils et Joseph, et ou se conserue aussi fort soigneusement une table, à present em-ployée pour un Autel, ou les dictes Sainctes personnes mangeoyent. L'autre Eglise est de S. George, appartenante aux Grecs, ou tous les Franques mourants en ceste ville sont enterrés, dans une chapelle dedicé à ceste fin. Le Chasteau de ceste ville est situé au Leuant, et entre luy et

la susdicte ville, et la Quatriesme, sur
nommée Caraffa, anciennement beaucoup
plus grande et plus habitée, mais à
present fort ruinée et despeuplée, ou
se voit encor de reste les sept greniers
de Joseph, qu'il feist bastir du temps
de Pharaon, comme aussi l'on peult
voir au Chasteau un beau et grand
puit, que l'on dit estre de sa façon.
Toutes ces quatre villes comme a esté
dict cy dessus ne sont comptées que
pour une ville, soubs le nom du grand
Caire, auquel lieu, oultre tout ce que
j'ay dict y a un merveilleux trafiq,
principalement en Poivre, Saffran,
Lin, Cyuette, Bezouar et autres choses.

Apres auoir bien veu ceste ville,
l'on va à la Meterée, six mils de là, et
pour cest effect, il faut monter sur des
asnes, d'autant que les Egyptiens
ne permettent point aux Chrestiens
de monter à cheual, disants qu'ils
en sont indignes. La Meterée est
le lieu où la Vierge Marie, se sauua
auec son cher fils, fuyant la perse-
cution d'Herode. L'on voit là un
figuier tout ouuert et fendu, qu'on
dict s'estre mis en cest estat, pour
receuoir Jesus Christ, et tout aupres
sortit miraculeusement une fontaine,
laquelle court encor pour le jourd'huy.
Les Mores mesmes la tiennent pour

Saincte, et croyent qu'estant beüe, elle
guarit de la fiebure. L'on monstre
aussi enchassée dans une muraille,
une pierre, sur laquelle la Vierge
s'asseoit ordinairement, et au dessoubs
il y a un Autel, auec un petit oratoire
ou on dict la Messe. En cest endroit
est le jardin, ou ceste tant precieuse
goutte de Baulme est recueillie, de
la coupe de certaines petites arbres,
qui ne se trouuent que la.
Or retournons à la ville, pour puis
apres aller veoir les Pyramides, com=
ptées de tout temps, entre les sept
miracles du monde. Entrant par
la vieille et neufue ville, est une Mosquée,

nommée Elchial, lieu auquel ceux du Caire mesurent le croissement et descrois„sement du Nil, et parce que nous y som„mes, il me semble à propos, avant que passer plus oultre, de dire quelque chose de ceste Riviere, et de son des„bordement annuel.

Le Nil est le plus long fleuve qui soit au monde, que l'on tient avoir sa source au Paradis terrestre, et passant par le pays du Prestre Jean, et de l'E„gypte, entre par sept bouches dans la Mer, à l'endroict de Damiette et de Roussette. Le pays qu'est à l'entour de ceste riviere, est fort sterile de soy mesme, et ne rapporteroit quasi rien, n'estoit que se desbordant tous les ans, ce

fleuue engraisse tellement auec la boüe, qu'il ameine des terres voisines, que par apres elles sont de fort grand raport. Depuis le 15. Juing, iusques au 22, certains deputés de la ville, vont à la susdite Mosquée, et en pren=nent de la terre, la pesent et repesent, iusques à ce qu'ils trouuent qu'elle deuient plus pesante, et alors ils iugent par là que le Nil commence à croistre, et le vont aussi crier par toute la ville, dequoy il se faict des grandes reiouissances, d'autant qu'ils disent, que c'est la goutte de Dieu, que leur est enuoyée du Ciel. Puis apres ils vont successiuement

oner tous les jours qu'il est creu, de
tant de doigts, selon qu'ils ont trouvé
en une Colomne, qu'est en ceste Mosqueé.
Leur observation generale, est que c'est
signe de bonne l'anneé, quand le Nil
croist iusques à 22 picques, et de
mauvaise, s'il ne passe les 18, s'il
excede les 22. l'il est fort dommageable
au pays, et s'il arrivoit iusques à 24.
il submergeroit quasi tout le pays.
il croist tousiours iusques au fin du
mois de Settembre, et de la en avant
il diminue tousiours, et faict à faict
que la terre se descouure, ils y sement
des Trefles, et iceux venus, laissent
herber leurs chevaulx, et quelque

temps apres, ils sement leurs fromens,
qu'ils recueillent en Mars et Avril;
Ce desbordement oultre la fertilité
qu'il apporte, cause une grande com=
modité, qui est de rafraichir l'air,
sans quoy on ne pourroit durer là,
à cause des grandes chaleurs, et
qu'il n'y pleut jamais. Mais en
recompence ils sont fort curieux d'ar=
rouser les rues, en tout temps, pour
leur santé. Les mois d'Avril et
May sont les plus dangereux, à
cause qu'ils sont tousiours accom=
pagnés d'un grand vent, amenant
avec soy des fiebures pestilentielles.
Continuons à cest' heure nostre desseing,

laissant ceste Mosquée, on passe trois fois l'eau, à cause du susdict desborde„ment, et puis l'on voit ces trois Pyramides, vrayement admirables, à cause de leur haulteur et grosseur.

La plus haulte à par le pied trois cents pas de quarrure, que sont douze cents de tour, sa haulteur peut auoir six cents pieds. L'on dit qu'elle fust bastie par Pharaon, durant la captiuité des Enfans d'Israel, qu'il employa au trauail de ceste grande piece. Les pier„res dequoy elle est construicte, sont quasi esgalles, ayant trois pieds de long, et deux de large, et autant d'espoisseur, le sommet encor que pour sa haulteur,

il paroisse en poincte, si est il faict en
terrasse, de vingt et un pied de quarrure.
On entre dedans descendant premiere,,
ment cinquante pas, puis remontant
enuiron quarante, on tire par une
allée large de quatre pieds et cinq
de haute, et longue enuiron de trente
pas, qui a au bout une petite cham,,
bre quarrée, enuiron de huict pas,
mais toute ruinée, et pleine d'ordure,
et retournant par la mesme allée,
on voit à main droicte, la bouche d'une
Cysterne, fort profonde et grande, et
montant soixante huict marches,
on entre en une chambre, fort haute,
reuestue de marbre, longue de quarante

pieds et demy, et large de vingt et un,
où il y a une grande pierre creuse de
Marbre Thebaicque, qu'est espoisse de
quatre doigts, longue de douze pas,
large de cinq, et profonde de cinq et
demy, la pierre en est si fine, que tou-
chant dessus avec une autre, elle
sonne claire comme une cloche.
La seconde Pyramide, est un peu moindre
que l'autre, et ne montent on au dessus,
à cause qu'elle estoit toute couverte
de marbre, y en restant encor par le
haut environ quatre vises.
La Troisiesme, beaucoup plus petite que
celle cy, fust bastie par Rhodolphe, pour
lui servir de sepulcare.

Ce auant que retourner à la grande ville, nous irons voir les Mommies, choses aussi fort rares et remarquables.
A un mil de là, on voit une teste taillée, et attachée au Roc, qu'ils appellent la teste de Pharaon, ayant le visage de la haulteur au moins de douze pieds. et la largeur proportionée à cela.
Puis laissant beaucoup d'autres petites Pyramides, auec le lieu des Mommies derriere et à dix mils des grandes Py-ramides, on va coucher en un vilage, ou se tiennent ceux, qui ont accousteumé de monstrer les dictes Mommies.
Le lendemain matin, on voit encor deux grandes Pyramides, qui sont de l'autre

costé de ce village, et puis allant voir ces Campagnes, ou sont une infinité de tours quarrées et reuestues de murailles, tout à l'entour, On est aualle dans une de ceux cy lié d'une corde, et une cierge en la main, et quand on est en bas, il se faut coucher sur le ventre, pour en=
trer dans plusieurs chambres voultées, ou se voyent quantité des corps morts iet=
tés les uns sur les autres, et enuelopés de bandes de linges. Ce sont les corps que l'on appelle les Mommies, lesquels par autrefois on embaulmoit, et enterroit en ces lieux, et pour ceste raison ce sont conserués tant d'années, sans se corrom=
pre, que mesme on en voit aucuns, qui

sont encor reuestus de peaux et ongles, et entre celles là, s'en trouuent plusieurs accompagnes de petites Idoles, qs ces anciens faisoyent par superstitions, enterrer auec eux; Ayant veu tout cecy auec beaucoup de curiosité, on retourne par un autre chemin à la ville, d'ou nous partirons pour aller en Alexandrie.

Voyage du grand Caire en Alexandrie, auec la Descri-ption d'icelle ville.

Il se faut s'embarquer à Boulacque sur le Nil, ou il n'est besoing d'aucune Voile, d'autant que le Courant de

l'eau porte si fort, que les Mariniers
ont peine d'empescher, qu'à chaque coup
on n'aille en terre, le premier lieu qu'on
voit navigeant sur le Nil, c'est le Monastere
de S. Machaire, auprés duquel on trouve
les pierres Aquilines. A moitié du chemin
du Caire et de Rossette, et le village Salomon,
nommé cy dessus, et plus bas les villes de
Pharson et Foua, qui sont plaisantes et
belles, et situées du costé de Garbie vers
Damiette: car l'autre costé qu'est vers
Alexandrie s'appelle Charkye, où le Calix
(qu'est un Canal du Nil) fait son cours
pour aller en Alexandrie, sans estre
contraint aller descendre à Rossette,
pour y aller par Mer.

La situation de la ville d'Alexandrie,
est en lieu sablonneux, et sur le bord
de la mer, bastie en forme de croissant,
plus large que longue, partagée en
deux, la vieille et la neuve, dont la
premiere à bien trois mils de long, ayant
au dedans oultre les choses rares, que
je diray cy apres, deux montaignes de
sable qui y sont encloses. Les anciennes
murailles qui l'enferment sont encor
debout, mais le dedans est quasi des„
habité. Tous les bastiments sont creus
au dessoubs, et remplys de Cysternes,
qui sont soustenues par tout de pilliers
de marbre, et cecy pour la necessité de
l'eau, d'autant qu'on n'en a point

d'autres la, que celle que par certains canaulx l'on conduict du bras du Nil appellé Calix, pour remplir les dictes Cys=terres, tous les ans une fois, qu'est au mois d'Aoust. Il y a la des fort belles et grandes rues, ausquelles on peut voir plusieurs antiquités et ruines. Entre autres se voyent les vestiges du Palais du Roy Costus, pere de S. Chatarine, et auprès d'icelluy six Colomnes de marbre de vingt pas de tour, et haultes de trois toises hors de terre, et le reste couvert de ruines. L'on voit aussi au long d'une rue, le lieu ou S. Marc fut decapité, et y a icy un' Eglise, ou se garde par les Cofftites la pierre, sur laquelle la teste luy fust

trenchée, la Chaise ou il preschoit, et
ou son corps fust enterré, qui depuis fust
transporté á Venise. Encor y á il une E„
glise dedieé á Saincte Catharine, ou l'on
Voit une Colomne quarrée, sur laquelle la
ditte saincte fust decolée. Pres des murail„
les du Port se voyent deux Esguilles qua„
si semblables, dont l'une est couchée, et
couuerte la plus part de terre. L'autre est
haulte de dix toises, ayant onze pas de
quarrure. Plus hault l'on monstre la
place, ou estoit anciennement le Palais
de Cleopatre, qu'auoit une Gallerie auan„
çeant dans la Mer, comme on peut voir
par ses ruines.

Hors de la ville se veoit une Colomne, que

Cesar feit iriger en memoire de la deffaicte de Pompée, laquelle est de marbre et haulte, la Baze et les chapiteaux de quatre vingts pieds de Roy, et vingt huict de tour. La Baze en a quatorze de haut et autant de quarrure, et les chapiteaux de mesme, tellement que tout ensemble, elle a cent huict pieds de hault.

Quant à la ville neuue, elle est un peu plus plaisante, assise dans une plaine, ayant à la main gauche le vieux port, qui est deffendu d'un Chasteau, qui est à la vieille ville: mais à cause de sa difficulté l'on ne s'en sert plus, que pour mettre quelques fois des Galleres et Galliottes.

A main droicte est le port neuf, qui n'est

qu'une plague combattue de la Tramon-
tane, mais il est deffendu de part et
d'autre de deux chasteaux, qu'ils
appellent Farilos, dont l'un est sur
l'une petite Peninsule, et fort incommo-
dé d'eau doulce, et n'en a point d'au-
tre, que celle qu'on y porte des Cyster-
nes de la ville. L'autre est vis à vis,
et faut que tous les Vaisseaux passent
à la mercy de l'artillerie de ces deux
Chasteaux, et n'estoyent ces deux Ports,
la Ville seroit en peu de temps desha-
bitée, à cause du mauvais air qui
y est.

Nous voicy à la fin de nostre Voijage en Leuant et Terre Saincte. A cest' heure pour retourner à la Patrie il s'en fault embarquer, en le dict Alexandrie, sur la premiere naue qui fera voile vers Italie, d'au-tant qu' à chacune saison du temps on y trouue de toutes nations; Et passerés premierement l'Isle de Candie, appartenante aux Vene-tiens. La Description de laquelle s'en-suit auec peu de mots.

La cité de Candie est belle et grande, et a pour sa defense un fort chasteau situé pres une belle planure, sur le

bord de la Mer, laquelle planure
s'estend iusques à la grotte du Roy
Minos, ou il y a pour le moins douze
mils, et est voisine du mont Ida fa-
meux et celebre, ou Jupiter fust nourry
de la cheuvre Almathée, comme recitent
les Poëtes, et disent les habitans, que
le Temple que Saturne y feist bastir
en son vivant, y est encor tout entier.
et que sur la porte de celuy de Mattelia
se trouve escrit en lettres Grecques,
en ce sens: Nettoye les pieds, laue le chef,
et entre. Ce mont est le plus hault de
toute l'Isle. De l'antiquité de cest
Isle, il n'est besoing d'en parler d'auan-
tage, elle fust appellée anciennement

Crete, et Saturne, à ce qu'on tient en fust le premier Roy, et chassé par son fils Jupiter, qui espousa Europe fille du Roy Agenor, de laquelle il eut trois fils, sçavoir Radamante, Minos et Sarpedon. Et les deux premiers estans parvenus à la succession du Royaume, l'administre,, rent si bien, et y establirent de si iustes et equitables loix, que les Poëtes les ont faits juges des enfers. La grotte de Minos est encor en son entier, que les Veni,, tiens et Candiots appellent aujourd'huy sepulchre de Jupiter, ceste grotte à pa peu près vingt pas de longueur, et huict de largeur. Quant à la grandeur de l'Isle, elle contient 230 mils de longueur,

sçauoir depuis le cap de Spada,
qui est vers Occident et Tramontane,
iusques à celuy de Salomone, qu'est de
la part de Leuant, et de circuit elle
a enuiron sept cents mils. Quant
à la fertilité de l'Isle, elle consiste
en toutes les choses, qui sont necessai-
res pour la vie, et premierement en
Vins de Maluoisie, et Muscadets,
qui pour leur excellence et bonté,
sont transportés en diuerses parties
du monde. D'auantage elle abonde
en fromens, bleds, huiles, chair, succres,
miel, bois, de cedres, et grains à teindre
en plusieurs couleurs, Outre qu'en i-
celle ne se trouue aucune beste vene-

reuse, mais grand nombre d'herbes me,
dicinales y croissent, entre autres une,
sur le mont Ida, de laquelle les bestiaux
en ayant mangé, semble qu'ils ayent
les dents dorées. En Candie y a une herbe
nommée Allimos, qui a la vertu d'oster la
faim à un homme, apres en auoir mangé.
Pour la deffence d'un si riche Royaume,
les Venetiens y ont ordinairement, vingt
mil hommes, qui sont diuisés par toutes
les forteresses d'iceluy, le reste des habitans
sont tous Grecs.

De Candie on passe diverses autres Isles et villes,
comme Cerigo, Modon, Coron, Sapientia, Zante,
Zephalonia, et plusieurs autres, la description
desquelles, est au commencement de ce liure,
lequel pour accourcir, je fineray auec la descri,

ption de l'Isle de Malte, et aucunes villes principales du Royaume et Isle de Sicille.

Briefue description de l'Isle de Malte.

Si toute ceste Isle n'estoit si bien cognüe, de tout le monde, ie serois plus long à la description d'icelle. Il vous suffira de dire, que la ville neuue, (au bout de laquelle est le Chasteau S. Elme) est une des plus fortes et plus belles villes, qui se puisse voir, et se peut auec raison appeller, un des Rampart de la Chrestienté, estans par dehors les fosses taillés dans le Roc, et les Bastions fort releués, chargés des pieces d'Artillerie, et au dedans

les rues droictes et larges, les maisons belles et haultes, basties toutes de pierres de taille, entre lesquelles la plus magnifique et superbe est le Palais du Grand Maistre, et puis apres les Auberges, qui sont en nombre de huict, separéz selon les nations des Chevaliers, sçavoir deux d'Espagne, deux d'Italie, vn d'Allemaigne, un de Champagne, un d'Auergne, et un de Provence; et est une chose digne de remarque, qu'avec les frais qu'il faut que la Religion fasse continuellement à la guerre, elle ayt neantmoins acheué à parfaire toute ceste ville en trente six ans.

Il n'y faut point oublier aussi une
belle Salle d'armes qui est la, ca,,
pable d'armer vingt cinq mils hommes.
De l'autre costé de ceste ville est le bourg
ancien, demeure des Chevaliers, et
le Chasteau de Sainct Ange, assis sur le
sommet d'une montaigne, qui deffend
les ports. Environ cinq mils de la Ville
neuve, est la Cité vieille, laquelle outre
sa plaisante assiette qui est au plus haut
terrien de l'Isle, et bien fortiffiée, envi,,
ronnée de bonnes murailles et bastions,
et ou se donnent tousiours les premi,,
eres alarmes, quand quelque vaisseau
ennemy veult approcher de l'Isle,
et pour obvier à telle surprinse, l'on

faict toutes les nuicts bonnes gardes, tant à pied qu'à cheual, au long des costés de la mer; et aussi tost qu'ils apperçoiuent quelques choses, ils font des feux, et enuoyent des hommes à cheual, qui vont en toute diligence aduertir les lieux circonuoisins, et de là à la vielle ville, et l'on tire quelque coup de Canon, pour aduertir ceux de la neuue, tellement qu'en moins de rien, ils sont sur leur garde, et prests à se deffendre.

Voyons à cest'heure les autres choses dignes d'estre veues, et premierement la grotte de S. Paul, à present reduicte en Chapelle, et ornée de belles peintures,

ou le dict Sainct preschoit le peuple, et ou il fust mordu de la vipere. La terre de ce lieu, et celle de toute l'Isle, a ceste vertu, de guerir les morsures de Serpens, qui depuis l'arrivée du dict S. Paul ne font aucun mal icy. Le Bousquet n'est environ qu'à trois mils de là, lieu de plaisir du Grand Maistre, qu'est une maison quarrée fort aggreable, bastie par le Grand Maistre Vardal, environnée des fosses, taillée dans le Roc. Tout aupres il y a une autre maison de plaisance, accompagnée d'un grand jardin, que la quantité des fontaines, et toutes sortes d'arbres qu'y sont, rendent fort delectable.

Description de la Ville de Siracusa.

La ville de Siracuse est en Sicile, situeé sur une Peninsule, non seulement forte pour son assiette naturelle, mais pour les bon Bastions qui l'enuironnent, et à une necessité l'on pourroit faire venir la Mer tout à l'entour.
C'est ce lieu qui fust si long temps at,taqué par les Romains, et si valeu,reusement deffendu par ses habitans, et ou Archimede ce grand ingenieux trouua tant de rares et admirables inuentions. En ce temps la ville estoit beaucoup plus grande, comme on peut voir par les ruines, qui s'esten,

Dent iusques à deux mils de là, ou
parmy une infinité d'antiquités qui
s'y voyent, il y a beaucoup des Grottes
et Sepulchres soubs terre, ou par
autrefois, on alloit iusques à Vingt
mils: Mais à cest' heure on a bouché
ces conduicts, et n'y peut on aller
qu'un mil. Et ce qu'est remarquable,
est une Grotte taillée dans le Roc,
longue de soixante et un pas, large de
Sept, et haulte environ de Vingt,
en laquelle on dit que Denys le Tiran
souloit mettre des prisonniers.
De cest endroict l'on va par des grandes
allées, taillées pareillement dans

le Roc, et longues de deux mils, à l'E-
glise et demeure des Capucins, où se
voyent plusieurs beaux jardins, et tous
cultivés appartenants aux dicts Religieux.

Description de la Ville Augusta.

La Ville d'Auguste est aussi au Royaume
de Sicile, assés bien bastie, et situeé
sur une montaigne, accompagneé
d'un assés bon port, et n'a aultre def-
faut, que d'eau doulce.

Pres de là il y a des Salines, qui appor-
tent un grand proffit à ceste ville,
auquel lieu l'on voit le Mont Gibel,
appellé des anciens Mons Æthna.

au sommet duquel, l'on voit du jour
une fumée fort espesse, et de nuict du feu.

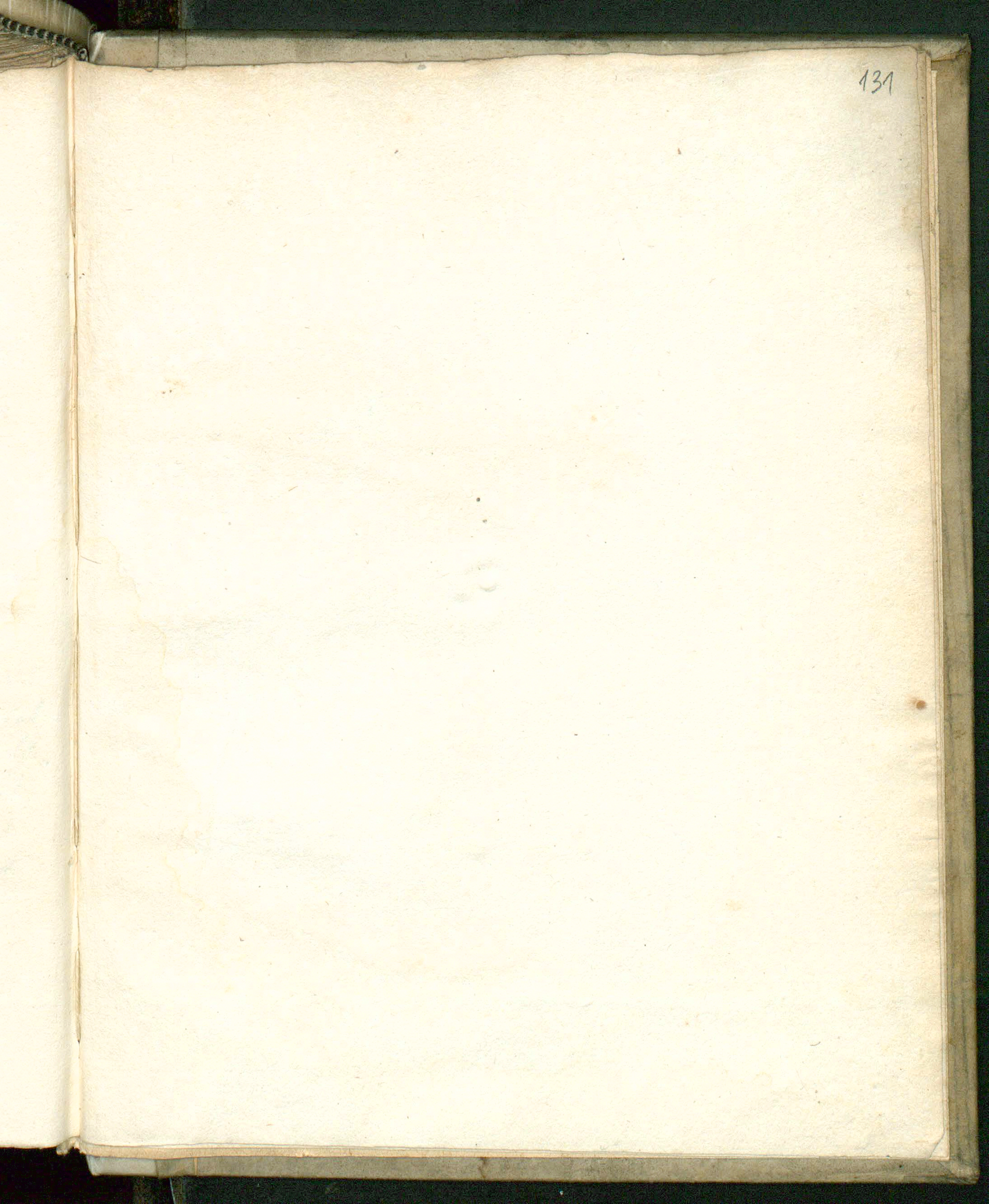
Description de la ville de Messina en Sicile.

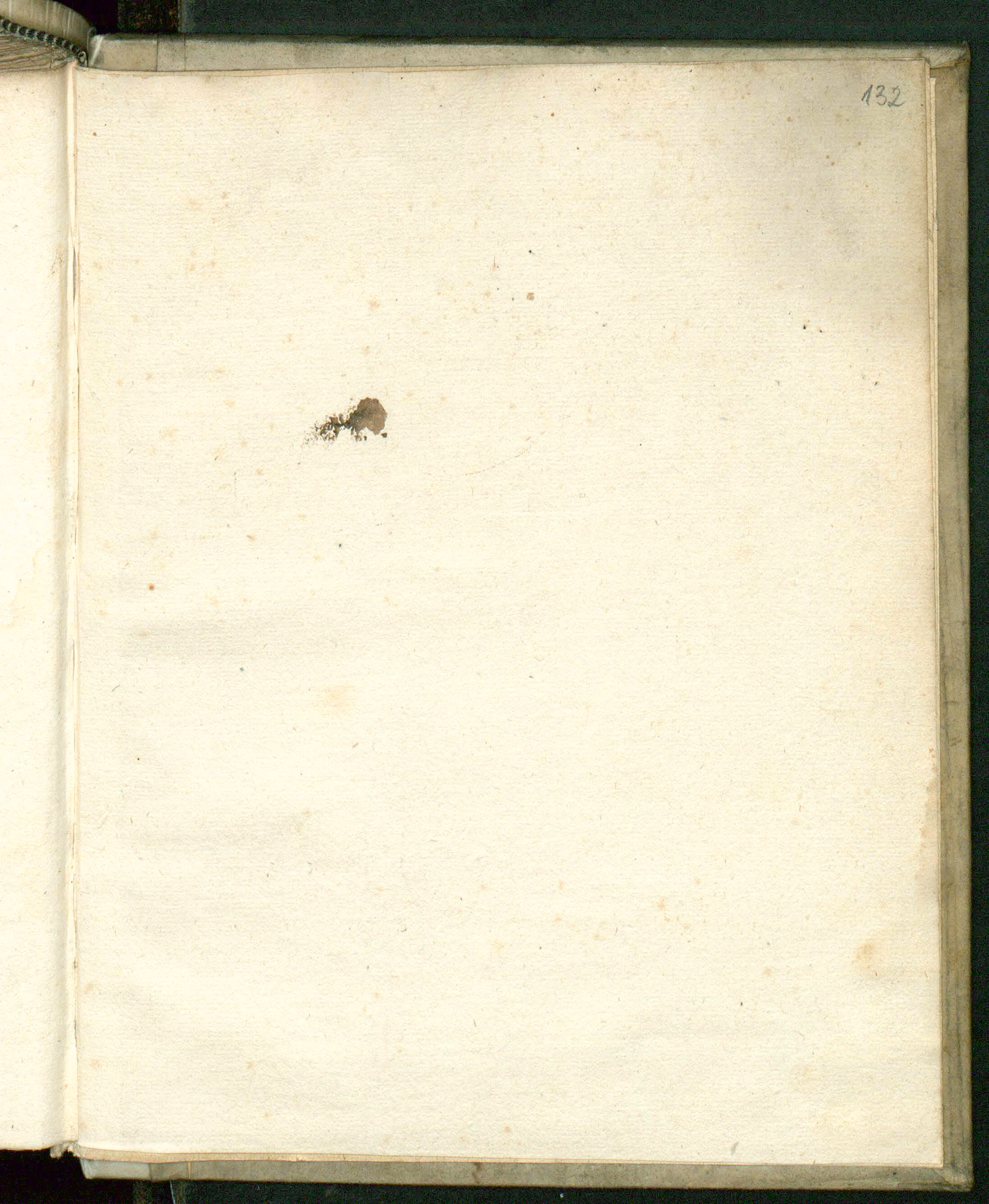
Messina est une fort belle et grande ville,
situeé au long de la Mer, sur une Coline
somptueuse en beaux Palais, bien mar„
chande en soye principalement, environ„
neé de bonnes fortifications, les rem„
pars chargés d'artilleriés, entre les„
quelles il y en a une de trente pas de
long. Le Port est bien l'un des plus
beaux qui soit au monde, long de trois
mils, où les Galleres peuuent par tout
donner de la poupe en terre, et qui

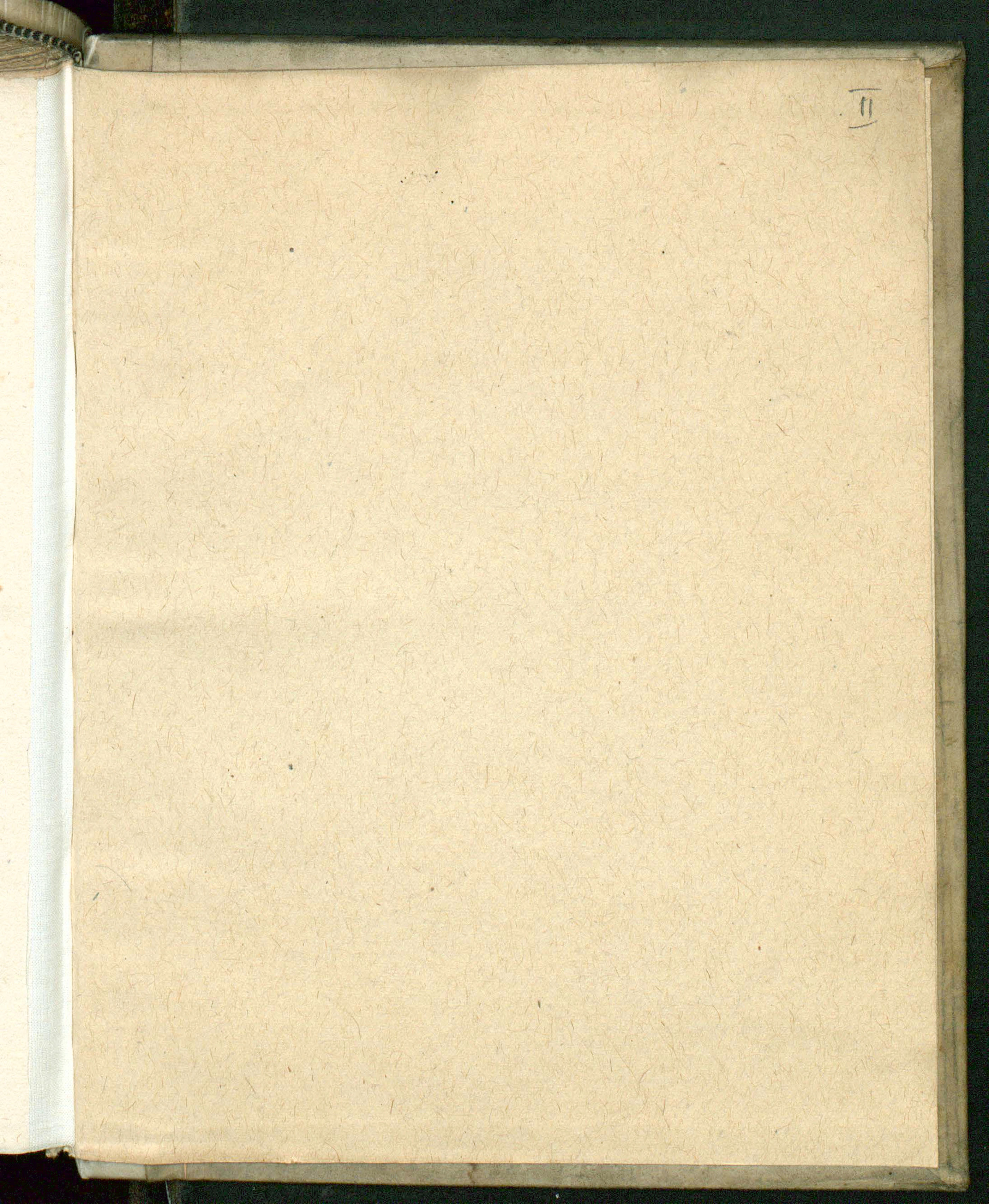
est garny et asseuré d'un Moule aussi long que la ville, et si large que quatre carosses y peuuent passer. L'on voit aussi dedans la ville, une statue de Bronse, de Don Joan d'Austria à cheual, dressée sur une Baze de marbre, où est descritte la battaille de Lepanto. /.

Or Monseigneur, Je finiray icy la Relation que je vous ay voulu faire, vous priant treshumblement, d'auoir pour aggreable la façon de laquelle j'ay usé en mon discours. et d'autant plus que dès le commencement j'ay protesté, de n'y employer aucunes Rhetoriques, mais de parler en termes simples, pour accourcir mon liure, lequel s'il a esté plus long que je ne desirois, il en fault attribuer la cause à la longueur du voyage, et non pas à moy. /.

Fin. /.






II

